La Masturbation

Le dernier des tabous

? ? ?

? ?

? ?

La réponse à toutes vos questions

Yvon Dallaire

Psychologue - Sexologue

Auteur de *Chéri, Parle-Moi ...*

et de *S'aimer longtemps ?*

Les Éditions Option Santé

Données de catalogue avant publication (Canada)

Dallaire, Yvon, 1947-
La masturbation : Le dernier des tabous : La réponse à toutes vos questions

Comprend des références bibliographiques
ISBN 2-9804174-5-9

1. Masturbation. 2. Masturbation - Aspect psychologique.
3. Masturbation - Aspect social. 4. Sexualité - Enquêtes. I. Titre

HQ447.D34 1998 306.77’2 C98-900641-7

La Masturbation, Le dernier des tabous
Copyright© 1998 par Yvon Dallaire
Tous droits réservés pour tous pays

Les Éditions Option Santé Enr.
675, Marguerite Bourgeoys, Québec, Qc, G1S 3V8
Téléphone: 418.687.0245; Sans frais: 1.800.473.5215
Télécopieur: 418.687.1166; Email: Opsante@mlink.net
Site Internet: http:/www.mlink.net/~opsante

Conception de la page couverture: Christian Chalifour
Infographie: Isabelle Gagnon
Correction: Sylvette Deguin

Dépôt légal: 2e trimestre 1998
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-9804174-5-9

Distribution: Les Éditions Option Santé enr.

Je dédie ce livre
à tous les adolescents

Table des matières

Introduction: **Les objectifs de ce livre**

Première partie
La signification de la masturbation

Chapitre 1. **Définition de la masturbation**
- 1.1 Étymologie
- 1.2 Définitions des dictionnaires et encyclopédies
- 1.3 Définitions scientifiques
- 1.4 Synonymes

Chapitre 2. **Son rôle dans le développement psychosexuel**

Chapitre 3. **Les fantasmes et la masturbation**
- 3.1 Définition du fantasme
- 3.2 Absence de fantasmes
- 3.3 Caractéristiques des fantasmes
- 3.4 Contenu des fantasmes
- 3.5 Rôle des fantasmes dans l'évolution psychosexuelle
- 3.6 Dangers des fantasmes

Chapitre 4. **Les causes de la masturbation**
- 4.1 Les causes physiologiques
- 4.2 Les causes psychologiques
- 4.3 Les causes sociales

Deuxième partie

Les données quantitatives

Chapitre 5. **Les statistiques**
- 5.1 Incidence
- 5.2 Fréquence
- 5.3 Début de la masturbation
- 5.4 Durée de la masturbation
- 5.5 Découverte de la masturbation
- 5.6 Arrêt et absence de la masturbation
- 5.7 Causes de la masturbation

Chapitre 6. **Les facteurs qui influencent la masturbation**
- 6.1 Le degré d'instruction
- 6.2 La religion
- 6.3 Milieu urbain vs milieu rural
- 6.4 Influence du début de l'adolescence
- 6.5 Le niveau d'éducation

Chapitre 7. **Les circonstances de la masturbation**
- 7.1 Les conditions de la masturbation
- 7.2 Les formes de masturbation
- 7.3 Les techniques de masturbation

Troisième partie

Analyse bibliographique

Chapitre 8. **Rappel historique**
- 8.1 Questions et hypothèses
- 8.2 La période préanalytique
- 8.3 La période analytique avec l'école de Sigmund Freud
- 8.4 Orientation contemporaine

Chapitre 9. **La période 1950-1974**
- 9.1 Premières constatations
- 9.2 Catégories d'articles
- 9.3 Principes éducatifs
- 9.4 Les recherches corrélationnelles
- 9.5 Utilisation thérapeutique de la masturbation

Chapitre 10. **La période 1975-1998**

Quatrième partie
La normalité de la masturbation

Chapitre 11. **Les dangers de la masturbation**
11.1 Origine des dangers
11.2 Énumération des dangers

Chapitre 12. **Les avantages de la masturbation**
12.1 L'acte physique et les fantasmes
12.2 Les quatre attitudes courantes
12.3 Secondes constatations

Cinquième partie
Recherche sur le terrain

Chapitre 13. **La recherche**
13.1 Hypothèses, questionnaire et sujets
13.2 Résultats et discussion
13.3 Dernières constatations

Conclusion: **Les sept fonctions de la masturbation**

Annexes
I Définitions des dictionnaires et encyclopédies
II Expressions populaires et étrangères
III Définition de l'auteur
IV Questionnaire
V Liste des tableaux

Bibliographie

Remerciements

Introduction

Nos connaissances scientifiques sur la masturbation se sont considérablement accrues depuis quelques décennies, passant d'une époque que l'on pourrait qualifier de «grande noirceur» à une ère actuelle beaucoup plus objective et éclairée. Le Colloque de 1912 sur la masturbation, les fameux rapports Kinsey (1948, 1954), les travaux de Masters et Johnson (1966) et les deux rapports Hite (1977, 1983) sur la sexualité féminine et masculine furent des points décisifs de cette évolution. Les attitudes face à la masturbation ont beaucoup changé, du moins dans le monde scientifique et chez les professionnels de la santé mentale.

Cet essai vise trois objectifs:

1. Tout d'abord, mettre à jour les connaissances scientifiques les plus récentes. Pour ce faire, nous nous attarderons sur les derniers écrits et les plus importants depuis le début des années cinquante. Cette partie du travail consistera en un compte rendu le plus exhaustif possible. Ce premier objectif est un objectif d'information.

2. Ensuite, nous décrirons l'évolution des attitudes et des conceptions vis-à-vis de la masturbation. Pour illustrer cette évolution, disons simplement qu'il y a un demi-siècle à peine on croyait que la masturbation était cause de tous les maux alors qu'actuellement, on l'emploie souvent comme moyen thérapeutique. Que s'est-il passé? Quelles sont les circonstances qui ont provoqué ce changement radical d'attitude? Nous retracerons cette évolution, là aussi, depuis le début des années cinquante.

3. Après avoir fait état des connaissances et tracé l'évolution des attitudes, nous vérifierons quel en a été l'impact sur le public. Est-ce que la population en général, et les adolescents tout particulièrement, sont mieux informés qu'auparavant? Quels sont les préjugés qui entourent encore la masturbation? Pour ce faire, nous avons construit un questionnaire que nous avons transmis à différentes couches de la population.

Finalement, nous présenterons les fonctions essentielles de la masturbation.

Été 1976

Introduction à la 2e édition

Quoique ce livre ait été écrit en 1975-1976 pour l'obtention de ma maîtrise en psychologie, le contenu théorique et mes prises de positions concernant la normalité de la masturbation restent valides.

L'évolution constatée dans la recherche bibliographique et sur le terrain s'est confirmée depuis cette époque: le monde scientifique et la population en général ne considèrent plus la masturbation comme la source de tous les maux mais comme une manifestation saine de la sexualité individuelle et de couple.

Cette deuxième édition est identique à la première, sauf pour le chapitre 10 où j'ai effectué un rapide survol des écrits parus entre 1975 et 1998 et des tendances constatées au niveau des attitudes face à la sexualité en général.

Je vous souhaite une bonne lecture et j'espère que ce livre vous permettra de voir la masturbation d'un nouvel oeil.

Printemps 1998

Première partie

La signification de la masturbation

Chapitre premier

Définition de la masturbation

Définir la masturbation est une chose beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît à prime abord. Plusieurs définitions ont été apportées par différents auteurs et rares sont celles qui visent les mêmes activités. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle d'autres termes ont été suggérés pour définir l'activité masturbatoire. Toutefois, nous allons quand même tenter de voir ce que recouvre le terme «masturbation» et quelles sont les définitions les plus souvent utilisées.

1.1 Étymologie

C'est le poète latin Martial (40-104 ap. J. C.) qui, le premier, utilise le verbe «masturbari». D'après Forcellini[1], le terme proviendrait de «manu» et de «strupro» et signifierait «déflorer avec la main». Harper partage son avis dans son dictionnaire latin. Pierrugues (1826), Rembach (1833) et Ligue (1932) admettent deux possibilités, soit «manu» et «stuprare» ou «manu» et «turbare» qui signifient, dans les deux cas, «troubler avec la main». Notons que «turbare» signifie aussi déranger et «stuprare», souiller. Une autre source, quoique non fréquemment citée, ferait remonter le mot masturbation à la locution latine «masturbatio», «mas» signifiant l'organe génital mâle et «turbatio», excitation.

Murray (1908), dans son dictionnaire d'Oxford, est le seul auteur qui, après avoir donné les mêmes origines latines que celles énumérées ci-dessus, rapporte les racines grecques du mot masturbation. Il proviendrait de «mazdo» qui veut dire membre viril et de «truba», trouble; donc, troubler le membre viril.

Nous voyons très bien que l'étymologie du terme masturbation ne rencontre pas l'assentiment général et que, de plus, cette étymologie est très restrictive et même péjorative. Elle est restrictive de deux façons: tout d'abord, elle limite la masturbation à l'intervention de la main alors que nous savons très bien que d'autres moyens peuvent être utilisés, surtout chez la femme; elle limite aussi la masturbation à

l'homme, la main étant le moyen communément employé par ce dernier. Quant aux termes déflorer, troubler, déranger et souiller, nous en voyons très facilement la dimension péjorative. Tout ceci nous laisse supposer que de tout temps la masturbation a été considérée comme une activité sale, mauvaise, contre nature. Seul le terme «turbatio» (excitation) ne porte pas de jugement de valeur et correspond mieux à la réalité.

1.2 Définition des dictionnaires et encyclopédies

En consultant différents dictionnaires, nous nous sommes rendu compte que le mot masturbation n'apparaissait pas dans plusieurs d'entre eux[2], de même que le terme «onanisme», souvent utilisé comme synonyme de masturbation. Les dictionnaires qui présentent le mot onanisme le définissent invariablement comme «recherche du plaisir sexuel par un individu seul».

Plusieurs encyclopédies[2] véhiculent de nombreux préjugés ou erreurs en introduisant dans leur définition des termes tels que vénérien, pollution, acte contre nature ...

Parmi les dictionnaires spécialisés[3] consultés, un seul, le *Manuel alphabétique de psychiatrie* de Porot (1965), intègre un jugement moral dans sa définition, non de la masturbation car il n'en donne pas, mais de l'onanisme: «pratique **anormale**[4] qui consiste dans la provocation solitaire, par quelque procédé que ce soit, de l'organe génital»[5].

Tous les autres auteurs font montre de la neutralité scientifique chère aux observateurs et décrivent la masturbation chacun à leur façon. Pour Lafon (1969), elle consiste dans la «manipulation des organes génitaux destinée à provoquer des satisfactions voluptueuses et, à partir de la puberté, l'orgasme»[6]. Pour Rycroft (1972), c'est tout simplement, «l'excitation génitale induite par soi-même»[7]. Marchais (1970), quant à lui, la définit comme la «provocation solitaire de l'orgasme génital»[8] et apporte un sens élargi à l'onanisme, «la recherche solitaire de l'orgasme par des moyens autres que le coït normal, notamment par la masturbation»[9].

1.3 Définitions scientifiques

On remarque deux courants parmi les définitions dites scientifiques. Le premier, représenté par la psychanalyse, cherche à étendre au maximum le concept de la masturbation. Le second, représenté par les expérimentalistes, cherche à restreindre le plus possible cette activité en vue d'en faire une entité stable facilement mesurable et comparable.

Toutes les stimulations de n'importe quelle partie du corps provoquant une certaine sensation plaisante constituent, pour la psychanalyse, un acte masturbatoire. Tausk (1951) et Blos (1971) nous rapportent que la stimulation des seins chez la femme, la

friction de l'anus chez les deux sexes, le fait de sucer son pouce, de pincer son nez, de lécher ses lèvres ou encore de jouer avec le lobe de l'oreille sont autant d'activités masturbatoires, au même titre que la manipulation des organes génitaux. Si les deux premières activités mènent parfois à l'orgasme, ce n'est presque jamais le cas pour les autres et les sujets eux-mêmes n'ont pas conscience de l'aspect sexuel de ces activités. Mais la psychanalyse considère quand même ces actes comme des équivalents de la masturbation, tout comme de nombreuses autres activités.

Pour la psychanalyse, la masturbation est généralement une activité solitaire, mais parfois le masturbateur peut utiliser des êtres humains des deux sexes. D'après elle, les hommes qui se masturbent dans le vagin des femmes ne sont pas chose rare. Au niveau physique, il y a évidemment coït, mais il n'existe aucune relation hétérosexuelle psychique.

Certains auteurs distinguent deux formes de masturbation: la première consiste dans l'autostimulation des zones érogènes[10] ayant pour but la satisfaction sexuel-le orgasmique, tandis qu'il y a absence de finalité orgasmique dans la seconde. Cette dernière est souvent désignée sous le nom de manipulation et elle est généralement le fait des enfants, quoique les adolescents et les adultes puissent y avoir recours. Toutefois, le terme de masturbation demeure le plus souvent employé et inclut toutes les formes de manipulation corporelle.

Tandis que les psychanalystes, suivant leur habitude traditionnelle, cherchent à étendre le plus possible le concept de masturbation et à voir dans chaque activité une dimension sexuelle, les chercheurs et observateurs présentent au contraire, non pas une définition englobant tous les cas d'espèce, mais une définition beaucoup plus stricte et descriptive qu'interprétative.

On voit très bien chez Kinsey, un entomologiste, et ses collaborateurs (1948, 1954) ce penchant à limiter l'extension de ce terme pour une meilleure compréhension des données. Au début, ils ont tendance à accepter la conception freudienne, mais celle-ci ne satisfait pas les chercheurs qu'ils sont. Par la suite, ils retiennent la définition suivante: «autostimulation volontaire produisant une excitation érotique»[11]. Finalement, les données de Kinsey et ses collaborateurs portent non pas sur la fréquence des masturbations mais sur la fréquence des orgasmes obtenus par celles-ci.
D'autres auteurs manifestent clairement cette dernière restriction. Ainsi, Nydes (1950) déclare:

> «It would be best, perhaps, to make it clear that by masturbation is meant the conscious physical self-stimulation of the genital organs culminating in an orgasm»[12].

De même, Burt (1973) affirme: «La stimulation des zones érogènes, ordinairement la zone génitale, en vue de déclencher l'orgasme»[13].

Katchadourian (1972), après avoir souligné les difficultés rencontrées dans les tentatives d'élaborer une définition exhaustive de la masturbation et avoir montré de

toute façon, l'absence de valeur heuristique d'une telle définition globale, déclare:

> «Notre seule alternative est de restreindre notre définition aux actes délibérés d'autostimulation qui aboutissent à l'orgasme et sans qu'il y ait une interaction physique avec d'autres personnes.»[14]

Tous les équivalents de la masturbation, tels que sucer son pouce, se gratter le nez... sont exclus de cette définition. La masturbation est un acte conscient et volontaire et doit nécessairement déclencher l'orgasme. Le fait d'exclure toute interaction physique avec d'autres personnes ne veut pas nécessairement dire que la masturbation est un acte fait dans la solitude. Elle peut être collective, mais elle élimine des activités telle que la masturbation réciproque, homosexuel ou hétérosexuelle, ou le fait, rapporté par la psychanalyse, de se masturber dans le vagin d'une femme.

Rappelons ici les différents points litigieux divisant les auteurs.

1. Certains auteurs voudraient que la masturbation s'étende à la stimulation de n'importe quelle partie du corps qui provoque un plaisir sensuel. C'est le cas des psychanalystes. Alors que d'autres voudraient la limiter à la manipulation des organes génitaux qui provoque une excitation érotique.

2. Certains ne parlent de masturbation que lorsque l'orgasme en est l'objectif et la fin, alors que d'autres qualifient de masturbation toute manipulation des zones érogènes.

3. Certains mettent l'importance sur l'aspect psychique de la masturbation, i.e les fantasmes[15], alors que pour d'autres, c'est essentiellement un acte physique.

4. Un autre aspect contesté est la conscience de l'activité. Pour les auteurs scientifiques, la masturbation est toujours un acte conscient et délibéré alors que pour la psychanalyse, les individus sont souvent inconscients de la dimension sexuelle de leur activité masturbatoire.

5. D'après l'étymologie, cet acte serait accompli par la main seulement; par contre, la majorité des auteurs sont d'accord pour dire qu'il existe beaucoup d'autres moyens.

6. Finalement, bien que que la majorité des auteurs définissent la masturbation comme un acte solitaire, certains acceptent d'y inclure des activités où existe un rapport physique direct et vont même jusqu'à dire que toute activité hétérosexuelle est, dans le fond, une activité masturbatoire.

On voit donc deux tendances: une qui cherche à englober le plus d'activités possible sous le vocable de masturbation et une autre qui ramènerait volontiers celle-ci à l'acte technique, consistant à manipuler les organes génitaux pour obtenir l'orgasme.

1.4 Synonymes

Dans les lignes qui vont suivre, nous voudrions faire une sorte de recensement des termes qui ont été souvent employés comme synonymes de masturbation et les replacer dans leur contexte. De plus, le lecteur pourra trouver en annexe diverses expressions québécoises et quelques expressions en langue étrangère désignant la masturbation.

Onanisme. C'est certes le terme qui a été et qui est encore le plus employé comme synonyme de masturbation, même si son origine étymologique recouvre une réalité totalement différente. Ce mot est, en effet, dérivé d'Onân, personnage biblique de la Genèse dont vous trouverez le récit un peu plus loin. Tous les auteurs contemporains sont d'accord pour dire que le terme d'onanisme, d'après cette histoire, est bien plus synonyme de coït interrompu que d'acte masturbatoire. Toutefois, pendant des siècles, médecins, prêtres et éducateurs arguèrent de ce passage biblique pour menacer les adolescents des pires châtiments célestes. Et même encore aujourd'hui, on retrouve ce terme en lieu et place de masturbation, même s'il tend lentement à disparaître.

Autoérotisme. Le mot «autoérotisme» fut créé par Havelock Ellis au début du XXe siècle et parfois, certains sont portés à l'utiliser comme synonyme de la masturbation. Même si ces deux termes sont toujours reliés, il ne faut pas les confondre, car l'autoérotisme possède une extension beaucoup plus grande. Il désigne en effet, une qualité de certaines activités sexuelles plutôt que ces activités elles-mêmes. L'autoérotisme qualifie en effet:

> «...l'activité sexuelle qui se déroule sans être conditionnée par la recherche d'un objet sexuel réel, par le rapprochement avec un objet ou une personne autre que le propre corps du sujet lui-même»[16].

Sont donc autoérotiques des activités telles que la masturbation, les orgasmes nocturnes, les rêves éveillés d'allure érotique, les fantasmes érotiques et même des phénomènes psychosexuels tels que certaines formes subjectives d'art ou de poésies sexuelles.

Autres expressions synonymes. Hirschfeld a tenté d'imposer le mot «ipsation» mais il n'a connu aucun succès. Nous retrouvons aussi dans le *Larousse encyclopédique* et l'*Encyclopédie Quillet* le terme «manustupration», dont l'origine étymologique est évidente. Mais encore là, ce mot n'a su s'imposer et les auteurs préfèrent parler de masturbation.

• • • • •

Difficultés étymologiques et terminologiques, imprécisions, préjugés, attitudes accu-

satrices et péjoratives, difficultés sémantiques, tendances diverses... tels sont les obstacles rencontrés dans la définition d'une activité qui peut paraître aussi simple que la masturbation. Choisir la définition la plus adéquate et la plus exhaustive semble une tâche impossible à réaliser tellement les conceptions divergent.

Nous constatons donc que la masturbation a reçu au cours de son histoire diverses définitions mettant l'accent tantôt sur tel aspect, tantôt sur tel autre. Nous essaierons dans la partie historique de ce travail de voir si, actuellement, l'une ou l'autre de ces définitions domine le monde scientifique et de voir aussi, dans la partie recherche, s'il y a consensus dans la population pour l'une de ces définitions .

1. In *Totius Latinitatis Lexicon*.
2. Voir Annexe 1 pour une liste partielle de ces dictionnaires.
3. Dictionnaires de psychologie, de psychiatrie, de psychanalyse ou de pédagogie.
4. C'est nous qui soulignons.
5. Porot, A., *Manuel alphabétique de psychiatrie*, p. 416
6. Lafon, R., *Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant*, p. 447
7. Rycroft, C., *Dictionnaire de psychanalyse*, p. 150.
8. Marchais, P., *Glossaire de psychiatrie*, p. 128.
9. Marchais, P., op. cit., P. 148.
10. Bornstein, B. (1953) définit les zones érogènes comme «a position of skin or mucous membrane in whick stimuli produce a feeling of pleasure of definite quality. Manipulations of such zones lead to a discharge of instinctual tension and provide pleasure». In *Masturbation in the Latency Period*, p. 65.
11. Kinsey, A., *Le comportement sexuel de la femme*, p. 146.
12. Nydes, J., *The Magical Experience of the Masturbation Fantasy*, p. 304.
13. Burt, J.J. et col., *Éducation sexuelle*, p. 129.
14. Katchadourian, H.A. et Lunde, D.T., *La sexualité, concepts fondamentaux*, p. 211.
15. Nous reviendrons un peu plus loin sur le fantasme.
16. Hesnard, A., *La sexologie normale et pathologique*, p. 111.

Chapitre deuxième

Son rôle dans le développement psychosexuel

La sexualité évolue de la prégénitalité autoérotique à la génitalité hétérosexuelle. Dans cette évolution psychosexuelle, la masturbation joue un rôle non seulement normal, mais nécessaire et indispensable et c'est ce que nous aimerions démontrer dans le présent chapitre.

À l'adolescence, il y a non pas naissance mais augmentation quantitative de la pulsion sexuelle. Or, cette pulsion sexuelle a naturellement besoin d'être déchargée. En cela, elle suit exactement le même processus que tous les autres besoins tels que la faim ou l'élimination. Ne pas satisfaire cette pulsion serait s'exposer à d'innombrables dangers, tout comme ne pas éliminer nos déchets serait source de plusieurs troubles intestinaux. La psychopathologie sexuelle est là pour le prouver[1]. Or, la masturbation est le principal moyen pouvant être utilisé par l'adolescent(e).

Elle est aussi un moyen de découvrir son corps, de savoir comment, fille ou garçon, nous sommes faits. Elle correspond à la curiosité naturelle de l'enfant de trois, quatre ou cinq ans qui, voyant le pénis de son père ou un sein de sa mère, demande: «C'est quoi ça?». Toutefois, à l'adolescence, ce n'est plus tant le contenu corporel de la sexualité qui intéresse garçons et filles, mais plutôt le fonctionnement de cette sexualité. Là encore, la masturbation est le moyen idéal pour l'apprendre.

> «The adolescent learns that sexual excitement and engorgement and erection of the penis or the clitoris can be initiated at will, and that orgastic climax with the ensuing predictable subsidence of tension can be quickly brought about or repeatedly defferred by the manner of masturbation. This contributes to a developping sense of mastery over the sexual impulses and the new sexual capacities, and helps the adolescent prepare the heterosexual relationship.»[2]

La masturbation correspond en quelque sorte aux jeux d'exercices de Piaget permettant le développement de l'intelligence. La masturbation permet l'établissement de divers contrôles sensorimoteurs de la zone génitale, lesquels sont essentiels à la vie sexuelle adulte. L'adolescent expérimente donc, par la masturbation, sa capacité à être stimulé sexuellement et prépare ainsi sa capacité à coïter.

La masturbation permet non seulement de découvrir son corps et d'en connaître le fonctionnement, mais aussi de le sensibiliser et d'apprendre à le contrôler. Elle aide à vivre avec sa sensibilité sexuelle. L'absence de la masturbation à l'adolescence ne signifie pas, comme on l'a longtemps cru, une maîtrise parfaite de sa sexualité, mais plutôt une incapacité totale à la contrôler et un refoulement excessif des instincts sexuels; l'absence de masturbation est en soi un très mauvais signe pronostique pour l'hétérosexualité future[3].

Ne serait-ce que pour les fonctions déjà énumérées, la masturbation est déjà indispensable pour le développement psychosexuel. Mais il y a encore plus. La masturbation facilite l'établissement de l'identité sexuelle et permet de distinguer l'autre de soi. Avant de pouvoir se rapprocher de l'autre sexe, il faut d'abord savoir quelle sorte de sexe nous possédons[4].

La masturbation, de même que l'ensemble des jeux sexuels des garçons et filles, est un moyen d'acquérir cette identifié sexuelle et les caractéristiques qui lui sont propres. C'est ainsi que le Committee on Adolescence (1968) concluait:

> «In the male, the prominence of the erection, the forcefulness of the ejaculation, and the tangibility of the ejaculate may also faster acceptance of the masculine, aggressive role in relationship with girls.»[5]

Nul doute qu'un processus semblable doit aussi se produire chez la fille, quoiqu'il soit moins bien étudié. Ce processus prépare la jeune fille à son rôle de femme, d'épouse, de mère et de professionnelle. La masturbation «stabilise les représentations de soi, facilitant l'accès à la génitalité»[6]. Le garçon qui se masturbe en imaginant le corps d'Aphrodite ou en regardant la page centrale du Playboy se rapproche du corps de l'autre, ce qui lui permet de connaître, quoique de façon statique, le corps de l'autre et aussi cet autre. Il est évident qu'il n'en connaîtra toutefois le fonctionnement que lors des activités de «necking, petting et deep petting»[7]. Mais, en attendant, la masturbation agit comme stabilisateur et intégrateur de l'image de son propre corps et de celui de l'autre.

Une autre fonction essentielle pour l'évolution psychosexuelle jouée par la masturbation est l'élaboration du plaisir préliminaire. Cette fonction a surtout été étudiée par les psychanalystes tels André Alsteens (1967) et Peter Blos (1971).

La sexualité infantile est fragmentaire et peut prendre diverses formes; elle n'est pas non plus dirigée vers un but altruiste, mais possède plutôt un caractère d'autosatisfaction. Ce qui fait dire à la psychanalyse que la sexualité infantile est perverse et polymorphe. Or, la masturbation a pour rôle de regrouper ces tendances partielles

et de les intégrer sous le primat de la génitalité. Toutes les pulsions prégénitales (orales, anales, phalliques, sadiques, masochistes, voyeuristes, exhibitionnistes, autoérotiques...) sont détournées de leur but indépendant et sont assujetties progressivement à la génitalité grâce à la masturbation. Elles sont alors réduites à ne jouer qu'un rôle préparatoire ou préliminaire à la rencontre hétérosexuelle; sinon, elles vont se cristalliser sous forme de perversions ou de déviations et entraver ainsi l'atteinte de la maturité sexuelle.

> «La masturbation de l'adolescent(e) a donc pour fonction de le détacher de certaines jouissances primitives, de le reléguer à un rôle su-balterne en donnant la primauté à la zone génitale, et, bientôt, de le tourner vers l'autre, vers celui ou celle à laquelle il voudra s'unir»[8].

La masturbation permet donc l'établissement d'une qualité sexuelle nouvelle: la génitalité.

La masturbation joue encore un autre rôle dans l'évolution vers l'hétérosexualité, un rôle triple, à la fois physique, psychique et social. L'adolescente peut généralement se reproduire vers l'âge de douze et treize ans; le garçon en moyenne deux ans plus tard. Mais il n'est pas bon qu'ils le fassent parce qu'ils ne sont pas prêts physiquement, psychiquement et socialement.

Physiquement, leur corps n'a pas encore atteint sa taille adulte et ne possède pas encore toute les ressources nécessaires à la procréation, ce qui est surtout vrai pour les filles. De plus, une grossesse précoce bloquerait son développement physique. Psychiquement, ces adolescent(e)s ne possèdent pas encore les qualités nécessaires à l'intimité sexuelle: stabilité, connaissance et confiance en soi et en l'autre, autonomie, initiative, contrôle de soi, identité[9],... Socialement, ils seraient incapables de prendre en charge cet enfant, tout comme ils seraient incapables de l'intimité nécessaire à la formation d'un couple.

C'est pourquoi il existe une certaine hostilité entre les deux sexes à cette époque et c'est pourquoi aussi existe la masturbation: pour satisfaire la sexualité déjà présente et la dissocier de son objectif premier, soit la reproduction. La masturbation consiste donc, dans cette optique, en une espèce de retraite temporaire, utile et efficace, entre le moment où l'adolescent(e) est capable de procréer et celui où il(elle) est physiquement, psychiquement et socialement prêt(e) à établir une relation hétérosexuelle afin d'assurer les meilleures conditions de cette procréation.

Nous constatons donc que la masturbation est absolument nécessaire et indispensable à l'évolution psychosexuelle, et non seulement normale, comme la majorité des auteurs sont portés à le croire. En effet, il n'y a que très peu d'auteurs qui acceptent sans réserve la nécessité de la masturbation à l'adolescence[10]. En fait, c'est l'absence de masturbation à l'adolescence qui est anormale[11] et qu'il faudrait traiter. En effet, cette absence entrave l'évolution psychosexuelle et provoque de nombreux troubles d'ordre psychosomatique, tels que mis en évidence par certains auteurs dont Alfred Kinsey (1948, 1954), Jean-Yves Desjardins et Claude Crépault (1969).

Ce n'est toutefois que très récemment qu'on en est venu à reconnaître objectivement l'utilité de la masturbation, comme nous pourrons le voir dans la partie portant sur l'historique.

Ce rôle positif de la masturbation dans le développement psychosexuel de la personnalité dépend en grande partie des fantasmes conscients ou inconscient accompagnant généralement la masturbation. C'est pourquoi nous avons consacré une partie spécifique de ce travail à l'étude des fantasmes. C'est l'objet de notre prochain chapitre.

---

1. D'après la psychanalyse, l'inhibition sexuelle est l'une des principales causes des névroses.
2. Committee on adolescence, *Normal Adolescence*, p. 73.
3. Tous les auteurs suivants parlent de la nocivité de l'absence de la masturbation: Eissler, R.S. (1958); Alsteens, A. (1967); Desjardins, J.Y. et Crépault, C. (1969); Blos, P. (1971); Abramson, P.R. (1973).
4. D'après Erik Erikson, *Adolescence et crise*, dans tous les cas où cette identification sexuelle ne s'est pas faite, nous assistons à une confusion bisexuelle et à une incapacité d'intimité sexuelle pour l'individu.
5. Committee on adolescence, op. cit., p.73.
6. Blos, P., *Les adolescents*, p. 190.
7. Ces trois mots anglais décrivent bien les niveaux d'expérimentation érotique des adolescents. Le necking inclut toutes les caresses pouvant être faites en haut du cou, dont les baisers; le petting désigne les caresses pouvant être faites par-dessus les vêtements, y compris sur les organes génitaux; le deep petting s'effectue lorsque les corps sont nus et comprend même la masturbation réciproque, à l'exclusion de la pénétration.
8. Cholette-Pérusse, F., *Psychologie de l'adolescent*, p. 118.
9. Identité dans le sens d'Erik H. Erikson tel que décrit dans *Adolescence et crise, La quête de l'identité*, Éd. Delachaux et Niestlé, Suisse, 1969, 287 p.
10. Citons, entre autres, les membres du Committee on adolescence (1968) et Ormezzano (1972).
11. Sauf dans les cas où la pulsion sexuelle est tellement faible qu'elle n'exige point d'être satisfaite.

Chapitre troisième

Les fantasmes et la masturbation

À quelques reprises, depuis le début de ce travail, nous avons parlé des fantasmes qui accompagnent généralement la pratique masturbatoire et nous avons laissé sous-entendre qu'ils avaient un rôle très important à jouer dans la masturbation. La majorité des auteurs, peu importe leur appartenance, s'entendent pour considérer les fantasmes, l'atmosphère éducative dans laquelle se pratique la masturbation, les sentiments de culpabilité et les sentiments d'infériorité qui s'ensuivent comme les principales causes des dommages attribués à la masturbation. Nous verrons toutefois que ces fantasmes n'ont pas qu'un rôle négatif à jouer et que d'eux dépend aussi l'évolution psychosexuelle positive.

3.1 Définition du fantasme

Les fantasmes[1] sont des images mentales, des représentations imaginatives d'objets, de personnes ou de situations telles qu'on peut les retrouver lors de nos rêveries diurnes et nocturnes. Lorsque leur caractère essentiel est de procurer au sujet une certaine excitation érotique consciente et plus ou moins intentionnelle, on les appelle des «fantasmes érotiques» (Hesnard, 1968).

D'autres appellations ont été proposées. Freud qui, le premier, parla du fantasme l'appelait la «fantaisie érotique»; Pierre Janet l'avait surnommé la «rêverie subconsciente sexuelle»; l'«histoire continuée» fut avancée par Mabel Learoyd, mais très peu utilisée. L. Daudet préconisait le «rêve éveillé» et le définissait comme un rêve qui:

> «prenant pour point de départ une expérience agréable mais incomplète, la poursuit à travers mille circonstances imaginaires, ou parfois crée de toutes pièces des scènes réalisant telle ou telle tendance, soit teintée d'amour sexuel, soit uniquement érotique, le plus souvent agrémentée de perversion»[2].

Hesnard (1968) emploie aussi les expressions la «rêverie auto-érotique éveillée» et le «rêve sexuel diurne».

3.2 Absence de fantasmes

Pour Alsteens (1967), la masturbation s'accompagne toujours, sauf exceptions qui sont en fait des cas problèmes, d'un contenu fantasmatique, que celui-ci soit précis et complexe ou vague et à peine conscient. L'absence totale de fantasmes est interprétée par Alsteens (1967) comme le résultat d'un appauvrissement, d'un refoulement excessif de la dimension hétérosexuelle présente dans le fantasme. Pour le Sex Information and Education Council of the U.S.A. (1970), la masturbation qui ne s'accompagne pas de fantasmes est considérée pathologique car elle devient alors un acte strictement mécanique. Pomeroy (1971) est beaucoup moins catégorique et affirme que tous les individus ne sont pas capables de faire naître des fantasmes soit parce qu'ils en ont peur, soit parce qu'ils ne savent pas comment faire ou parce qu'ils ont une faible capacité d'imagination.

3.3 Caractéristiques des fantasmes

D'après Hesnard (1968), les fantasmes érotiques sont soit variables, se déroulant sur plusieurs thèmes érotiques, avec de multiples variantes, quoique parfois monotones, soit réduits à un seul thème fondamental et parfois même à une seule image, comme par exemple chez le fétichiste. Quelquefois, le contenu est franchement érotique; d'autres fois, l'aspect sexuel est dissimulé et symbolique. Ils peuvent être aussi très voluptueux et être développés pendant des heures. Certains, dans les cas plus pathologiques, possèdent un narcissisme très accentué ou obsédant et parfois même autistique (dans les états schizoïdes).

Pour Nydes (1950), la masturbation s'accompagnant de fantasmes possède les cinq (5) caractéristiques suivantes:

1. L'individu est le maître absolu de ses fantasmes; nul autre ne peut les influencer; il peut les arranger comme il le désire.

2. Les fantasmes sont vécus dans le ici et maintenant. Peu importe que les scènes imaginées surviennent dans le passé ou l'avenir, l'individu les expérimente au présent et à l'endroit où il se trouve.

3. Le fantasme est un «acting out» spécial, dans le sens où ce passage à l'acte se fait dans et sur l'individu même.

4. L'orgasme, qui est le point culminant des fantasmes, est ressenti comme la réalisation de ceux-ci.

5. Le fantasme est en lui-même une manifestation de toute-puissance magique:

> «By thought, by will, through sensation alone, another person is brought near and no matter with what tenderness and consideration he (she) is treated, his (her) image remains completely at the disposal of the person masturbating.»[3]

C'est ce que Nydes (1950) appelle «Magic Omnipotence».

Alsteens (1967) rajoute à ces cinq caractéristiques le fait que les fantasmes peuvent être conscients ou inconscients.

3.4 Contenu des fantasmes

Beaucoup d'auteurs s'accordent pour dire que le contenu des fantasmes est à composante hétérosexuelle ou homosexuelle (Kinsey, 1954; Haire, 1967; Alsteens, 1967; Hesnard, 1968; Pomeroy, 1971). Certains rajoutent que ce contenu hétéro ou homosexuel peut avoir des caractéristiques sadomasochistes (Kinsey, 1954; Hesnard, 1968; Pomeroy, 1971). D'autres croient que l'inceste intervient souvent (Haire, 1967; Hesnard, 1968; Pomeroy, 1971). L'image de soi est aussi un contenu très fréquemment rencontré; on pourrait même dire qu'elle est toujours présente, soit que l'individu se voit comme acteur dans ses fantasmes ou qu'il s'y voit comme spectateur de scènes érotiques (Alsteens, 1967, Hesnard, 1968, Desjardins, 1969)[4]. D'après Hesnard (1968), les fantasmes peuvent aussi posséder un contenu exhibitionniste, fétichiste ou même scoptophilique (qui aime les excréments). Précisons toutefois que Hesnard a surtout fait ses recherches sur des cas pathologiques. Kinsey (1954) rapporte que certains de ses sujets font intervenir occasionnellement des animaux dans leurs fantasmes érotiques. Alsteens (1967) précise que lorsque le contenu fantasmatique est vague et imprécis, il «peut consister en des sentiments de découragement, de tristesse, d'abandon, d'intérêt égoïste...»[5].

Tantôt ces fantasmes érotiques représentent une personne anonyme ou connue, tantôt ce sont des scènes dans lesquelles l'individu est acteur ou spectateur et qui permettent à l'imagination les créations les plus extravagantes selon Rocheblave-Spenlé (1969). À l'adolescence, selon cette auteure, le garçon n'introduit pas dans ses fantasmes des filles pour lesquelles il ressent de l'affection, ce qui illustre la non-fusion de la vie sexuelle et émotive.

Dans le même ordre d'idées, Lorand (1965) affirme que lorsque les fantasmes présentent toujours des scènes de violence extrême:

> «...it signifies that the fusional tender and aggressive elements in the sexual drive, required for mature genital functionning, has not taken place and that sexuality remains on an early childhood level of emotional development»[6].

On peut en arriver à la même conclusion lorsque ces fantasmes ne présentent que l'une ou l'autre composante du plaisir préliminaire: exhibitionnisme, voyeurisme, oralité...

D'après Katchadourian (1972), les fantasmes sont déterminés par les désirs inconscients du rêveur, le degré de tolérance que leur accorde le conscient et par les dons d'imagination du rêveur. Ils peuvent être, selon Pomeroy (1971), puisés au hasard des lectures, dans des images sexuelles[7], lors de films ou, finalement, dans l'imagination.

Le contenu érotique des fantasmes peut ou non être en rapport avec les expériences érotiques vécues. D'après Kinsey (1954) et Haire (1967), les femmes ne peuvent avoir d'autres fantasmes que ceux reliés à leurs expériences passées. Très rares sont celles qui peuvent concevoir des activités érotiques qu'elles n'ont jamais pratiquées. Par contre, c'est l'inverse chez les hommes, toujours d'après ces deux auteurs. Certains se masturbent à l'aide de fantasmes reliés à des expériences vécues, mais la majorité trouve plus stimulant la perspective d'expériences futures ou le fait d'envisager de nouvelles pratiques érotiques, avec la même partenaire ou une nouvelle. Ce qui fait dire à Kinsey (1954) que les fantasmes chez les hommes reflètent souvent leurs désirs réprimés ou inassouvis.

Hesnard (1968) a étudié l'influence que pouvaient avoir les fantasmes sur les gestes érotiques réels. Dans un premier cas, ils n'ont aucune influence et même en empêchent la réalisation. Dans un deuxième cas, nous pouvons constater quelques relations d'influence qui mènent généralement à ces activités perverses. Enfin, dans un dernier cas, les sujets utilisent correctement leurs fantasmes sous forme d'aphrodisiaques, permettant ainsi une vie érotique plus stimulante.

3.5. Rôle des fantasmes dans l'évolution psychosexuelle

Le rôle principal du fantasme qui accompagne la masturbation est de procurer un objectif à la sexualité. Le fantasme facilite l'acquisition de la principale caractéristique de la sexualité mature: la génitalité hétérosexuelle. Le fantasme est la passerelle qui permet de passer de l'autosexualité à l'hétérosexualité. Comme le dit si bien Alsteens (1967):

> «L'individu vit au niveau imaginaire la réalisation de la communication avec autrui par l'intermédiaire d'un désir vague d'intimité, de valeur, de proximité, d'amour. On trouve donc là une fonction de la vie imaginaire, en ce qu'elle jette un pont déjà vers la mise en oeuvre des relations objectales»[8].

Pour Alsteens, la masturbation est ainsi un appel à l'autre:

> «Les images qui l'accompagnent, les fantasmes qui la nourrissent nous indiquent que ce geste est déjà orienté vers des objets extérieurs au

> corps propre. En d'autres termes, derrière le comportement solitaire, il s'avère que l'adolescent vit de façon solidaire. Comme le note finement Schwartz, dans la masturbation une existence humaine prend contact sur le plan de l'imaginaire avec une autre existence humaine»[9].

Ainsi, le fantasme exprime un désir de relation et de communication avec autrui. Toutefois, le fantasme n'est pas la réalisation du désir. Mai, lorsqu'aucune circonstance ne vient entraver l'évolution psychosexuelle, le fantasme est le premier pas vers la réalisation de ce désir. Peter Blos (1962) dit «...que la masturbation adolescente amorce et facilite le mouvement en avant de la libido par une pseudo-activité dans le fantasme»[10].

On voit toutefois très bien que l'influence positive du fantasme dépend alors du contenu, positif ou non. Nous appelons ici fantasme positif tout contenu qui permet, au sens de Peter Blos (1962), de détourner les pulsions prégénitales de leurs buts indépendants et partiels et de les assujettir progressivement à la génitalité hétérosexuelle. Tout contenu qui entrave cette évolution est considéré comme fantasme négatif.

Desjardins et Crépault (1969) ont très bien expliqué, dans *Le mythe du péché solitaire,* l'influence que pouvait avoir le contenu du fantasme sur le rôle de celui-ci. Nous résumons ici leur pensée. Pour eux, le fantasme érotique suppose trois modalités:

1. l'image de soi qui permet à l'individu de s'érotiser et de consolider son moi;

2. l'image stéréotypée ou pornographique qui ne fait ressortir que certains as-pects anatomiques de l'autre: organes génitaux, fesses, seins, etc... qui amène ainsi un rabaissement de la personne du sexe opposé; c'est une image appauvrissante;
3. l'image globalisante ou artistique qui est synthétique, symbolique et motivante pour l'action, i.e. qu'elle oriente le désir de la rencontre sexuelle dans un contexte humanisant et réel.

Pour eux, le fantasme remplit réellement sa fonction lorsqu'il joue les trois rôles suivants:

1. un rôle créatif: les images sont embellies, enrichies et permettent une multiplicité d'associations, et cela sans limites;

2. un rôle supplétif: l'image supplée parfois à l'impossibilité de communication réelle; elle permet alors de conserver un processus de communication imaginaire lors de périodes d'abstention forcée[11];

3. un rôle intégratif, c'est-à-dire la fusion des composantes génitales, sensuelles et émotionnelles de la sexualité.

Pour Jean-Yves Desjardins et Claude Crépault (1969), seule l'image globalisante artistique peut remplir ces trois rôles. Voici d'ailleurs un tableau illustrant cette rela-

tion entre le contenu et le rôle des fantasmes:

Présence ou absence d'images dans l'acte masturbatoire	Type d'images	Rôle des images
Absence d'images	----------	----------
	Image de soi	Consolidation du moi
Présence d'images	Stéréotypée	Supplétif
	Globalisante	Créatif Supplétif Intégratif

Tableau 1. Le rôle des fantasmes

Le fantasme ne permettra donc une évolution psychosexuelle positive que s'il est globalisant et remplit ces trois rôles.

> «Plus l'individu utilisera des images globalisantes, personnalisantes et enrichissantes de l'autre, plus se développera chez lui le désir d'une communication réelle de cet ordre avec l'autre.»[12]

Le fantasme rapproche donc la sexualité de son but: la relation avec l'autre.

Mais il remplit aussi d'autres fonctions. Il est, d'après Ormezzano (1970) et Katchadourian (1972), source de plaisir et souvent un substitut de l'action en attendant l'action elle-même. Il est aussi l'expression partielle de désirs interdits. Il allège les frustrations sexuelles. Il peu également préparer à l'action et enrichissent ainsi la vie sexuelle et amoureuse.

3.6 Dangers des fantasmes

Parler des dangers des fantasmes, c'est parler de la normalité et de la pathologie de ceux-ci. Nous avons déjà énuméré les fonctions normales du fantasme, il nous reste maintenant à envisager ses dangers, car il y en a, et voir à quel moment un fantasme devient pathologique.

Déjà en 1950, Nydes affirmait que la distance entre le fantasme et la réalité était source de troubles pathologiques:

> «It is the contrast between the grandiose power of the masturbation

> fantasy and the consciousness of limitations in reality that contributes in a large measure to the feelings of depression that characterize the aftermath of masturbation»[13].

Il existe alors un danger de fuite dans le fantasme car la réalité est insatisfaisante et source de frustrations, d'où possibilité d'arrêt du développement psychosexuel.

Pour Cohn (1952), le fantasme devient pathologique quand l'individu ne peut plus le distinguer de la réalité. Tant et aussi longtemps que l'individu peut jouir de ses fantasmes sans les confondre avec la réalité, le fantasme joue un rôle normal. Mais ce n'est plus le cas lorsqu'il y a confusion:

> «Sane is the man who, while he masturbates, creates Aphrodite to be with him; he would be insane if he should tell his friends that Aphrodite left Olympus last night to shore his bed.»[14]

Cette auteure affirme aussi que la frontière entre un fantasme normal et un fantasme pathologique réside dans le fait qu'il soit volontaire, accepté et limité dans le temps et non pas involontaire et illimité, car à ce moment-là, il risque d'envahir tout le champ de la conscience.

Pour Blos (1962), les effets nocifs du fantasme peuvent provenir premièrement de l'angoisse et de la culpabilité engendrées par la sévérité du surmoi ou bien encore du fusionnement de la masturbation génitale et de buts sexuels infantiles (comme l'inceste) qui se manifeste dans le fantasme. Là aussi, il y a risque de fixation du développement psychosexuel. Il ajoute toutefois que la masturbation à l'adolescence possède un pouvoir étonnant de tolérance aux fantasmes les plus bizarres ou pervers et que ce n'est que lorsque la masturbation devient compulsive que ces derniers sont dangereux.

Alsteens (1967) conclut que:

> «les fantasmes alimentant la masturbation ont pour effet de peser sur l'habitude masturbatoire, non seulement par l'idéalisation de l'objet sexuel [dans le sens de Nydes (1950) où le sujet fuit la réalité parce qu'elle n'est pas assez belle et satisfaisante], mais encore en permettant dans l'imaginaire des satisfactions autrement impossibles»[15].

Par exemple, si les fantasmes, et les pychanalystes croient que c'est généralement le cas, sont reliés de près ou de loin aux désirs incestueux, ils augmentent alors la culpabilité liée à la masturbation et peuvent se développer en symptômes névrotiques.

D'après Laufer (1968), les adolescents peuvent généralement bien contrôler leurs fantasmes pervers. Toutefois, si ceux-ci débordent dans la conscience et sont trop fréquents, ils risquent de marquer à jamais le comportement sexuel. Par exemple, l'adolescent qui évoque toujours des fantasmes d'homosexualité a de fortes chances de devenir effectivement homosexuel ou d'exprimer ainsi une homosexualité pré-

existante. C'est la même chose pour les fantasmes qui tournent autour de comportements sadomasochistes, fétichistes, bestiaux, exhibitionnistes...

Evans (1968), dans le traitement de deux groupes d'exhibitionnistes, a réussi à déconditionner beaucoup plus rapidement le groupe qui présentait des fantasmes érotiques normaux que celui qui présentait des fantasmes pervers. Il en arrive à la conclusion que les fantasmes pervers augmentent la possibilité de perversions sexuelles.

Pour Pomeroy (1971), qui résume des idées déjà émises, les fantasmes sont nocifs s'ils inspirent des sentiments de culpabilité, de crainte ou d'inquiétude ou s'ils sont confondus avec la réalité. Selon Katchadourian (1972), ils sont nuisibles s'ils s'immiscent dans la vie quotidienne, dans le travail ou s'ils empêchent des interactions satisfaisantes avec autrui.

Il est toutefois très difficile de décrire des fantasmes comme franchement pathologiques. En effet, nous avons tous eu, à un moment ou à un autre, des fantasmes érotiques dont nous pourrions avoir honte. De plus, un fantasme érotique agréable pour soi peut susciter dégoût et culpabilité chez quelqu'un d'autre.

Les fantasmes peuvent donc avoir un rôle positif ou négatif dans le développement psychosexuel, dépendant surtout du contenu de ceux-ci. Il peut être le véhicule qui mène à la génitalité hétérosexuelle ou, au contraire, l'entrave à la fusion harmonieuse de la personnalité. D'où toute son importance non seulement dans le domaine de la masturbation mais pour l'individu dans sa totalité sexuelle.

1. On écrit aussi parfois phantasmes.
2. Hesnard, A., *La sexologie normale et pathologique*, p. 115. Toutes ces appellations sont rapportées par Hesnard.
3. Nydes, J., *The Magical Experience of the Masturbation Fantasy*, p. 307.
4. Katchadourian, H.A. et Lunde, D.T. disent que le rêveur est généralement le protagoniste de ses fantasmes, p. 203.
5. Alsteens, A., *La masturbation chez l'adolescent*, p. 83.
6. Lorand, R.L., Masturbation in *Love, Sex and the Teenager*, p. 67.
7. Rares sont les garçons, par exemple, qui n'ont pas feuilleté un dictionnaire ou une encyclopédie dans l'espoir d'y retrouver des reproductions de nus.
8. Alsteens, A., op, cit., p. 83-84.
9. Cité par Ormezzano, J., *La masturbation*, p. 94.
10. Blos, P., *Les adolescents*, p. 198.
11. Pour les prisonniers, par exemple, ou les individus privés de partenaires du sexe opposé.
12. Desjardins, J.Y. et Crépault, C., *Le mythe du péché solitaire*, p. 96.
13. Nydes, op. cit., p. 308.
14. Cohn, Ruth C., *Masturbation and Love*, p. 37.
15. Alsteens, A., op. cit., p. 27.

Chapitre quatrième

Les causes de la masturbation

Il semble bien qu'une multitude de facteurs puissent être cause de la masturbation: des facteurs physiologiques, des facteurs psychologiques et des facteurs sociaux. Nous ne voulons pas parler ici des causes qui provoquent la première masturbation mais bien de celles qui font que ce comportement se perpétue avec une fréquence plus ou moins élevée.

4.1 Les causes physiologiques

Il ne fait aucun doute que le besoin sexuel est la première cause de la masturbation. S'il n'existait pas d'instinct sexuel, il n'y aurait pas de comportement sexuel. Comme cet instinct se fait sentir dès la naissance, la masturbation peut donc apparaître, et apparaît chez certains enfants, peu après la naissance.

À l'adolescence, il y a augmentation quantitative de toutes les pulsions et, conséquemment, apparition et/ou augmentation de la masturbation; ceci prouve le lien entre le besoin sexuel et la masturbation. Le brusque déversement d'hormones sexuelles dans lesang, particulièrement la testostérone, et la croissance des glandes sexuelles augmentent la force de l'instinct sexuel et sensibilisent les organes génitaux aux stimulations, ce qui rend nécessaire la masturbation pour le contrôle de la tension sexuelle.

La fréquence de la masturbation peut ainsi être facilement reliée à la force de l'instinct sexuel. Évidemment, il peut y avoir des facteurs contrecarrant l'expression de l'instinct sexuel, mais généralement plus le besoin est fort, plus les comportements qui lui sont reliés sont susceptibles d'apparaître. L'on sait maintenant que l'intensité de la libido est directement proportionnelle à la quantité de testostérone, hormone mâle que l'on retrouve en faible quantité chez la femme.

Le remaniement des pulsions à l'adolescence (Cohn, 1974), le pénis qui entre main-

tenant plus facilement en érection (revue *Parents*, 1971), l'instabilité physiologique (Prick et Calon, 1956), «the manipulations of persons who take care of the child» (Tausk, 1951) ... sont autant d'autres causes qui peuvent provoquer l'apparition ou la persistance de la masturbation par l'augmentation de la tension physiologique sexuelle.

4.2 Les causes psychologiques

Des facteurs psychologiques peuvent également être à l'origine de la fréquence de la masturbation. Plusieurs auteurs laissent même entendre que ces facteurs seraient plus importants encore que la force de l'instinct sexuel. Par exemple, Origlia et Ouillon (1969) ne citent même pas le besoin sexuel dans leur liste de causes. Pour eux, les causes[1] du comportement masturbatoire sont la vive curiosité des adolescents en matière sexuelle, la recherche d'une compensation aux frustrations subies sur le plan affectif, le besoin de s'évader d'une vie ennuyeuse ou privée de centres d'intérêts et le désir d'imiter les adultes.

Pour d'autres auteurs, les facteurs psychologiques n'induisent la masturbation que par l'intermédiaire d'une tension organique. Pour Le Moal (1961), par exemple:

> «La masturbation aura deux points de départ: excitation organique qui surprend le sujet en dehors de toute préoccupation sexuelle préexistante ou, à l'opposé, excitation psychique initiale, voulue ou non, acceptée ou non, qui créera une excitation organique»[2].

Toutefois, la majorité des auteurs croient qu'en dehors de l'instinct sexuel, il peut exister des facteurs psychologiques qui influencent directement la masturbation. Pour Pomeroy (1971), l'adolescent

> «...sera plus porté à se masturber lorsqu'il traverse des périodes d'anxiété ou de tension (...) ou lorsqu'il est préoccupé par quelque autre problème. La masturbation est l'un des meilleurs moyens de relaxation»[3].

Pour Cohen (1974), la modification de l'image du corps, le désir d'autonomie, l'élection de nouveaux objets d'amour sont autant de sources de tension psychique que la masturbation de l'adolescent peut servir à décharger. Pour cet auteur, l'adolescent peut se masturber aussi pour obtenir «une sensation de bien-être qui va effacer un moment de lassitude, de découragement, d'échec»[4]. Toujours selon cet auteur, certains adolescents ne peuvent s'endormir sans s'être masturbés au préalable; l'ennui, l'inquiétude et le sentiment de ne pas être aimé sont des facteurs qui accroissent la fréquence de la masturbation.

D'après Prick et Calon (1956), l'affaiblissement de la capacité de résistance à la période pubertaire, le manque d'autorégulation de la vie émotionnelle et le manque d'organisation des pulsions, l'absence d'autodétermination et la rêverie causent l'ap-

parition et la poursuite de la masturbation. Ils regroupent toutes ces causes en un seul facteur: l'instabilité psychique de l'adolescent.

La recherche du plaisir peut en elle-même constituer une cause de la masturbation. Une fois que le plaisir de l'orgasme a été connu, de façon accidentelle, volontaire ou autre, il est bien compréhensible que certains puissent vouloir le renouveler de temps à autre. D'ailleurs, beaucoup d'adultes mariés se masturbent parce qu'ils trouvent dans cet acte un plaisir différent.

4.3 Les causes sociales

Parmi les facteurs sociaux, le premier que l'on rencontre est certes l'absence de partenaire sexuel. L'intérêt pour le sexe opposé commence dès l'adolescence; toutefois, la société interdit à l'adolescent(e) d'avoir des relations sexuelles. La masturbation devient alors un substitut de la relation coïtale. Il en va de même pour les adultes, mariés ou non, séparés ou privés temporairement de leur partenaire sexuel: les prisonniers et leurs femmes; les soldats et leurs femmes; avant, pendant et après l'accouchement; pendant la période menstruelle; etc. La masturbation peut aussi être la conséquence d'une rencontre, d'un «flirt» resté sans conclusion.

Selon Origlia et Ouillon (1969), que nous avons déjà cités, il semble bien que les facteurs sociologiques soient de prime importance. Ils énoncent parmi les premières causes de la masturbation les informations incomplètes ou erronées en matière sexuelle, la défaillance des parents et les sollicitations que multiplie, la société moderne. L'entraînement des camarades constituent aussi à leurs yeux une cause sociale, mais de seconde importance.

Certaines conditions de vie accroissent, selon Cohen (1974), la fréquence des pratiques masturbatoires. Ce sont l'isolement, la vie en internat, l'éloignement du milieu familial, l'absence de relations (non sexuelles) avec l'autre sexe. Finalement, selon le Dr Spock (1972), les mariages longtemps retardés par des études de plus en plus longues, un idéal de chasteté, la crainte d'un engagement ou la peur d'une grossesse indésirable poussent beaucoup d'adolescents(es) à substituer la masturbation aux rapports sexuels.

Toutes les causes énumérées ci-dessus sont le fruit soit de réflexions, soit d'observations, soit encore d'expériences cliniques. Nous n'avons pu trouver qu'une seule étude statistique portant sur les facteurs associés à la masturbation, celle de Arafat et Cotton (1974). Nous en reparlerons plus loin.

Concluons en disant, d'après ce qui précède, que tout ce qui peut provoquer une tension physiologique, psychologique ou sociale peut causer un comportement masturbatoire. Il ne fait aucun doute que la masturbation sert à décharger la tension sexuelle physiologique, mais elle sert également à diminuer le stress psychologique, à compenser les frustrations affectives et à conjurer l'isolement social. C'est aussi une excellente technique de relaxation (le meilleur des somnifères) et un substitut à

l’acte sexuel.

_____
1. Ce ne sont pas les seules rapportées par Origlia et Ouillon, mais les autres sont d’ordre social.
2. Le Moal, *Pour une authentique éducation sexuelle*, p. 141.
3. Pomeroy, W.B., *Les garçons et le sexe*, p. 57-58.
4. Cohen, J., *Dictionnaire de la vie affective et sexuelle*, p. 147.

Deuxième partie

Les données quantitatives

Chapitre cinquième

Les statistiques

Il existe, depuis 1950, de multiples données statistiques sur la masturbation et ses facettes. Nous voudrions ici vous communiquer les principales et surtout celles qui reçoivent l'assentiment de nombreux auteurs. Il n'existe malheureusement aucune recherche statistique sur la population québécoise; c'est là un vide à combler car le comportement sexuel du Québécois n'est certes pas le même que celui du Français ou de l'Américain. Sur ce dernier, nous pouvons nous référer aux fameux rapports Kinsey (1948, 1954), auxquels d'ailleurs nous ferons de larges emprunts.

5.1 Incidence

Il semble bien que la masturbation soit un phénomène universel; on la rencontre en effet dans toutes les populations connues avec, naturellement, des variations d'une culture à l'autre. Le facteur qui influence la masturbation à travers les cultures est ce qu'on pourrait appeler la permissivité sexuelle. Dans les populations où la sexualité est en général bien acceptée et bien intégrée, non seulement l'incidence, mais aussi la fréquence et la durée y sont moindres alors que c'est l'inverse dans les sociétés où il existe une répression de la sexualité. Ce qui voudrait dire que, lorsque la sexualité peut s'exprimer librement, le passage à l'hétéro-sexualité se fait plus rapidement. La masturbation n'est pas un problème en soi, c'est l'attitude du milieu social qui en fait un problème.

Le tableau de la page suivante présente différentes statistiques sur l'incidence de la masturbation parmi la population. Ces chiffres indiquent le pourcentage d'hommes et de femmes qui se sont masturbés au cours de leur vie, ne serait-ce qu'une seule fois. Nous constatons:

1. que les chiffres ne varient pas tellement d'un auteur à l'autre ou d'une année à l'autre;

2. qu'il y a beaucoup plus d'hommes qui pratiquent la masturbation que de fem-

mes.

Cette deuxième conclusion s'explique généralement par le fait que l'homme est moins gêné et plus actif du point de vue sexuel, que la sexualité de la femme est plus diffuse, moins localisée que chez l'homme, et finalement que les organes génitaux féminins sont moins visibles que ceux de son partenaire.

Auteurs	Pays	Année	Hommes %	Femmes %
Arafat	États-Unis	1974	89	61
Greenberg	États-Unis	1972	85	52
Haire	France	1967	90	50
Kinsey	États-Unis	1948-54	92	62
McCary	États-Unis	1967	—	52
Origlia	Italie	1969	92	—
Shin'ichi	Japon	1957	89	—

Tableau 2: Incidence de la masturbation selon différents auteurs

5.2 Fréquence

La fréquence de la masturbation varie énormément d'un individu à l'autre. Quelques-uns ne vont se masturber qu'une ou deux fois dans toute leur vie ou encore une ou deux fois par année alors que d'autres pourront le faire quatre à cinq fois par jour et même plus pendant des périodes assez longues.

En moyenne, la fréquence est d'une à deux fois par jour et d'au moins une fois par quinze jours. Un cas, celui-là pathologique, a été rapporté par Hesnard[1]: un sujet de 23 ans qui se masturbait jusqu'à soixante fois par jour. Chez les femmes, cette moyenne est plus faible et, tout comme pour l'incidence, les mêmes raisons peuvent expliquer cette différence. Il va de soi aussi que cette moyenne, tant pour les hommes que pour les femmes, décroît avec l'âge.

Le tableau 3 nous montre la fréquence moyenne hebdomadaire observée par Kinsey et ses collaborateurs (1948, 1954) à différents âges de la vie et en fonction du statut marital. Nous pouvons constater que contrairement à la croyance populaire, la possibilité de relations hétérosexuelles régulières ne fait pas disparaître la masturbation mais en diminue seulement la fréquence.

Âge	Hommes		Femmes	
	Célibataires	Mariés	Célibataires	Mariées
11-15	2,36	—	1,4	—

16-20	1,66	0,43	0,8	1,1
21-25	1,37	0,45	0,7	0,6
26-30	1,22	0,42	0,7	0,6
31-35	1,02	0,36	0,7	0,5
36-40	1,20	0,35	0,7	0,6
41-45	1,01	0,34	0,8	0,6
46-50	1,15	0,30	0,8	0,5
51-55	---	0,38	---	0,4
56-60	---	0,22	---	---

Tableau 3: Fréquence hebdomadaire en fonction de l'âge

Fait intéressant à noter dans le tableau ci-dessus, c'est que la fréquence de la masturbation des femmes mariées est plus élevée que celle des hommes mariés. Nous remarquons aussi qu'à partir de seize ans, la fréquence de la masturbation masculine décroît peu importe que le sujet soit marié ou pas, alors que celle de la femme reste constante pendant toute sa vie.

Effet sur la masturbation	Hommes %	Femmes %	Total %
Cessation	45,37	48,80	46,67
Même fréquence	19,02	20,00	19,39
Augmentation	1,46	5,60	3,03
Diminution mais régulière	17,56	16,00	16,97
Occasionnelle	16,59	9,60	13,94

Tableau 4: Influence des relations sexuelles sur la masturbation[2]

Le tableau 4 nous montre une étude faite par Arafat sur l'influence des relations sexuelles régulières sur la fréquence de la masturbation. Nous y voyons que la masturbation ne disparaît totalement que dans 47 % des cas environ.

5.3 Début de la masturbation

Pour les garçons, la pratique de la masturbation commence généralement au début de l'adolescence, alors que pour les filles, cela peut être à n'importe quel âge.

Le fait que les développements sexuels soient visibles chez le garçon attire l'attention de ce dernier de façon plus spécifique sur ses organes génitaux et explique ainsi pourquoi la majorité des garçons se masturbent au cours de l'adolescence contrairement aux filles: les changements génitaux sont moins apparents chez la fille; celle-ci ne prend conscience de sa sexualité génitale que lors des activités de petting qui

peuvent survenir plus tard dans sa vie. La quantité de testostérone explique aussi cette différence quantitative.

Certaines femmes ne connaîtront la masturbation qu'après la ménopause, alors qu'il est très rare qu'un garçon commence à se masturber après la vingtième année. Le tableau 5, qui est une synthèse des données de Kinsey (1948, 1954), indique à quel âge ceux et celles qui se sont masturbés ont commencé à le faire. Nous voyons qu'au moins un tiers des femmes (parmi celles qui se sont masturbées) ont débuté après 20 ans et plus de la moitié après 14 ans, alors qu'à peine 11 % des garçons l'ont fait après 14 ans. Est-ce à dire que la sexualité féminine prend beaucoup plus de temps à s'éveiller et que, pour un pourcentage très élevé de femmes, elle ne s'éveille jamais?

Âge	Hommes	Femmes
Avant 12 ans	37 %	24,2 %
De 12 à 14 ans	52 %	17,7 %
Après 14 ans	11 %	58,1 %
Après 20 ans	---	33,9 %

Tableau 5: Début de la masturbation

5.4 Durée de la masturbation

Un calcul de la durée moyenne de la masturbation n'a aucun sens car les variations individuelles sont trop grandes. C'est un comportement qui est occasionnel chez quelques-uns, passager chez certains et permanent chez d'autres. Pour que ce calcul ait un sens, il faudrait tenir compte de l'âge du sujet, de son statut, de la fréquence de la masturbation, de la possibilité ou non de relations sexuelles.

Kinsey (1954), par exemple, rapporte que dans le groupe de 31 à 35 ans, la femme «médiane» s'était masturbée pendant quatorze ans, que dans le groupe de cinquante ans et plus, cette « médiane» était de 24 ans, alors que 73 % des femmes de ce groupe s'étaient masturbées pendant plus de dix ans. D'autres auteurs, Willy et Jamont (1964), Prick et Calon (1956), donnent une durée moyenne de quatre ans à l'adolescence. Le danger de telles moyennes serait d'en faire une norme qui susciterait de forts sentiments de culpabilité chez les individus dont la durée de leur masturbation serait très éloignée de celle-ci. La femme qui s'est masturbée à peine un an ou l'homme qui n'a jamais su arrêter cette pratique se sentirait certes anormal(e).

Cette dernière remarque est aussi vraie pour la fréquence de masturbation. Toutefois, la fréquence est beaucoup plus facile à calculer et de façon plus appropriée. En fait, la seule norme qui puisse exister dans la sexualité, c'est la norme naturelle: l'abus tant au niveau de la fréquence que de la durée est impossible dans le domaine sexuel car le corps ne peut pas dépasser ses limites. Personne ne peut lever un poids

de mille livres à bout de bras tout comme personne ne peut aller au-delà de ses limites dans le domaine sexuel. Chacun devient ainsi sa propre norme: des gens sont capables de lever 150 livres pendant quelques secondes; d'autres le double pendant quelques minutes.

5.5 Découverte de la masturbation

Les jeunes découvrent la masturbation de cinq façons différentes dont la principale, pour les filles, est l'autorévélation alors que rares sont les garçons qui n'ont pas entendu parler de la masturbation avant de la pratiquer. Wilhem Reich (1972) décrit la découverte spontanée de la masturbation de la façon suivante:

> «Le garçon ressent une tension dans l'organe sexuel et y porte la main, la première fois, tout à fait inconsciemment; il se produit souvent alors une émission spermatique tout à fait surprenante pour lui, qui provoque une détente sexuelle. Il s'ensuit pendant trois, quatre ou cinq jours un apaisement sexuel jusqu'à ce que réapparaisse la tension sexuelle. Le jeune connaît déjà le sentiment de la tension et de la détente et accomplit à présent l'autosatisfaction avec une plus grande conscience.»[3]

Les autres moyens de découvrir la masturbation sont l'observation de la masturbation chez autrui, les contacts homosexuels et, pour les filles seulement, les caresses hétérosexuelles. Kinsey (1948,1954) rapporte les chiffres qui apparaissent dans le tableau 6. En fait, les jeunes peuvent prendre conscience de plusieurs méthodes de masturbation, surtout chez le garçon. Par exemple, celui-ci a pu entendre parler de la masturbation et l'observer chez autrui avant de la pratiquer sur lui-même.
Les parents qui croient que la principale cause de découverte de la masturbation est l'entraînement par les «mauvais» camarades sont donc dans l'erreur, car cette cause n'est pas si fréquente et même si celle-ci n'existait pas, 100 % des garçons et filles qui se masturbent auraient découvert la masturbation soit par autorévélation, soit par source verbale ou par des lectures. Pour le prouver, les filles, qui parlent très peu de la masturbation entre elles, la découvrent beaucoup plus par autorévélation. Il existe en effet une tendance naturelle chez l'enfant et l'adolescent à explorer son corps, ce qui l'amène tôt ou tard à découvrir les sensations voluptueuses que lui procure la stimulation de sa zone génitale et à connaître la masturbation.

Moyens	Hommes	Femmes
Autorévélation	28 %	57 %
Sources verbales et écrites	75 %	43 %
Caresses hétérosexuelles	---	12 %
Observation chez autrui	40 %	11 %
Contacts homosexuels	9 %	3 %

Tableau 6. Découverte de la masturbation

5.6 Arrêt et absence de la masturbation

Il y a généralement trois raisons pour abandonner cette pratique: la crainte des troubles corporels et mentaux, les sentiments de honte et de dégoût et le remplacement par des rapports hétérosexuels satisfaisants. Les deux premières raisons sont d'autant plus importantes que le milieu dans lequel vit le masturbateur est répressif et inhibiteur, par exemple dans les milieux religieux où la pratique de la chasteté est de rigueur. Quant à la troisième raison, elle est beaucoup plus fréquente chez l'homme que chez la femme, mais il ne faudrait pas croire que l'activité hétérosexuelle fasse disparaître complètement la masturbation; elle le fait dans bon nombre de cas, mais dans d'autres elle n'entrave en rien la poursuite de cette habitude. L'absence de satisfaction orgasmique, surtout chez la femme, constitue une quatrième raison.

Pour ce qui est de l'absence de la masturbation, nous savons qu'au moins 8 % d'hommes et 33 % des femmes ne se sont jamais masturbés. Arafat et Cotton (1974) se sont intéressés particulièrement aux raisons données par les non-masturbateurs; celles-ci sont rapportées dans le tableau ci-dessous. Ce sont les mêmes qui sont habituellement données par d'autres auteurs, mais nous croyons que l'inhibition et les sentiments moraux jouent une plus grande part dans l'absence de masturbation que la faiblesse du désir, comme le laisse croire cette étude. Il est toutefois naturel et bien compréhensible de dire que «je n'ai pas envie ou besoin de me masturber» plutôt que «j'ai peur ou je ne veux pas me masturber».

Reasons	Men	Women
Lack of desire	56 %	76 %
Waste of energy & immoral cheap feelings	32 %	14 %
Inhibitions, religion guilt feeling	12 %	10 %

Tableau 7. Reasons for refraining from masturbation[5]

5.7 Causes de la masturbation

À notre connaissance, il n'existe qu'une seule étude statistique relative aux causes de la masturbation: celle d'Arafat et Cotton (1974) portant sur 435 sujets, dont 230 hommes.

Cause	Males	%	Females	%	Total	%
	230		205		435	

Feeling horny	130	47,4	84	39,2	214	43,9
Pleasure seeking	58	21,2	52	24,3	110	22,5
Loneliness	34	12,4	35	16,4	69	14,1
Frustration and mental strain	31	11,3	20	9,3	51	10,5
Others (no mate)	21	7,7	23	10,8	44	9,0
	274[5]	100	214[5]	100	488[5]	100

Tableau 8. Causes of masturbation[6]

Nous reportons intégralement dans le tableau ci-dessus les résultats de cette recherche. Ce tableau permet de compléter les informations déjà présentées dans le chapitre précédent sur les causes de la masturbation.

Les données des recherches de Kinsey et de ses collaborateurs (1948, 1954) constituent encore aujourd'hui la principale source d'information en ce qui concerne la masturbation. Ces données, connues depuis presqu'un demi-siècle par les scientifiques, ont-elles atteint le grand public? C'est une question que nous nous poserons dans la cinquième partie de ce travail.

1. Cité par Willy, Dr. et Jamont, C., *La sexualité*, tome 1, p. 254.
2. Arafat et Cotton, Masturbation Practices of Males and Females, *Journal of Sex Research,* Novembre 1974, vol. 10, no 4, 293-307
3. Reich, W., *Le combat sexuel de la jeunesse*, p. 30.
4. Some respondents cited more than one cause of masturbation.
5. Arafat et Cotton, op. cit., p. 300-301.
6. Arafat and Cotton, op. cit., Vol. 10, no. 4, p. 293-307

Chapitre sixième

Les facteurs qui influencent la masturbation

Nous savons déjà que l'incidence, la fréquence et la durée de la masturbation diffèrent selon le sexe, l'âge, le statut marital et la possibilité de relations sexuelles régulières. Mais d'autres facteurs viennent aussi influencer la masturbation. Parmi ceux-ci, nous en étudierons rapidement cinq: l'instruction, la religion, le milieu rural ou urbain, le début précoce ou tardif de l'adolescence et le système d'éducation. Ce sont là des facteurs de prime importance qui expliquent beaucoup de choses, comme nous allons pouvoir le constater.

6.1 Le degré d'instruction

L'instruction joue un rôle direct sur toutes les composantes de la masturbation. Il existe, en fait, un lien directement proportionnel entre le niveau d'instruction et l'incidence, la fréquence et la durée de la masturbation: la durée est plus longue, la fréquence hebdomadaire est plus élevée et l'incidence est plus forte à mesure que s'accroît le niveau d'instruction. Le tableau suivant, qui est un résumé des données de Kinsey et de ses collaborateurs (1948, 1954), illustre très bien cette corrélation en ce qui concerne la fréquence et l'incidence selon le sexe. Seule la fréquence féminine n'est pas influencée par le niveau d'instruction.

Comment expliquer ce phénomène? Nous savons que les milieux les plus instruits sont généralement les plus permissifs. D'un autre côté, il existe beaucoup plus de tabous et de préjugés dans les classes sociales moins scolarisées. Il y a aussi le fait que les milieux moins instruits vont plus facilement accepter les relations sexuelles avant le mariage parce qu'ils considèrent ce comportement plus naturel que la masturbation. Les milieux plus instruits vont s'y opposer plus fortement, afin d'éviter les engagements maritaux trop précoces qui viendraient mettre un frein à l'ambition professionnelle, et vont encourager la masturbation, par compensation, ou du moins

se montrer beaucoup plus tolérants envers celle-ci. La répression de la masturbation est donc beaucoup plus forte dans les classes défavorisées.

Niveau	Incidence en %		Fréquence hebdomadaire	
	H	F	H	F
Primaire	89 %	34 %	1,8	0,4
Secondaire	95 %	59 %	2,2	0,4
Universitaire	96 %	63 %	2,7	0,4

Tableau 9. Influence du niveau d'instruction sur l'incidence et la fréquence de la masturbation

6.2 La religion

De tout temps, la religion a eu une grande influence sur la sexualité, soit pour la réglementer ou, trop souvent, la réprimer. L'incidence de la masturbation est directement proportionnelle à 1) l'importance que la religion prend pour les gens et 2) la rigidité avec laquelle celle-ci applique ses directives.

Religion	Incidence en %		Fréquence hebdomadaire	
	H	F	H	F
Protestants pratiquants	81	47	2,3	0,4
Protestants nonpratiquants	85	69	2,8	0,4
Catholiques pratiquants	79	41	2,5	0,4
Catholiques nonpratiquants	81	55	2,9	0,4
Juifs orthodoxes	72	50	2,1	0,4
Juifs nonorthodoxes	80	62	2,9	0,4

Tableau 10. Influence de la religion sur l'incidence et la fréquence de la masturbation

Nous pouvons voir dans les tableaux 9 et 10, constitués à partir des données de Kinsey et de ses collaborateurs (1948, 1954), que l'incidence et la fréquence sont significativement plus élevées pour les nonpratiquants, pour lesquels la religion prend moins d'importance[1].

Ce sont les juifs orthodoxes qui présentent les chiffres les plus bas; l'orthodoxie juive est reconnue pour l'intransigeance de ses principes. Il n'y a qu'une exception: la fréquence avec laquelle les femmes se masturbent reste identique, peu importe

l'importance ou la rigidité de la religion.

6.3 Milieu urbain vs milieu rural

En général, d'après le rapport de Kinsey et de ses collaborateurs (1948, 1954), les gens de la campagne ont un taux d'activités sexuelles[2] un peu plus faible que ceux qui vivent en ville. Les garçons de la campagne auraient une fréquence moindre qu'à la ville (tableau 11), l'incidence restant identique; toutefois, cette différence tend à disparaître dans les niveaux d'instruction supérieure.

Âge	Milieu	Population totale	Population active
11-15 ans	Rural	1,66	1,87
	Urbain	2,07	2,29
16-20 ans	Rural	1,13	1,32
	Urbain	1,33	1,47
21-25 ans	Rural	0,68	1,03
	Urbain	0,92	1,17

Tableau 11: Fréquence hebdomadaire en fonction du milieu[3]

Kinsey constate aussi que chez les femmes, il existe une différence en ce qui a trait à l'incidence: 49 % seulement des campagnardes se masturbent comparativement à 59 % des citadines. Quant à la fréquence de celles-ci, elle demeure extraordinairement stable à 0,4 fois par semaine, peu importe les variables.

6.4 Influence du début de l'adolescence

Nous savons que l'acquisition de la puberté se fait, chez la fille, vers 13-13.5 ans et un an plus tard chez le garçon. Toutefois, il existe des adolescents précoces et d'autres tardifs. Or, il semble bien que l'âge du début de l'adolescence influence grandement l'activité sexuelle, du moins chez le garçon. En effet, les garçons précoces s'adonnent plus rapidement aux différentes activités érotiques, en pratiquent une variété plus étendue et avec une fréquence plus élevée. En ce qui concerne la masturbation, nous reproduisons ici un tableau de Kinsey et de ses collaborateurs (1948) pour la fréquence et l'incidence de la masturbation pour un groupe de célibataires d'instruction secondaire, qui illustre très bien ce qui vient d'être énoncé. Aucune corrélation de ce genre ne peut être retrouvée chez les filles.

Début de la puberté	Incidence	Fréquence

8 à 12 ans	97,1	2,39
13 ans	91,9	2,28
14 ans	85,0	1,91
15 ans et +	83,3	1,77

Tableau 12. Incidence et fréquence de la masturbation en fonction de l'âge au début de la puberté[4]

6.5 Le niveau d'éducation

Hesnard (1968) rapporte que différentes enquêtes faites dans plusieurs pays, en particulier celles de Havelock Ellis et Margareth Mead, indiquent que la masturbation est davantage répandue dans les milieux d'éducation où règne l'ignorance sexuelle coexistant avec la menace terrorisante contre le péché d'impureté. Par contre, elle est accidentelle et plus ou moins transitoire dans les milieux tolérants quant à la sexualité dans ses aspects naturels, c'est-à-dire hétérosexuels.

L'incidence et la fréquence de la masturbation sont donc, comme nous venons de le voir, fortement influencées par plusieurs facteurs qui font qu'elles peuvent varier considérablement d'un individu à l'autre, d'un milieu à l'autre.

---

1. Dans ces deux tableaux, l'incidence et la fréquence masculines sont calculées pour un niveau d'instruction supérieure et pour un groupe d'adolescents, tandis que l'incidence et la fréquence féminines le sont pour un groupe de 45 ans.
2. Ces activités sexuelles comprennent la masturbation, les orgasmes nocturnes, les caresses hétérosexuelles, le coït et les activités homosexuelles.
3. Ce tableau présente la fréquence hebdomadaire de masturbation en fonction du milieu rural et du milieu urbain pour un groupe de célibataires possédant une instruction secondaire selon les données de Kinsey, *Le comportement sexuel de l'homme*, Éd. du Panais, Paris, 1948, p. 576.
4. Kinsey et collaborateurs, *Le comportement sexuel de l'homme*, p. 408.

Chapitre septième

Les circonstances de la masturbation

Dans ce chapitre, nous aimerions décrire tout d'abord les circonstances dans lesquelles un garçon ou une fille, un homme ou une femme vont se masturber. Quoique la masturbation se pratique généralement en solitaire, il existe aussi d'autres conditions d'exécution. Peu importe les circonstances, la masturbation peut prendre plusieurs formes et parmi celles-ci, la forme physique comporte plusieurs variantes ou techniques.

7.1 Les conditions de la masturbation

La **masturbation solitaire** est certes la plus commune et la plus utilisée. Elle a lieu généralement le soir, au lit, et peut devenir pour certains un véritable rituel d'endormissement. Toutefois, elle peut aussi survenir n'importe où et à n'importe quel moment du jour ou de la nuit.

«Généralement découverte durant l'enfance puis oubliée, redécouverte à l'occasion de la puberté, fréquente et souvent habituelle durant l'adolescence, la masturbation peut persister à l'âge adulte pour pallier le manque de partenaire mais elle est aussi corrélative à l'activité hétérosexuelle; et on observe fréquemment un regain de l'activité masturbatoire solitaire à l'approche de la vieillesse.»[1]

Cette masturbation solitaire constitue avec l'activité hétérosexuelle un des principaux moyens de satisfaction sexuelle.

La **masturbation à plusieurs** peut se faire à deux ou à plusieurs. Réalisée à deux, elle peut être hétérosexuelle ou homosexuelle. À plusieurs, elle est presque toujours homosexuelle ou homoérotique.
Toutefois, il faut se garder de parler de véritable homosexualité car souvent, et ceci est surtout vrai pour les adolescents, la masturbation est pratiquée la plupart du temps solitairement, mais en commun, les uns à côté des autres. Certains auteurs[2]

préfèrent dans ce cas-ci parler d'activités homoérotiques. Elle peut également se faire avec ou sans l'aide d'autrui. Lorsqu'elle se fait sans l'aide active d'autrui, elle peut se faire à tour de rôle ou simultanément. Dans ce dernier cas, elle prend parfois l'allure d'une véritable compétition sportive pour déterminer qui éjaculera le premier, le plus loin possible et le plus souvent.

Lorsqu'elle se fait avec l'aide de quelqu'un d'autre, cet autre peut être du même sexe ou du sexe opposé. Elle est donc réciproque, soit simultanément ou alternativement. Dans le couple hétérosexuel, marié ou non, elle s'observe lorsqu'il y a obstacle au coït ou lorsque, pour une raison ou une autre, celui-ci n'est pas désiré. Elle prend alors l'allure du «deep petting» américain. Souvent, au contraire, la masturbation réciproque peut être utilisée pour préparer le coït, surtout pour la femme qui est capable d'orgasmes multiples ou encore pour faire durer le coït plus longuement car l'homme prend généralement plus de temps à obtenir un deuxième orgasme. Souvent, il y a masturbation réciproque sans orgasme; elle sert à ce moment-là à développer la phase d'excitation ou à prolonger la phase de plateau.

La **masturbation pour autrui**. Certains, hommes ou femmes, se masturbent sous le regard d'autrui, de même sexe ou non, soit pour leur offrir le spectacle de leur jouissance et participer ainsi à la sienne, soit pour jouir de ce regard posé sur eux beaucoup plus que de la masturbation même, satisfaisant ainsi certaines tendances exhibitionnistes. D'autres, surtout les femmes, vont se masturber pendant le coït pour augmenter leur propre jouissance et, ce faisant, accroître celle du partenaire.

On constate donc que la masturbation n'est pas toujours cette activité «solitaire» qu'aujourd'hui encore on cherche à réprimer; elle sert aussi souvent à établir une meilleure relation avec autrui, surtout dans le couple hétérosexuel.

7.2 Les formes de masturbation

On a défini plusieurs formes de masturbation, les unes fréquentes, les autres exceptionnelles. La plus répandue est certes la forme physique dont nous décrivons les différentes techniques un peu plus loin. Elle consiste dans la stimulation, manuelle ou autre, de la zone génitale et/ou d'une autre zone érogène, aboutissant à l'orgasme. Elle peut s'accompagner ou non de fantasme constituant ainsi deux autres formes, comme on peut le constater dans le tableau suivant. Le masturbateur utilise parfois du matériel érotique: livres, photos, vêtements...

Kinsey et ses collaborateurs (1948, 1954) rapportent qu'environ 33 % des femmes et 11 % des hommes se masturbent sans fantasme. D'après eux, ce sont généralement les fantasmes ou idées érotiques qui incitent les gens à se masturber. Une recherche faite par le Sex Information and Education Council of the U.S.A., en 1970, rapporte qu'au moins la moitié des femmes et les trois quarts des hommes qui se masturbent le font à l'aide de fantasmes érotiques.

Présence du fantasme	Hommes	Femmes
Toujours	72 %	50 %
Souvent	11 %	36 %
Occasionnel	17 %	14 %

Tableau 13: Fantasme et masturbation

On a décrit une forme particulière de masturbation qui s'effectue sans aucun geste érotique, par la seule présence du fantasme. Willy et Jamont (1964) l'appellent la «masturbation cérébrale»; Hesnard (1968), «l'imagination-perversion». Elle consiste en la stimulation érotique et parfois l'orgasme par la seule évocation imaginative de scènes érotiques, d'impressions recueillies au cours d'une lecture ou d'une conversation, ou de rêveries poétiques et sentimentales qui ne semblent avoir aucun caractère sexuel. Kinsey (1954) rapporte que 2 % des femmes interrogées sont ainsi parvenues à l'orgasme. Haire (1967) ne partage pas cet avis et dit que pour les femmes la masturbation est un phénomène purement mécanique et sans apport imaginaire.

Certains auteurs parlent d'une masturbation inconsciente. Celle-ci se retrouve presque exclusivement chez les femmes. En fait, ce sont des femmes qui n'ont pas conscience de pratiquer la masturbation ou qui ne savent pas que l'activité qu'elles pratiquent s'appelle la masturbation. Toutefois, dans ce dernier cas, il vaudrait peut-être mieux parler d'ignorance plutôt que d'inconscience. La bicyclette, les randonnées à cheval, la lutte... provoquent facilement et de façon mécanique l'excitation de la région génitale. Ce qui fait que certaines femmes peuvent atteindre l'orgasme sans avoir eu conscience de se masturber.

Finalement, Alsteens (1967) parle de deux formes de masturbation: la non-onanie effectuée par un sujet capable d'établir et de développer des relations sociales valables, qui ne souffre donc pas de troubles de communication ni ne manifeste de caractère névrotique et pour qui la masturbation devient un pis-aller; et l'onanisme pratiquée par un individu totalement incapable d'établir des relations à cause de difficultés de communication et de traits névrotiques. Il parle alors de masturbation obsessionnelle, hystérique ou caractérielle.

7.3 Les techniques de masturbation

Elles ne sont pas les mêmes pour les hommes et pour les femmes. Ces dernières en possèdent une plus grande variété et vont souvent en utiliser plus d'une, alors que l'homme gardera presque toujours celle qu'il a découvert en premier et qui est généralement la stimulation manuelle du pénis. Nous vous présentons ici les techniques de masturbation les plus communes. En effet, il serait presque impossible de décrire toutes les petites variantes auxquelles a donné lieu la masturbation[3].

Pourquoi décrire les techniques de masturbation? Parce qu'elles nous apprennent des choses sur le fonctionnement de la sexualité -par exemple, la méthode la plus satisfaisante sera utilisée par le plus grand nombre- et, pour citer Miller (1969), «the

technique is an acting out of the fantasy» surtout pour les techniques spécifiques.

La manipulation génitale constitue la méthode la plus couramment utilisée: en effet, 95 % des hommes et 49 % des femmes s'y adonnent.

Chez l'homme, elle consiste:

> «...à prendre le pénis en main et à imprimer à cette dernière un vigoureux mouvement de va-et-vient. Au fur et à mesure que l'excitation monte et s'intensifie, les mouvements se font de plus en plus rapides pour aboutir à l'orgasme»[4].

Cette technique est la plus couramment adoptée par les garçons; toutefois, certains vont utiliser une méthode moins vigoureuse qui consiste en des caresses du bout des doigts mais en des endroits plus précis: le gland, le frein du prépuce... Encore là, ces caresses seront accélérées jusqu'à l'éjaculation.

Chez la femme, cette stimulation manuelle peut aussi se faire du bout des doigts ou à l'aide de toute la main. Elle peut être très localisée ou englober toute la région génitale. Elle se limite parfois à la stimulation digitale du clitoris et/ou des lèvres internes et/ou de l'entrée du vagin et/ou encore des lèvres externes; dans d'autres cas, le mont de Vénus et les parties génitales sont pris à pleine main et, comme pour le garçon, un mouvement rythmique est imprimé, s'accélérant jusqu'à l'orgasme. Généralement, la masturbation féminine est centrée sur le clitoris et non sur le vagin, comme le voudraient les hommes; ce qui prouve bien que c'est le clitoris et non le vagin qui est l'organe féminin le plus sensible et le plus apte à provoquer la jouissance sexuelle.

Le frottement contre des objets. D'après Katchadourian (1972), la honte qu'elles éprouvent face à la masturbation parce qu'on leur a toujours dit qu'il ne fallait pas «jouer avec elles-mêmes», ou encore le désir qu'elles ressentent de varier leurs techniques amènent certaines personnes à se servir de moyens indirects pour arriver à l'orgasme sans qu'il y ait, ou presque pas, d'attouchements. L'un de ces moyens est l'utilisation de différents objets contre lesquels ces personnes vont se frotter.

Chez la femme, ce peut être un oreiller, un drap noué, un ours en peluche, des vêtements ou encore, exemple rapporté par Pomeroy (1971), l'angle du dossier d'une chaise. On peut facilement imaginer que tout objet pouvant être enfourché peut être utilisé par les femmes. Il n'y a qu'à voir avec quel plaisir des petites filles vont se laisser glisser sur une rampe d'escalier pour constater la nature érotique de ce jeu. Nous savons aussi qu'une randonnée à bicyclette ou une promenade à cheval provoque une certaine excitation génitale agréable, qui va parfois jusqu'à l'orgasme.

Chez l'homme, cette technique peut même aller jusqu'à mimer la relation hétérosexuelle. Pomeroy (1971) estime à 5 % les hommes qui se couchent sur le ventre et frottent leur pénis sur le matelas ou un oreiller en un mouvement analogue au coït. Quelques hommes, mais ils sont rares, vont utiliser des objets cylindriques creux,

tels qu'un carton de rouleau de papier hygiénique, qui sert de vagin artificiel. Il existe aussi des poupées gonflables, grandeur nature, très perfectionnées, qui peuvent être utilisées comme de vraies femmes.

La pressions des cuisses. En se croisant les jambes et en les frottant de façon rythmique l'une contre l'autre, des femmes peuvent facilement atteindre l'orgasme. Contrairement à ce que plusieurs auteurs rapportent[5], cette méthode n'est pas exclusivement féminine. Willy et Janont (1964), Spock (1972) citent le cas d'hommes serrant leur pénis entre leurs cuisses jusqu'à l'éjaculation.

Utilisation d'autres zones érogènes. D'après Kinsey (1954), la moitié des femmes sont très sensibles à la caresse des seins et vont les caresser tout en se masturbant. C'est toutefois dans une très faible proportion que cette seule caresse est suffisante pour provoquer l'orgasme. Aucun auteur étudié ne rapporte cette technique pour l'homme.

L'anus est aussi quelquefois utilisé. Certains se contentent de s'enfoncer un doigt dans l'anus en se masturbant (Pomeroy, 1972); d'autres vont s'introduire des objets dans le rectum (Kinsey, 1948, 1954; Katchadourian, 1972). Mais cette pratique n'est pas fréquente[6].

Enfin, l'urètre semble être pour certains une zone érogène, mais il faudrait y voir là, d'après Katchadourian (1972), une pratique masochiste. La principale technique consiste à introduire de menus objets, tels qu'une épingle à cheveux, dans l'urètre.
Les tensions musculaires. D'après Kinsey (1954) et Katchadourian (1972), le développement et le relâchement de tensions musculaires dans le corps entier peuvent provoquer l'excitation génitale, sans pour autant que les organes génitaux interviennent directement. Sachant que l'orgasme implique un syndrome complet de réactions physiologiques lors du coït, il n'est pas surprenant de voir certaines personnes y parvenir par le seul jeu de ces tensions musculaires. Kinsey (1954) rapporte que:

> «De telles tensions peuvent contribuer à l'éveil érotique provoqué parfois par la danse. Il est des garçons et des filles qui réagissent jusqu'à l'orgasme lorsqu'ils grimpent à la perche ou à la corde, ou font des tractions à la barre fixe ou suspendus d'une façon quelconque.»[7]

D'après Katchadourian (1972), ces tensions musculaires doivent être exécutées avec une certaine force pour être efficaces. Ellis (1964) cite le balancement comme source d'excitation érotique.

Parmi les **techniques exclusivement féminines**, la plus répandue est certes l'insertion vaginale: une femme sur cinq, d'après Kinsey (1954). Il est très rare toutefois que ce soit la seule méthode utilisée. Le plus fréquemment, ce sont un ou des doigts qui sont introduits dans le vagin. Des objets ressemblant à la forme du pénis sont quelquefois utilisés. Il existe actuellement sur le marché des pénis artificiels et des vibrateurs des plus sophistiqués. Mais, d'après Kinsey (1954), ce n'est qu'un très

petit nombre de femmes qui en font une utilisation et, encore là, de façon occasionnelle.

Une méthode inhabituelle est rapportée par Halpert (1973): il s'agit de femmes qui se masturbent en dirigeant un jet d'eau sur leur clitoris[8]. Ellis (1964)[9] rapporte aussi certaines formes exceptionnelles de masturbation féminine, mais nous laissons au lecteur le soin de s'y référer s'il juge la chose utile.

Techniques exclusivement masculines. L'autofellation est une pratique chez tous les mammifères, sauf chez l'homme. Elle semble être une impossibilité anatomique pour l'homme. Toutefois, Kinsey (1948) rapporte que deux ou trois hommes sur mille sont capables d'arriver à l'orgasme par ce procédé. Oriand (1971) rapporte aussi ce phénomène et fait l'étude clinique d'un cas. Katchadourian (1972) affirme qu'un grand nombre d'hommes cherchent ainsi à mettre leur pénis dans la bouche, mais que très peu y réussissent.

Une autre technique exclusivement masculine est citée par Jules Glenn (1969), la «testicular or scrotal masturbation». Elle consiste, comme son nom l'indique, en l'excitation orgasmique par la stimulation du scrotum et des testicules. Selon cet auteur, la peur de la castration (par la perte des testicules) serait à l'origine de cette forme déplacée de masturbation.
Il existe donc différentes techniques de masturbation; toutefois, elles ne sont pas toutes employées avec la même incidence comme l'indique le tableau suivant. La manipulation génitale est la plus fréquente, mais d'autres procédés peuvent être utilisés simultanément, successivement au cours d'une même séance ou encore alternativement d'une fois à l'autre. En général, cependant, selon Pomeroy (1971), chacun reste fidèle à l'une ou l'autre des techniques employées. D'après Kinsey (1954), 50 % des femmes n'utilisent qu'une technique tandis que l'autre moitié en utilisent deux ou plus. Toujours selon cet auteur, 45 % des femmes interrogées déclarèrent prendre généralement moins de trois (3) minutes pour parvenir à l'orgasme et 24 % quatre à cinq minutes. Celles qui prenaient plus de temps le faisaient volontairement pour faire durer le plaisir. Cela fait dire à ce dernier que si la femme réagit plus lentement au cours du coït, cela semble dû à l'inefficacité des techniques employées. Une autre explication serait la plus grande difficulté des femmes à se laisser aller en présence d'une autre personne.

Technique	Dickinson Femmes	Kinsey Femmes	Pomeroy Hommes
Manipulation génitale	67 %	84 %	95 %
Frottement contre objets	—	—	5 %
Pression des cuisses	2 %	10 %	rare
Caresses des seins		11 %	nil
Stimulation urétrale	11 %	rare	rare
Tensions musculaires	—	5 %	rare
Stimulation vaginale	20 %	20 %	—

Autofellation	—	—	1 %
Autres techniques	—	11 %	—

Tableau 14: Les techniques de masturbation

Ce tableau est une synthèse constituée à partir des données de recherches de Dickinson [cité par Ford et Beach, (1951), Kinsey (1954) et Pomeroy (1971)].

1. Hanry, P., *Pour la révolution sexuelle*, p. 127-128.
2. C'est notamment le cas de Peter Blos, *Les adolescents*. Les jeux sexuels des adolescent(e)s avec des partenaires du même sexe n'indiquent pas nécessairement une orientation homosexuelle définitive; c'est pourquoi P. Blos préfère utiliser le terme homoérotique, indiquant par là que ce sont des expériences sexuelles effectuées dans le cadre de la recherche d'identité sexuelle.
3. Pour plus d'informations sur les techniques particulières et exceptionnelles, consultez Havelock Ellis (1964).
4. Pomeroy, W.B., *Les Garçons et le sexe*, 1971, p. 55.
5. Notamment H.A. Katchadourian et D.T. Lunde (1972) et A. Kinsey (1948, 1954).
6. Pour une étude approfondie de la masturbation anale, voir D. Meltzer, *The Relation Between Anal Masturbation and Projective Identification*, 1966.
7. Kinsey, A. C., *Le comportement sexuel de la femme*, p. 175.
8. Cette méthode que Halpert trouvait inhabituelle en 1973 est devenue beaucoup plus populaire depuis le développement de la douche-téléphone à jet contrôlable.
9. Ellis, H. *Études de psychologie sexuelle*, Tome I, p. 168 à 178.

Troisième partie

Analyse bibliographique

Chapitre huitième

Rappel historique

Jusqu'à maintenant, nous avons décrit l'état actuel des connaissances sur la masturbation. Pour ce faire, nous avons recensé tous les articles parus depuis 1951 et cités dans les Psychological Abstracts ou compilés, depuis 1968, dans le système Eric de l'Université Laval.

Nous croyons avoir ainsi atteint notre premier objectif qui était un objectif d'information. En effet, nous connaissons maintenant les différentes définitions de la masturbation, son rôle dans le développement psychosexuel, l'influence des fantasmes et les causes de la masturbation. Nous avons aussi accumulé des données statistiques en rapport avec la masturbation; nous connaissons les facteurs qui l'influencent et les circonstances dans lesquelles elle se pratique.

8.1 Questions et hypothèses

Plusieurs questions ont été soulevées tout au long des deux premières parties de ce livre, questions auxquelles nous allons maintenant tenter de répondre. Elles sont les suivantes:

1. Existe-t-il actuellement une ou des tendances quelconques en ce qui concerne l'étude de la masturbation?

2. Quelle définition de la masturbation est actuellement véhiculée dans le monde scientifique et dans la population en général?

3. Conçoit-on actuellement la masturbation comme un phénomène normal ou un comportement qu'il faut faire disparaître? Y a-t-il évolution au niveau des conceptions et des attitudes?

4. Les différentes découvertes de la science en matière de la masturbation ont-elles

atteint le grand public?

5. La population est-elle informée, par exemple, des données de Kinsey?

Toutes ces questions nous amènent à formuler deux (2) hypothèses:

1. Première hypothèse: Il existe certaines tendances dans la perception de la masturbation. L'évolution de ces tendances peut être mesurée par la qualité et la quantité des articles écrits. Nous croyons que la principale tendance consiste en une optique beaucoup plus objective et éclairée, basée sur un plus grand nombre d'études expérimentales et un moins grand nombre d'études à caractère moralisateur. Cette hypothèse fait l'objet des chapitres 8, 9 et 10.

2. Deuxième hypothèse: Les découvertes de la science ont eu peu d'impact sur la population en général et encore moins sur les adolescents. Nous croyons que la population n'est pas vraiment informée des données de la science et qu'elle véhicule encore beaucoup d'inexactitudes et de préjugés sur la masturbation. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons élaboré un questionnaire dont nous analysons les résultats au chapitre 11.

Pour les besoins de notre étude, nous avons divisé l'historique des écrits sur la masturbation en trois grandes périodes: la première va du Moyen Âge à 1950; la deuxième débute en 1950 pour se terminer en 1974, année de préparation de cette thèse à l'Université Laval; la troisième présente succinctement l'évolution effectuée entre 1975 et 1998, période qui a débuté aux meilleurs moments de la libération sexuelle du mouvement hippie et qui se termine alors que le SIDA est devenu la première cause de mortalité chez les jeunes de 18-35 ans. Nous abordons, dans ce chapitre-ci, la première période.

8.2 La période préanalytique

Au Moyen Âge, l'étude de la masturbation était réservée à la compétence des moralistes chrétiens et nous savons que l'Église, depuis le Ve siècle, a toujours condamné la masturbation et la sexualité dans son ensemble lorsqu'elle n'avait pas la procréation comme but.

Bekker (date inconnue), dans *Onania ou le péché infâme de la souillure de soi et toutes ses conséquences affreuses chez les deux sexes*, inaugure la perspective moraliste qui a encore cours, à notre époque, dans certains milieux. Il invoque une série de conséquences physiques imputables à la pratique de la masturbation et présente des conseils moraux et physiques à l'adresse de ceux qui se sont déjà, d'après lui, porté préjudice par cette abominable habitude. Toutefois, il ne propose en contrepartie aucun traitement particulièrement sévère, contrairement à d'autres moralistes.

Tissot, en 1770, dans *Onanisme ou Dissertations sur les maladies produites par la masturbation* rend celle-ci responsable de maladies telles que: impuissance, épi-

lepsie, perte de la vision, folie, rhumatisme, priapisme, tumeurs, hémorroïdes et finalement la mort.

Ce courant répressif atteint son apogée au XIXe siècle alors qu'on préconise des interventions chirurgicales telles que la clitoridectomie, l'infibulation et l'«orificial surgery»[1] pour combattre la masturbation.

Les principales raisons de cette perception ultranégative de la masturbation se retrouvent dans la mauvaise interprétation du chapitre XXXVIII de la Genèse sur le péché d'Onân d'une part et l'insuffisance de connaissances biologiques et psychologiques de l'époque d'autre part[2].

> «Juda prit une femme pour Er, son premier-né; elle s'appelait Tamar. Er, le premier-né de Juda, déplut à Yahvé, et Yahvé le fit mourir. Juda dit à Onân: «Va vers la femme de ton frère et remplis envers elle ton devoir de beau-frère.» Onân savait que la postérité ne serait pas à lui; aussi, lorsqu'il allait vers la femme de son frère, il se souillait à terre, pour ne pas donner de postérité à son frère. Ce qu'il faisait déplut à Yahvé, qui le fit mourir, lui aussi.»[3]

Cette histoire fait évidemment plus référence au coït interrompu qu'à la masturbation, mais le terme onanisme avait l'avantage d'être hermétique et peu connu de la population.

8.3 La période analytique avec l'école de Sigmund Freud

Sigmund Freud et le colloque de 1912 sur la masturbation découvrent la sexualité infantile et situent la masturbation comme partie liée de la masturbation sexuelle. Malgré le contexte répressif de l'époque victorienne, Freud fut le premier à présenter la sexualité comme une force de vie dont il fallait canaliser l'énergie, sous peine de conflits psychiques et de névroses. Ses *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905) furent un point décisif dans l'étude de la sexualité et de ses différentes manifestations. Quoiqu'on puisse qualifier son approche de phallocrate[4], il eut le mérite d'attirer l'attention du monde médical sur la nécessité de bien comprendre le rôle de la sexualité dans le développement psychosexuel de l'individu.
Toutefois, l'évolution amorcée par Freud fut très lente à se faire sentir. Ce n'est qu'autour des années 1940 qu'interviendra un changement radical, du moins au niveau des encyclopédies médicales: les méthodes de répression sont rejetées et la nocivité de la masturbation davantage associée à l'anxiété et à la culpabilité qui accompagnent ce comportement. C'est donc dire toute l'importance de l'éducation sexuelle dans l'acquisition d'une attitude saine vis-à-vis des différentes facettes de la sexualité

8.4. Orientation contemporaine

Comme nous venons de le signaler, vers la seconde moitié du XX^{e} siècle, se dessine un changement assez radical dans le monde scientifique envers la masturbation. Les traités et ouvrages d'information reconnaissent presque tous la normalité de la masturbation adolescente; on la considère maintenant comme une étape normale vers la maturité sexuelle adulte. Les connaissances biologiques et psychologiques se développent rapidement; on devient de plus en plus informé, et ce de façon scientifique et objective, et de plus en plus permissif face à l'occurrence de cette activité.

Ce changement se fait surtout sentir dans les domaines scientifique, médical, psychologique et sociologique. Les attitudes moralistes et condamnatoires se font de plus en plus rares parmi les sexologues, les éducateurs et les médecins, ce qui n'est toutefois pas le cas dans le domaine religieux. De plus en plus, surtout depuis une décade, ces informations scientifiques atteignent le grand public, mais il reste encore beaucoup à faire de ce côté-là.

L'enquête d'Alfred Kinsey et de ses collaborateurs en 1950 et les observations en laboratoire du médecin William Masters et de la psychologue Virginia Johnson, au début des années soixante firent scandale aux États-Unis. On les traita de pervers et de voyeurs. Ce sont pourtant ces études qui ont jeté les bases de la science sexologique.

Au Québec, la sexologie doit ses lettres de noblesse à Jean-Yves Desjardins et à son équipe de professeurs du Département de Sexologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle commença à être enseignée à l'université au début des années soixante-dix; les premiers finissants eurent beaucoup de difficultés à se trouver un emploi.

Le rapport de Shere Hite, paru en 1976, fut la première étude faite sur la sexualité féminine par une femme non influencée par l'approche psychanalytique. Son enquête révéla que la masturbation constituait pour la femme le plus sûr moyen, et le plus facile, d'atteindre l'orgasme aussi rapidement qu'un homme. Nous y reviendrons.

1. La clitoridectomie consiste en l'ablation du clitoris. L'infibulation est une opération consistant à passer un anneau à travers le prépuce ramené sur le gland pour empêcher l'adolescent de se masturber. Chez la femme, on passe cet anneau à travers les lèvres internes et externes. Pour de plus amples informations sur la «chirurgie des orifices», voir B.E. Dawson, *Orifical Surgery. Its philosophy, application and technique, Newark,* 1912.
2. Nous référons le lecteur à R. Spitz (1952) pour une étude approfondie des deux derniers siècles.
3. Genèse 38: versets 6 à 11: récit d'Onân.
4. Freud reconnut, à la fin de sa vie, que la sexualité féminine constituait pour lui un «continent noir».

Chapitre neuvième

La période 1950-1974

Cette période fait partie de la période contemporaine qui débute vers les années quarante, mais nous avons volontairement limité notre analyse critique à la période débutant à la deuxième moitié du siècle, soit à partir de 1950. Pour illustrer l'évolution du changement survenu, nous avons réuni d'innombrables publications parues depuis cette date et cherché à voir s'il n'y avait pas certaines conclusions que nous pouvions tirer de l'analyse de ces écrits.

Nous avons retracé tous les livres et traités sur la masturbation parus entre 1950 et 1974[1]. Nous sommes conscients que certaines publications ont pu nous échapper, mais nous croyons avoir colligé les principales. Nous en avons retenu deux cent vingt et une (221); nous n'avons pas inclus dans cette liste les dictionnaires, les encyclopédies et les articles généraux, où l'on résumait des découvertes ou des théories explicitées en d'autres endroits. Nous avons aussi laissé de côté les chapitres ou parties de chapitres sur l'adolescence ou la sexologie, sauf lorsque ceux-ci présentaient un point de vue original. Nous avons, en fait, conservé les articles et livres exposant une théorie, globale ou partielle, sur la masturbation, ou apportant des commentaires nouveaux, ou encore donnant le compte rendu de recherches ou d'expériences sur le sujet.

9.1 Premières constatations

La première observation que nous avons faite fut celle-ci: aucun auteur n'a écrit plus de deux (2) articles sur la masturbation. Cela explique, à notre avis, que la masturbation soit l'enfant pauvre de la sexualité, que l'on commence à peine à obtenir des informations objectives à son sujet et qu'il y ait encore tant de tabous, de préjugés et de faussetés qui circulent autour d'elle. Plusieurs auteurs s'y sont penchés, mais jamais en profondeur; aucun n'a analysé toutes les facettes de cette activité afin d'élaborer une théorie d'ensemble à son sujet. Il n'y a vraiment que la psychanalyse qui présente une certaine conception théorique; mais nous aurions besoin d'autres

points de vue aussi approfondis. Selon nous, il y aurait avantage à ce qu'un chercheur ou une équipe de chercheurs analyse minutieusement ce comportement.

2. Puis nous avons classé tous les écrits colligés selon leur année de parution dans le tableau 15.

Année	Nombre d'écrits	Total
1950	6	6
1951	10	16
1952	7	23
1953	7	30
1954	3	33
1955	5	38
1956	6	44
1957	4	48
1958	3	51
1959	3	54
1960	0	54
1961	5	59
1962	5	64
1963	0	64
1964	5	69
1965	2	71
1966	10	81
1967	16	97
1968	19	116
1969	16	132
1970	7	139
1971	21	160
1972	19	179
1973	25	204
1974	17	221

Tableau 15. Nombre d'écrits depuis 1950

On se rend compte immédiatement que depuis 1966, on écrit beaucoup plus sur la masturbation. Ceci est surtout dû au fait que dernièrement, on a commencé à analyser la masturbation selon de nouvelles dimensions. Par exemple, il faut attendre 1968 avant de voir un premier article traiter de l'utilité thérapeutique de la masturbation. Ce n'est aussi que très récemment que l'on a commencé à étudier cette activité selon une méthode rigoureusement expérimentale.

Précisons toutefois que la recherche bibliographique de 1967 à 1974 a été faite à l'aide de l'ordinateur de l'Université Laval, alors que celle de 1950 à 1966 n'a pu

l'être. Il se peut donc qu'il y ait plus d'oublis dans cette dernière.

Mais cette différence de procédure est-elle suffisante pour expliquer le peu d'articles de certaines années? Nous croyons plutôt que depuis une dizaine d'années, la masturbation éveille la curiosité, curiosité qui coïncide en fait avec un intérêt croissant pour le comportement sexuel dans son ensemble depuis les études faites par Masters et Johnson (1966, 1968) et dont on peut voir un exemple dans le développement de nouvelles thérapies sexuelles.

Nous avons ensuite regroupé ces articles par période de cinq (5) ans pour pouvoir mieux apprécier l'évolution. Ce qui donne le tableau 16. La durée de cinq (5) ans a été choisie de façon tout à fait arbitraire.

Période	Nombre d'écrits	Total
1950-54	33	33
1955-59	21	54
1960-64	15	69
1965-69	63	132
1970-74	89	221

Tableau 16: Nombre d'écrits par période

On constate facilement dans ce tableau une baisse progressive des études sur la masturbation entre 1950 et 1964 et une brusque remontée à partir de 1965; comme nous l'avons expliqué un peu plus tôt, la possibilité d'études expérimentales et l'intérêt suscité par Masters et Johnson pour la sexualité ne sont certes pas étrangers à cette recrudescence.

9.2 Catégories d'articles

Nous avons voulu voir quel type d'articles avaient été publiés afin de préciser le genre d'évolution qui a cours depuis 1950. Nous avons élaboré neuf (9) catégories. Certaines sont très brièvement décrites, car les résultats des articles de ces catégories ont été très largement présentés lors des deux premiers chapitres. Nous avons, par contre, détaillé d'autres catégories non couvertes par la première partie. L'ordre dans lequel ces catégories sont présentées correspond au nombre de parutions incluses.

1. Analytique. Nous avons classé sous ce titre tous les articles écrits par des psychanalystes et présentant l'optique psychanalytique, traditionnelle ou non. Les études de cas, méthode chère à la psychanalyse, sont regroupées ici. Les volumes de Alsteens (1967), et de Blos (1962) font partie de cette catégorie.

2. Informatif. Toutes les publications rapportant des données d'investigation par observation, interview ou questionnaire, ou encore établissant différentes corrélations entre la masturbation et d'autres dimensions de la personnalité. Les deux rapports Kinsey et de ses collaborateurs (1948, 1954) en sont les plus beaux exemples.

3. Descriptif. Tous les articles décrivant et discutant le comportement masturbatoire en soi, sans apporter d'interprétation psychanalytique ou d'évaluation morale, sans non plus chercher à prouver expérimentalement un énoncé mais présentant parfois une attitude à prendre face à la masturbation. L'article de Ormezzano (1972) se retrouve dans cette catégorie.

Ces trois (3) premières catégories ont été largement couvertes dans les chapitres précédents. Les deux (2) catégories suivantes auraient pu ne former qu'une seule catégorie qualifiée de pédagogique, mais comme les conceptions éducatives face à la masturbation comprennent d'une part des tentatives pour la faire disparaître et d'autre part des attitudes beaucoup plus permissives, nous avons jugé préférable de les dissocier.

4. Répressif. Sous ce titre, nous retrouvons tous les articles préconisant un moyen quelconque ou une attitude spéciale en vue de faire disparaître la masturbation, de guérir le masturbateur de sa «vilaine habitude». Ces articles sont aussi souvent moralisateurs. Les écrits de Olson (1969) et de Brooks (1967) sont de cet ordre.

5. Éducatif. Tous les articles d'éducation sexuelle ou discutant de l'attitude à prendre face à ceux qui se masturbent ou apportant des conseils à donner aux éducateurs. La deuxième partie du volume d'Alsteens (1967) donne une très bonne idée de cette catégorie.

6. Recherches corrélatives. Se retrouvent ici toutes les recherches visant à confirmer ou à infirmer des corrélations entre la masturbation et différentes variables; la majorité de ces recherches se font suivant la méthode expérimentale où il y a utilisation d'un groupe contrôle et vérification de variables dépendantes et indépendantes.

7. Thérapeutique. Nous regroupons sous ce terme tous les articles traitant de l'utilisation thérapeutique de la masturbation pour guérir, par exemple, certains troubles sexuels tels que l'impuissance ou l'anorgasmie. Cette catégorie vient toutefois amoindrir l'impact de la précédente, car beaucoup de ces recherches ont été faites suivant un schème expérimental, mais c'est l'aspect thérapeutique qui prévalait et qui nous intéressait.

8. Littéraire. Les articles résumant ce qui a été fait ou dit sur la masturbation, par exemple un relevé bibliographique ou une étude historique, font partie de cette catégorie. Rappelons l'ouvrage de R. Spitz, déjà cité, qui fait une analyse historique des deux derniers siècles. Le présent chapitre en constitue aussi un bel exemple.

9. Moraliste. Finalement, nous avons classé dans cette catégorie tous les écrits portant un jugement de valeur ou présentant l'optique religieuse. Marc Oraison, en 1951, présentait, par exemple, la pensée de l'Église catholique sur la masturbation dans un article intitulé *Vie chrétienne et problèmes de sexualité*. Plus près de nous, en 1966, A. Plé abordait l'aspect théologique de la masturbation dans un article de trente-quatre (34) pages intitulé *La masturbation. Réflexions théologiques et pastorales*.[2]

Tel que signalé auparavant, il a été parfois difficile de classer certains écrits dans l'une ou l'autre de ces catégories parce qu'on y retrouvait deux ou trois classifications possibles. À ce moment-là, nous avons classé l'article dans la catégorie dominante.

Catégories	Nombre d'écrits	Pourcentage
Analytique	57	29,2
Informatif	49	25,1
Descriptif	23	11,8
Répressif	15	7,7
Éducatif	14	7,2
Corrélatif	12	6,2
Thérapeutique	11	5,6
Littéraire	8	4,1
Moraliste	6	3,1

Tableau 17. Nombre d'écrits par catégorie

Certains écrits comportaient tellement de possibilités que nous avons renoncé à les classifier; vingt-six (26) articles n'ont pu être classés. Ce qui fait que nous retrouvons au total cent quatre-vingt-quinze (195) écrits départagés dans les neuf (9) catégories présenté ci-dessus.

Plusieurs observations peuvent être facilement tirées de ce tableau. Tout d'abord le nombre imposant d'articles à caractère analytique: près du tiers. Ensuite, le peu de publications à caractère éducationnel et corrélationnel. Finalement, les catégories Informatif et Descriptif qui totalisent 36,9 % et qui présentent une vue généralement assez objective de la masturbation.

Enfin, nous avons mis en rapport les catégories et les périodes, ce qui a été source d'observations très intéressantes. Voici ce tableau et les conclusions que nous en avons tirées. Les chiffres qui apparaissent sous Périodes correspondent aux dates suivantes: 1. 1950-1954; 2. 1955-1959; 3. 1960-1964; 4. 1965-1969; 5. 1970-1974.

Catégories	Périodes	Total

	1	2	3	4	5	
Analytique	12	6	5	18	16	57
Informatif	8	8	3	9	21	49
Descriptif	3	0	1	5	14	23
Répressif	1	1	0	11	2	15
Éducatif	1	1	1	3	8	14
Corrélatif	0	0	1	2	9	12
Thérapeutique	0	0	0	1	10	11
Littéraire	2	0	1	2	3	8
Moraliste	2	2	0	1	1	6
Total	29	18	12	52	84	195

Tableau 18. Nombre d'écrits par catégorie et par période

Dans ce tableau, on note tout d'abord l'intérêt soutenu par la psychanalyse pour l'étude de la masturbation: elle se classe soit première soit deuxième dans chacune des périodes pour le nombre d'articles. Ce qui correspond à l'intérêt qu'a toujours eu la psychanalyse pour le domaine sexuel.

Les écrits Descriptif et Informatif, manifestent une forte tendance à la hausse entre les périodes 4 et 5. Cette hausse semble correspondre à une tendance de plus en plus prononcée dans le monde scientifique pour la recherche d'informations et de descriptions objectives concernant la masturbation.
Nous pouvons difficilement expliquer les onze (11) articles répressifs écrits sur la masturbation pendant la 4e période (2e position), alors qu'elle se classe bonne dernière dans les autres. Peut-on interpréter ce phénomène comme une résistance qui accompagne toute tentative de changement?

Il a fallu attendre 1962 avant que le premier article à caractère corrélationnel soit écrit sur la masturbation. Le deuxième ne suivit qu'en 1967. Sur quoi se basaientt donc nos prédécesseurs pour affirmer, par exemple, qu'une fréquence élevée d'actes masturbatoires était signe de pathologie? Sur des intuitions, des impressions, des observations de cas uniques ou exceptionnels? Déjà, la psychanalyse s'était rendu compte que plusieurs énoncés sur la masturbation étaient non fondés; de plus en plus, les recherches scientifiques dénoncent ces assertions et font disparaître d'autres préjugés tels, par exemple, que c'est l'introverti qui a une plus forte fréquence de masturbation[3]. Avant 1969, il s'est écrit trois (3) articles de type corrélationnel; depuis 1971, il y en a eu huit (8).

Il est assez fantastique de voir que l'utilité thérapeutique de la masturbation n'ait été que très récemment découverte. En effet, sur les onze (11) articles traitant de cet aspect, deux (2) seulement sont antérieurs à 1972. On pensait déjà, avant Masters et Johnson, que la masturbation était parfois utile dans l'acquisition de la maturité psychosexuelle, mais jamais on n'avait pensé qu'elle pourrait devenir un moyen théra-

peutique lorsque cette acquisition était bloquée. Si on compare l'évolution détaillée des catégories Répressif et Thérapeutique, on obtient le tableau suivant:

Année	Répressif	Thérapeutique
1965	0	0
1966	1	0
1967	2	0
1968	5	1
1969	3	0
1970	0	1
1971	0	0
1972	1	4
1973	1	2
1974	0	3

Tableau 19. Comparaison des catégories Répressif et Thérapeutique entre 1965 et 1974

Peut-on parler d'un renversement de la vapeur? C'est-à-dire le passage d'une perception où l'on croyait que la masturbation nuisait à l'évolution psycho-sexuelle à une autre perception où l'on pense, au contraire, qu'elle y est indispensable? Nous laissons le soin au lecteur de répondre à cette question.

Pour la catégorie Littéraire, nous voyons peu de choses à dire, sinon qu'elle semble suivre le courant. Quant à la dernière classification, moraliste, celle-ci est en très nette perte de vitesse, perte de vitesse qui s'est probablement amorcée depuis le début du siècle avec les découvertes de la psychanalyse.

Nous aimerions, dans les pages suivantes, vous faire partager plus en détail le contenu de trois des catégories décrites ci-dessus: Éducatif, Corrélationnel et Thérapeutique.

9.3 Principes éducatifs

À partir de tout ce qui a été dit, les psychologues, les sexologues et les éducateurs ont désiré développer une pédagogie de la masturbation. Voici les principes éducatifs que certains auteurs ont cherché à mettre de l'avant depuis un quart de siècle environ[4]. Comme on peut le constater, certains mettent l'accent sur le traitement, d'autres sur l'éducation.

Déjà, en 1948, Kinsey et ses collaborateurs faisaient la suggestion suivante aux:

> «... parents qui tiennent à ce que l'enfant et même l'adolescent ne soient pas bouleversés par le fait d'être surpris en train de se masturber,

> il suffit d'accepter ce comportement sans avoir l'air d'y attacher la moindre importance, tout en faisant clairement comprendre qu'une telle activité menée devant d'autres personnes peut attirer quelques complications.»[5]

Sans aller jusqu'à n'accorder aucune importance à la masturbation, il faut éviter d'y accorder plus d'importance qu'elle n'en a et la considérer au même titre que n'importe quel autre comportement, qu'il soit sexuel, social, alimentaire ou autre.

Il faut aussi donner une information sexuelle la plus complète possible et utiliser les termes exacts tout en évitant de faire entrer en jeu la peur et le sentiment de culpabilité. De plus, selon Prick et Calon (1956), il faut éduquer l'enfant et l'adolescent à l'amour hétérosexuel en montrant les qualités de l'autre sexe.

Pour Le Moal (1961), l'important n'est pas que l'enfant ou l'adolescent se masturbe, mais qu'il n'en prenne pas l'habitude. Pour ce faire, il préconise de détourner l'attention des jeunes en leur offrant des compensations, des distractions ou des satisfactions en échange de celles qu'ils recherchent dans la masturbation. Il faut surtout, d'après lui, éviter de moraliser, de faire intervenir la notion de faute et baisser les yeux sur les rechutes en mettant l'accent sur leurs progrès. L'un des meilleurs principes éducatifs est de chercher à comprendre dans chaque individu le pourquoi de son comportement masturbatoire et d'agir en conséquence. Tout comme Prick et Calon (1956), Le Moal préconise aussi une éducation à la beauté de l'amour hétérosexuel. Il faut éviter certaines erreurs éducatives telles que de se scandaliser ou de réagir violemment, physiquement ou moralement, lorsque l'enfant ou l'adolescent se manipule. Il faut aussi éviter le chantage affectif, «si tu veux qu'on t'aime, ne te masturbe plus», ou, pire encore, les menaces de castration, «si tu n'arrêtes pas de te toucher, on va te la couper».

En 1964, Willy et Jamont résument les principes éducatifs déjà émis et statuent que c'est surtout la peur inoculée aux jeunes, l'exagération des conséquences néfastes de la masturbation et la culpabilité qui ont causé les dommages les plus sérieux et non pas l'acte physique en lui-même. Ils accusent l'ignorance et les préjugés d'être les véritables responsables de la croyance en la nocivité du comportement masturbatoire. Toutefois, ils veulent éviter d'adopter l'opinion contraire, i.e. croire que la masturbation est sans danger; mais, écrivent-ils, il faut les reconnaître pour ce qu'ils sont et les voir là où ils sont réellement.

En 1969, Origlia et Ouillon, dans leur volume sur l'adolescent, conseillent aux éducateurs de:

> «...renoncer à leur rôle d'accusateur tout en se préoccupant d'informer davantage et d'orienter vers d'autres satisfactions les tendances positives qui provoquent la masturbation, soit le besoin de s'affirmer et de prendre conscience de soi.»[6]

Plus précisément, ils suggèrent d'établir le plus tôt possible des liens d'amitié, de

camaraderie et de compréhension entre les deux sexes, de faire une éducation sexuelle précoce et pertinente et de canaliser la tension psychique, qui est souvent à la base de la masturbation, vers d'autres objectifs. Il faut toujours, d'après eux, considérer la masturbation comme un ««symptôme d'inquiétude et d'anxiété» et non simplement et stupidement comme une «manifestation vicieuse».

Le Sex Information and Education Council of the U.S.A. (1970) est, de tous ceux qui se sont occupés d'éducation sexuelle, l'organisme qui préconise les principes éducatifs les plus d'avant-garde sur la masturbation. Dans leur livre *Sexuality and Man*, les auteurs présentent les huit (8) conseils suivants:

1. la masturbation doit être envisagée comme faisant partie du processus normal de la maturation sexuelle;

2. d'un strict point de vue médical et de santé mentale, il n'existe aucune raison pour la prévenir;

3. «parents and adults concerned with youth are best advised to disregard evidence of private masturbation in juveniles, not to look for it not to try to prevent it directly, or even indirectly by attempting to divert the youngster's attention to other activities»[7];

4. on doit aider les jeunes à prendre conscience de ce qui est acceptable comme comportement public ou privé, sans impliquer que ce qui est privé est moins bon;

5. il faut accepter la masturbation comme un moyen de décharger la tension sexuelle;

6. il faut faire disparaître l'anxiété qui l'entoure;

7. il faut donner une information complète et pertinente au sujet de la masturbation par l'élaboration de programmes d'éducation sexuelle;

8. il est préférable d'adopter le principe suivant: «a simple nonjudmental, informative approach and manner will do much to dissipate the fears and anxieties about it that are so commonly found to block the road toward a mature acceptance of oneself as a sexual being»[8].

Certains auteurs ont voulu donner des conseils pratiques aux parents et aux éducateurs pour empêcher l'adolescent de se masturber. C'est ainsi que Ell (1971) et la revue Parents (oct. 1971), rapportant les propos du docteur Kahn, suggèrent:[9]

1. de faire suivre à l'adolescent un régime excluant tout ce qui pourrait échauffer ses sens: alcool, épices, repas copieux, bains chauds, livres lascifs;

2. de l'aider à mener une vie sobre: se lever tôt, se coucher fatigué; porter des

habits pas trop serrés;

3. de lui faire prendre des bains tièdes, et de se faire des ablutions locales avec de l'eau acidulée au vinaigre;

4. de lui faire faire de la gymnastique matin et soir, beaucoup de mouvements au grand air et de lui faire pratiquer des sports fatigants;

5. de ne pas lui donner un lit trop moelleux et de ne pas le laisser seul trop longtemps;

6. de l'aider à développer des violons d'Ingres.

Vous nous permettrez d'être très sceptiques sur l'efficacité de ces conseils et autres suggestions du même genre.

Ormezzano (1972), présentant une nouvelle attitude éducative, propose d'éviter les jugements de valeur et les interventions directes sur le symptôme que pourrait constituer la masturbation. Il préconise une véritable révolution dans le domaine de l'éducation sexuelle en entreprenant une éducation au plaisir, une préparation à l'érotisme, en aidant les jeunes à mieux vivre leur corps et leur épanouissement sensoriel sans toutefois donner plus d'importance aux plaisirs du sexe qu'aux plaisirs de la bouche. Pour lui, la masturbation est «une pratique allant de soi, utile et salutaire»[10].

Pour Filioud (1970), Reich (1972) et d'autres auteurs, la masturbation de développement disparaît d'elle-même lorsqu'arrive le stade de l'hétérosexualité, ce qui revient à dire que lors de fixation à l'autoérotisme, l'hétérosexualité serait un moyen de traiter la masturbation. Cependant, tous ne partagent pas cet avis; Le Moal (1961), entre autres, dit que le rapport sexuel n'est en aucun cas une thérapeutique de la masturbation.

Si nous essayons de résumer ces principes éducatifs pour en faire ressortir les plus importants, il n'y a aucun doute qu'une bonne information sexuelle et une attitude acceptante et compréhensive constitueraient les deux principes sur lesquels devrait se construire tout programme d'éducation sexuelle. Il n'y a pas de doute non plus qu'il existe une nette tendance à accepter la masturbation de plus en plus comme un phénomène normal et non comme un comportement à faire disparaître à tout prix.

9.4 Les recherches corrélationnelles

Mazer et Mahrer (1971) ont cherché à voir s'il n'existait pas une relation directe entre les antécédents familiaux et certains patterns de personnalité adulte afin de déterminer les facteurs de développement influençant la masturbation. Voici leurs résultats:

«On the basis of responses to a three hundred and fifty-five (355) item

personal history inventory and a three hundred (300) item psychological problem inventory, a hundred and fifteen (115) male college students were asssigned to a problem masturbator group and a hundred and forty-five (145) to a control group. Cross-validated results indicate that only eight (8) of the three hundred and fifty-five (355) history items significantly differentiated the two groups. Problem masturbators were differentiated by a small residual of problems accusing in four (4) personality patterns: 1. frustrated, immature normasculinity; 2. sexual impulse anxiety; 3. guilt-authority; and 4. phallic centeredness. Instead of direct linkages between childhood background antecedents and adult masturbation, a mediating linkage hypothesis is proposed»[11].

D'après ces deux auteurs, il existe très peu d'antécédents familiaux que l'on peut, dans l'état actuel des recherches sur ce sujet, reliés directement à la masturbation adulte. Les masturbateurs ne sont pas fondamentalement différents des non-masturbateurs.

Deux recherches faites par Greenberg (1972, 1973) n'ont pas réussi à démontrer qu'il peut exister une corrélation significative entre la fréquence de masturbation et l'estime de soi, contrairement à de précédents auteurs[12]. Toutefois, Greenberg ne rejette pas l'hypothèse d'une interrelation entre les deux, mais suggère plutôt une recherche plus approfondie.

Dans une tentative de mettre en corrélation la fréquence de la masturbation chez l'homme[13] et la femme[14], Paul R. Abramson (1973) arrive aux deux conclusions suivantes:

1. Il n'y a aucune différence significative en ce qui concerne la stabilité émotionnelle entre le groupe de femmes qui se masturbent souvent et celles qui le font rarement. De plus, les femmes qui se masturbent souvent ne sont pas moins extraverties que les autres, contrairement aux attentes. Toutefois, les femmes qui se masturbent beaucoup ont un besoin sexuel et des intérêts sexuels plus prononcés que celles qui se masturbent peu.

2. Les hommes qui se masturbent plus souvent que les autres présentent une instabilité émotionnelle significativement plus élevée. De plus, ils sont moins extravertis que les autres. Tout comme pour les femmes, ceux qui se masturbent le plus dénotent des besoins et des intérêts sexuels plus forts.

On peut conclure de cette recherche que:

1. la fréquence de la masturbation constitue chez la femme une bonne mesure de son degré d'intérêt pour l'activité sexuelle;

2. l'utilisation de la masturbation par la femme indique un intérêt et une attitude positifs face à une plus grande étendue d'expressions de la sexualité parce que les femmes qui se masturbent sont généralement plus âgées et ont déjà eu des rela-

tions sexuelles.

Chez la femme, la masturbation et les relations sexuelles vont de pair alors que c'est l'inverse chez l'homme, indiquant par là que les hommes qui se masturbent souvent ont des difficultés à établir des contacts. D'après Ellis (1955), c'est généralement à l'homme que revient l'initiative d'établir ces contacts sociosexuels.

De Léon et Wexler (1973) ont cherché à découvrir les relations existant entre les héroïnomanes et leurs activités sexuelles. Ils ont découvert que lors de leur dépendance à l'héroïne, la sexualité était réprimée. Plusieurs sujets ont admis que la fréquence de leurs relations sexuelles, de leur masturbation et de leurs émissions nocturnes baissait. Leurs désirs sexuels étaient moins forts et leurs orgasmes moins bons. De plus, ils prenaient plus de temps avant d'éjaculer. Toutefois, après leur désintoxication, leur sexualité fut recouverte et ressemblait ou était meilleure qu'avant leur héroïnomanie.

9.5 Utilisation thérapeutique de la masturbation

Nous avons, à quelques reprises déjà, signalé l'utilisation de la masturbation comme moyen thérapeutique. Voici les principales études qui ont abordé cet aspect.

Masters et Johnson (1966, 1968) furent les premiers à prouver hors de tout doute que la masturbation était un moyen très efficace dans le traitement des divers dysfonctionnements sexuels. Ils ne furent toutefois pas les seuls. D'autres chercheurs ont utilisé la masturbation comme moyen thérapeutique pour traiter les dysfonctionnements et les variations sexuelles.

En 1968, Gerald C. Davidson traita un jeune homme de 21 ans qui avait des fantasmes sadiques lors de ses activités sexuelles. La thérapie a consisté en séances contrôlées de masturbation. À chaque fois qu'il ressentait de fortes sensations sexuelles, on faisait apparaître des images de femmes dans des contextes non-sadiques. De plus, ses fantasmes sadiques ont été associés à des scènes extrêmement répugnantes. Cette expérience fut un succès en terme de conditionnement.

En 1970, une étude de Marquis rapporte que des réponses sexuelles peuvent être suscitées par des stimuli neutres lorsqu'ils sont associés à la masturbation. Marquis utilise ce modèle pour expliquer les perversions et les choix perturbés d'objet sexuel. Après une étude expérimentale sur quatorze (14) sujets, il présenta une procédure pour éliminer ces perversions par des programmes rigoureusement contrôlés de fantasmes masturbatoires.

Lobitz et LoPiccolo (1972) utilisèrent un programme de masturbation systématique, en rapport avec des fantasmes et des lectures érotiques, pour augmenter les réponses sexuelles de couples souffrant de dysfonctionnements sexuels tels que le dysfonctionnement orgasmique primaire (frigidité), l'éjaculation prématurée et l'absence d'érection. De plus, ces thérapeutes tentèrent par des discussions de faire bais-

ser les inhibitions et l'anxiété face à la sexualité de façon à ce que les sujets puissent développer une attitude plus acceptante face à celle-ci. Les résultats furent satisfaisants et les relances démontrèrent la permanence des acquis.

Hanson et Adesso (1972) rapportent le cas d'un homosexuel de 23 ans qu'il ont traité[15] par quatre moyens utilisés parallèlement: une désensibilisation systématique, un contre-conditionnement électrique aversif, un entraînement à la masturbation et la pratique d'habilités sociales hétérosexuelles. Après quatorze (14) semaines de ce traitement, le sujet démontra une augmentation marquée dans son excitabilité hétérosexuelle, une réduction aussi marquée dans son excitabilité homosexuelle et son anxiété vis-à-vis de l'autre sexe et un comportement exclusivement hétérosexuel. Six mois plus tard, tous ces changements persistaient.

LoPiccolo, Stewart et Watkins (1972) rapportent à leur tour un cas d'impuissance relié à une orientation homosexuelle. En plus des procédés utilisés pour faire baisser l'anxiété, ils introduirent des stimuli hétérosexuels à des moments choisis lors des masturbations induites par des fantasmes homosexuels et lors des activités hétérosexuelles. L'excitabilité homosexuelle disparut lors du traitement.

Blitch et Haynes (1972) rapportent eux aussi un cas d'homosexualité, féminine cette fois-ci, qu'ils traitèrent à l'aide de plusieurs techniques dont une désensibilisation systématique, la relaxation, la répétition comportementale, le jeu de rôles et le contrôle des fantasmes masturbatoires. La jeune femme était âgée de 22 ans.

Lowenstein (1973) traita un exhibitionniste de 17 ans en associant la masturbation avec des fantasmes hétérosexuels positifs. Ince (1973) utilisa plusieurs techniques dont la désensibilisation systématique, l'arrêt de la montée de la tension sexuelle et la masturbation juste avant le coït pour traiter un cas d'éjaculation précoce.

Marshall (1974) essaya de traiter un fétichiste à l'aide de la masturbation et un conditionnement aversif, mais obtint peu de résultats. Toutefois, son expérience démontra l'importance d'une analyse behaviorale adéquate et la valeur de programmes thérapeutiques variés dans le traitement individuel.

Kohlenberg (1974) utilisa la technique de la masturbation dirigée pour traiter le dysfonctionnement orgasmique primaire. Cette procédure consiste à assigner une série de pratiques masturbatoires que les clients, en l'occurence trois (3) couples, doivent exécuter chez eux. Cette expérience se révéla efficace et pleine de promesses. Reisinger (1974) suivit avec succès la même procédure pour traiter une femme de 23 ans. Six (6) mois après la fin du traitement, la jeune femme était toujours capable d'atteindre régulièrement l'orgasme.

On voit donc, d'après ces quelques recherches, que la masturbation devient un moyen très efficace pour permettre aux individus traités de soigner leurs difficultés sexuelles et d'atteindre leur maturité psychosexuelle. On peut constater aussi que ces études sont très récentes, la première n'ayant été effectuée qu'en 1968.

1. Cette recherche a été faite à l'été 1975; c'est pour cela que les publications de cette année-là et des suivantes n'apparaissent pas dans notre recensement.
2. En 1975, la Sacrée Congrégation pour la doctrine de la foi affirmait, dans sa *Déclaration sur certaines questions d'éthique sexuelle* (Fides, Montréal), que «la masturbation constitue un grave désordre moral». Cette déclaration signale toutefois la contribution de la psychologie en ces termes: «La psychologie moderne fournit, au sujet de la masturbation, plusieurs données valables et utiles pour formuler un jugement plus équitable sur la responsabilité morale et pour orienter une action pastorale. Elle aide à voir comment l'immaturité de l'adolescence, (...) le déséquilibre psychique ou l'habitude prise peuvent influer sur le comportement, atténuant le caractère délibéré de l'acte et faire que, subjectivement, il n'y ait pas toujours faute grave.» (p.111-112).
3. Abramson, P.R., *The Relationship of the Frequency of Masturbation to Several Aspects of Personality and Behavior*, 1973.
4. Ces principes sont donnés dans un ordre chronologique et nullement selon leur priorité.
5. Kinsey, A. et Coll., *Le comportement sexuel de l'homme*, p. 636.
6. Origlia, D. et Ouillon, H., *L'adolescent*, p. 124.
7. Sex Information, *Sexuality and Man*, p. 71.
8. Sex Information, op. cit., p. 72.
9. P. Mendousse (1963) donne aussi des conseils de ce genre.
10. Ormezzano, J., *La Masturbation*, p. 96.
11. Doc. Year: 1972; Vol. No: 47; Abstract No: 05252.
12. Colesman (1950) et A. Kinsey (1954) entre autres.
13. L'âge moyen des sujets masculins de la recherche est de 18 ans, avec une étendue de 17 à 26 ans.
14. L'âge moyen des sujets feminins est de 20 ans, avec une étendue de 17 à 23 ans.
15. Le «traitement» des homosexuels était populaire à cette époque, mais devant le peu de résultats concluants, ces «traitements» furent abandonnés. Aujourd'hui, les psychologues travaillent plus dans le sens de l'acceptation dans celui de que la modification de l'orientation sexuelle. (Note de l'auteur)

Chapitre dixième

La période 1975-1998

La recherche, dont vous lisez actuellement le compterendu, a été effectuée à l'été 1975 et finalisée au printemps 1996. Nous sommes maintenant près de l'an 2000. Que s'est-il passé au cours du dernier quart de siècle? Sans entreprendre une recherche approfondie, voici tout de même quelques jalons qui ont marqué la période 1975 à 1998.

La découverte de la pilule anticonceptionnelle au début des années soixante a permis une grande libéralisation des moeurs sexuelles qui s'est manifestée tout au long des années soixante et soixante-dix. Le mouvement hippie, le «flower power», les moeurs sociales de plus en plus libérales... ont accentué cette permissivité sexuelle jusqu'au milieu des années quatre-vingts.

Parallèlement à cette révolution sexuelle, un autre mouvement, le mouvement féministe, a pris énormément d'ampleur. Le statut de la femme est parvenu, au Québec, et ce dans presque tous les domaines, à un niveau d'égalité sociale jamais atteint dans l'histoire de l'humanité.

La séparation du pouvoir politique et du pouvoir religieux, l'essor des médias démocratiques, la diffusion de nouvelles idées par les arts et la musique, le développement de la technologie, la mondialisation des marchés, la libéralisation des lois sur le divorce et l'avortement, l'éducation non confessionnelle... ont intensifié la séparation de la sexualité de sa fonction de procréation en faveur d'une sexualité davantage axée sur la recherche du plaisir.

> «La libération de la femme et la sexualité-plaisir ouvrent la porte à d'autres modes d'expressions sexuelles... Le mouvement de libération homosexuelle suit de peu le mouvement de libération des femmes... la pratique de la masturbation et la sexualité préconjugales font beaucoup moins l'objet de tabous.»[1]

Les médias s'emparent de la sexualité et traitent du viol, du harcèlement sexuel, de l'inceste et des MTS afin, soi-disant, d'en protéger les victimes. Tout est sexualisé: de la vente d'une voiture au dernier clip vidéo. Le corps de la femme est dénudé et exposé sur d'immenses posters. Les jeunes ont des relations sexuelles de plus en plus tôt.

Les conceptions face au mariage, au couple et à la sexualité changent radicalement. Le taux de divorce dépasse 50 % selon l'Organisation Mondiale de la Santé. On prévoit même un taux supérieur à 65 % pour les couples mariés après 1990. Actuellement, au Québec, une personne sur trois vit seule. Le taux de natalité a chuté de six enfants par famille à moins de 1.3 enfant par famille en 1995.

Cette plus grande tolérance vis-à-vis de la sexualité et de ses différentes expressions manifeste-t-elle une réelle acceptation de la sexualité sous toutes ses formes?

Lorsque notre grande dame québécoise, Janette Bertrand, organise des soirées monstres sous le thème «Ce soir, on parle de sexe» et qu'on y présente surtout les dangers de l'exercice de la sexualité, nous y voyons plutôt la manifestation d'une attitude ambivalente: oui, nous pouvons jouir de notre sexualité-plaisir, mais attention, il faut se protéger car la sexualité est dangereuse; vous pouvez même en mourir. Ceci démontre plutôt notre ambivalence face à la sexualité.

Est-ce une preuve de plus grande permissivité face à la sexualité lorsque

1. les médias parlent plus souvent des aspects négatifs de la sexualité plutôt que des aspects positifs?

2. les médias encouragent la course aux performances: point G, orgasmes multiples pour les hommes...?

3. les cours d'éducation physique et les Centres sportifs n'ont pas encore intégré les exercices musculaires de mise en forme des muscles sexuels (muscle pubococcygien) et autres muscles du bassin?

4. la population échoue aux tests de connaissances sexuelles de base (voir l'enquête de l'Institut Kinsey plus loin)?

Il serait intéressant de faire l'inventaire de tous les articles écrits sur la sexualité au cours des deux dernières années dans les revues populaires et de classer ces articles en fonction de la présentation positive ou négative de la sexualité, en fonction d'une attitude libérale ou conservatrice. Nous pourrions avoir des surprises.

Nous sommes, en fait, passés d'une attitude judéo-chrétienne répressive et limitative face à la sexualité à une attitude permissive excessive face à cette même sexualité: plus il y en a, mieux c'est. Toutefois, nous ne croyons pas qu'une sexualité débridée soit la manifestation d'une intégration saine de la sexualité.

L'arrivée du SIDA nous oblige à repenser cette permissivité sexuelle ou, du moins, à augmenter nos moyens de protection contre ce virus et autres maladies transmissibles sexuellement. La répression sexuelle religieuse du début du siècle sera-t-elle remplacée par une répression sexuelle biologique au début du siècle prochain? Les raisons morales et émotives à la base de cette répression seront-elles remplacées par des raisons scientifiques et rationnelles?

La journaliste Shere Hite posa un jalon excessivement important lorsqu'elle publia, en 1977, son *Rapport Hite sur la sexualité féminine*. Ce livre, vendu à des millions d'exemplaires, a été le premier livre écrit sur la sexualité féminine par une femme. Quoique son échantillon et sa méthode puissent prêter à la critique[2], elle eut le mérite d'être la première à permettre aux femmes de s'exprimer en toute franchise sur leur sexualité. On peut parler d'une véritable découverte de la sexualité féminine. Tout comme le Rapport Kinsey au milieu du siècle, le Rapport Hite suscita de vives réactions. Il confirma plusieurs hypothèses et remit en question plusieurs conceptions. Ses principales conclusions furent les suivantes:

1. Le clitoris, et non le vagin, constitue la véritable source de plaisir orgasmique de la femme.

2. La femme atteint beaucoup plus facilement et beaucoup plus rapidement l'orgasme par la masturbation que par la relation hétérosexuelle.

3. La femme retire plus de satisfactions émotives que de satisfactions sexuelles de ses relations hétérosexuelles.

4. À peine 1,5 % des femmes pratiquent exclusivement la masturbation vaginale.

En fait, avec le recul des années, nous pouvons dire qu'une des principales dimensions de la révolution sexuelle, c'est que les femmes ont appris à se masturber, qu'elles le font en plus grand nombre, plus souvent et plus tôt dans leur vie. Le rapport Hite et d'autres enquêtes ont démontré que 70 à 85 % des femmes s'étaient maintenant déjà masturbées jusqu'à l'orgasme. C'est plus que le 40 % du rapport Kinsey (1954).

En 1989, June Reinisch et Ruth Beasley[3] de l'Institut Kinsey (en l'honneur du fameux chercheur) interrogèrent près de deux mille Américains adultes sur des connaissances sexuelles de base. Les interviews se firent en face à face et dix-huit questions leur furent posées. Cinquante-cinq pour cent (55 %) des Américains échouèrent le test comme le démontre le tableau suivant:

Note	Pourcentage de réussite
85 % et +	0.5 %
76 à 86 %	4 %
66 à 75 %	14 %

56 à 65 %	27 %
55 % et moins	55 %

Tableau 20. Résultats au test de l'Institut Kinsey

Ces deux auteures présentent dans cette enquête une attitude très ouverte face à la masturbation féminine et à la masturbation en couple. Pour elles, la masturbation en présence du partenaire est très souvent utilisée lors de «programme érotique» pour communiquer à l'autre ses préférences. La masturbation à deux peut même être source de rapprochement. Le fait d'être le spectateur du plaisir de l'autre sans y participer activement permet d'accepter plus facilement de ne pas être l'unique responsable du plaisir de l'autre.

> «Les programmes de traitement pour les femmes anorgasmiques (primaires) sont établis autour de l'idée que l'on doit d'abord apprendre comment se masturber jusqu'à l'orgasme pour arriver ensuite à avoir des orgasmes dans les relations avec un partenaire»[4].

Le summum de cette attitude permissive face à la masturbation féminine se manifesta par l'organisation de week-ends d'apprentissage d'auto-examen des organes génitaux et de masturbation, animés par des psychologues et des sexologues. Créés en Californie, ces ateliers eurent lieu un peu partout à travers l'Amérique du Nord, y compris au Québec.

Selon Germain et Langis (1990), une personne qui se masturbe seule ne pose pas un geste contre son couple mais pour elle-même. De toute façon:

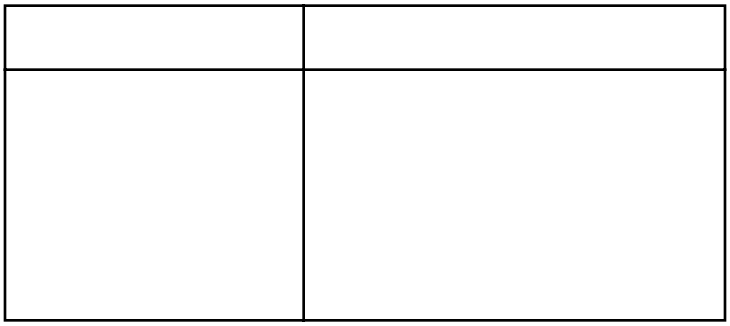
> «la masturbation est devenue courante chez les couples et n'exprime pas nécessairement une frustration sexuelle due aux autres pratiques. Elle est de plus en plus considérée comme un moyen de se permettre un plaisir sexuel supplémentaire sans que l'efficacité du conjoint soit remise en cause»[5].

Clement et Al. (1986) signalèrent, dans une recherche faite en Allemagne de l'Ouest, que la masturbation constitue la première expérience sexuelle pour les deux tiers des femmes et pour neuf hommes sur dix.

Malgré les excès, il n'en demeure pas moins qu'il est maintenant plus facile d'aborder la sexualité d'une façon honnête et directe. Plus personne, par exemple, ne cache l'existence de la sexualité et la nécessité ou le droit au plaisir sexuel des femmes. Les tendances perçues dans l'évolution des attitudes face à la masturbation, telles que décrites au chapitre précédent, se sont maintenues et accentuées.

Cette évolution a aussi atteint les dictionnaires et encyclopédies où l'on ne re-trouve plus de connotations péjoratives dans les définitions. Le verbe masturber se définit maintenant comme le fait de «procurer le plaisir sexuel par l'excitation manuelle des

parties génitales».



1. Germain, Bernard et Pierre Langis, *La sexualité, Regards actuels*, éd. Études Vivantes, Laval, 1990, p. 15-16.
2. Le questionnaire fut distribué par l'intermédiaire d'une revue. Il n'y a donc que les femmes portant intérêt à cette revue et à la sexualité qui y ont répondu.
3. Reinish, June M. et Ruth Beasly, *L'amour, le désir, le corps*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1993, 574 p.
4. Reinish, June M. et Ruth Beasly, op. cit., p. 118.
5. Germain et Langis, op. cit. p.342.
6. Cité par Germain et Langis, op. cit. p.337.

Quatrième partie

La normalité de la masturbation

Chapitre onzième

Les dangers de la masturbation

Comprendre la normalité de la masturbation est fondamental car les attitudes adoptées face à celle-ci sont très souvent déterminées par les prises de position sur la normalité ou la pathologie de ce comportement. Dans ce chapitre, nous allons faire ressortir les dangers et avantages de la masturbation pour ensuite essayer de voir quelles sont les différentes attitudes prônées face à la masturbation.

Le problème de la nocivité de la masturbation a été longuement discuté. Avant le XIXe siècle, on la disait responsable de tous les maux possibles, physiques et psychiques[1]. Au début du XXe siècle, lors du congrès de psychanalyse en 1912, à Vienne, on est moins catégorique au sujet des troubles physiques, mais on la croit encore responsable de symptômes psychiques, hystériques et psychasthéniques[2]. Aujourd'hui, on relève deux courants. Le premier affirme que la masturbation en tant qu'activité physique n'est cause d'aucun trouble, physique ou psychique, et ce, de façon inconditionnelle. Cette position est défendue, entre autres, par Kinsey (1948, 1954), Mongeau (1969), Pomeroy (1971) et Cohen (1974).

D'autres auteurs affirment qu'elle est sans danger seulement si:

> «elle n'est pratiquée que pendant une certaine période et à titre de compensation»[3];
>
> «elle est modérée chez des individus sains»[4];
>
> «elle est non compulsive... et l'individu n'est pas trop dépendant de l'acte lui-même»[5];
>
> «sa fréquence et sa durée sont limitées»[6];
>
> «moderate masturbation is harmless or even helpfull»[7];

Ces différents auteurs représentent le deuxième courant, celui qui met des conditions à la normalité de la masturbation.

11.1 Origine des dangers

Encore faut-il ici distinguer l'acte physique des conditions dans lesquelles cet acte se fait et des sentiments qui l'accompagnent. La majorité des auteurs contemporains croient généralement que les dangers de la masturbation proviennent non pas de l'acte physique en lui-même, mais plutôt des fantasmes qui l'accompagnent ou du sentiment de culpabilité qui s'ensuit.

Pour Alsteens (1967):

> «La masturbation donne souvent lieu, surtout chez les jeunes, à un faisceau accablant d'émotions subséquentes, faites de sentiments d'angoisse, de culpabilité, de péché, d'infériorité et de dépravation, ainsi que de craintes diverses de maladies, de folie, de malaises et d'impuissance.»[8]

Culpabilité et peurs diverses seraient fortement reliées à l'enjeu oedipien des fantasmes et aux interdits parentaux entourant la sphère sexuelle. S'installe alors un véritable cercle vicieux: la masturbation s'accompagne de culpabilité et de peurs qui, à leur tour, peuvent induire la masturbation. Par exemple, si l'adolescent a peur de devenir impuissant suite à son acte, une nouvelle activité masturbatoire pourra être utilisée comme défense contre cette peur.

Les garçons, selon cet auteur, sont surtout préoccupés par la décharge du liquide séminal et construisent leurs fantaisies autour de sa signification. L'éjaculation peut être perçue comme un perte irréparable de virilité, une dépense de masculinité et de la capacité de reproduction. Le sperme peut être vu comme un poison dangereux et destructeur. Les organes génitaux sont évalués trop petits ou trop gros... Les filles, elles aussi, imaginent toutes sortes de conséquences reliées à leur masturbation. Parmi celles-ci, notons la crainte de devenir stérile, d'avoir des organes défectueux ou de perdre de la valeur en tant que partenaire sexuelle. Les pertes vaginales normales peuvent être vues avec énormément d'inquiétude ou comme une preuve de s'être elles-mêmes mutilées.

Pour provoquer des réactions nocives, la masturbation, toujours selon Alsteens, doit rencontrer certaines conditions dont les principales sont la pratique excessive, la durée tardive, la précocité de l'habitude, l'incidence des facteurs constitutionnels ou caractériels propres à l'individu et l'attitude intolérante des éducateurs. Cet auteur conclut toutefois que:

> «...d'après l'état actuel de nos connaissances, la masturbation en tant que telle ne connaît aucune suite fâcheuse pour le corps et on ne peut lui attribuer en dernier recours aucune maladie et aucune nocivité»[9];

D'après lui, la masturbation précoce, excessive et prolongée serait plutôt l'expression d'une anomalie préexistante et non la cause de cette anomalie.

Lorand (1965), de son côté, présente deux théories: l'une disant que les dangers de la masturbation proviennent des composantes psychosomatiques, des sentiments d'angoisse et de culpabilité qui l'accompagnent; l'autre affirmant que la masturbation étant une expérience sexuelle incomplète, elle provoque de la frustration et un résidu de tension non déchargée qui amène une réponse psychosomatique négative. Lorand ajoute aussi que les croyances et les peurs des adolescents au sujet de la masturbation peuvent être spontanées ou provoquées par des expériences infantiles familiales.

Lampl-DeGroot (1950) affirme que:

> «The decisive factor for health or sickness lies in the conscious or unconscious fantasies, feelings (guilt feellings) and impulses which accompany the masturbatory act.»[10]

Pour Kinsey (1948, 1954), les troubles mentaux se développent du fait de la condamnation de la pratique masturbatoire et/ou encore par la peur de l'opinion publique si on les surprenait et/ou encore par les conflits provoqués par le désir de se masturber et les tentatives faites pour s'en abstenir.

Pour Peter Blos (1971):

> «C'est le fantasme qui exerce une influence nocive sur la formation de la personnalité. Ces effets nocifs peuvent provenir de deux sources: ils peuvent être dus soit à l'angoisse et aux sentiments de culpabilité engendrés par la sévérité du surmoi, soit au fusionnement de la masturbation génitale et de buts sexuels infantiles. Dans ce dernier cas, il se produira un arrêt du développement psychosexuel. (...) C'est lorsque la masturbation prend un caractère compulsif qu'elle devient nuisible au développement.»[11]

Pour Origlia et Ouillon (1969), les croyances des adolescents et les peurs entourant la masturbation peuvent être spontanées ou provoquées par certaines coutumes primitives ou populaires, certaines croyances religieuses ou folkloriques, par le fait que certains auteurs ont soutenu ces croyances, ou encore par l'ignorance et les fausses conceptions.

Pour susciter des conséquences négatives, Tausk (1951) pense que la masturbation doit rencontrer les conditions suivantes: une pauvre résistance constitutionnelle, des composantes du milieu telles que l'inhibition sexuelle, les fausses conceptions ou la sévérité parentale excessive et un faible développement de la capacité de synthèse du moi.

Willy et Jamont (1964) accusent l'ignorance, les préjugés et l'exagération d'être les véritables causes des maux attribués à la masturbation. La lutte incessante de l'adolescent pour maîtriser ses désirs masturbatoires et les échecs qui s'ensuivent provoquent l'auto-accusation, la peur de ne pas être normal et des sentiments d'infériorité.

> «C'est la peur inoculée aux jeunes gens, c'est l'exagération des conséquences néfastes de la masturbation qui ont causé les ravages les plus sérieux.»[12]

Pour Cohen, «... le caractère répétitif et obligatoire de la masturbation, prolongée jusqu'à l'âge adulte, entraîne des troubles névrotiques»[13].

Pour Havelock Ellis (1964), c'est l'excès, surtout prépubertaire, qui serait la cause des troubles consécutifs à la masturbation. La peur de la castration serait, selon le Committee on Adolescence, à l'origine des croyances des adolescents.

11.2 Énumération des dangers

Quels sont les véritables dangers de la masturbation? Nous allons tenter de les énumérer selon l'opinion des auteurs. Ces opinions ne sont pas nécessairement partagées. Et, de plus, certains de ces dangers sont très fortement contestés.

Nous savons déjà que la masturbation, en tant qu'activité physique, ne peut être tenue responsable d'aucun trouble ou maladie physique, que l'origine des troubles, physiques ou psychiques, attribués à la masturbation est à rechercher dans les fantasmes et les sentiments qui l'accompagnent ou dans l'atmosphère dans laquelle elle a lieu. Est-ce à dire que cet acte est totalement dépourvu de tout danger? Voici ce qu'en pensent certains auteurs.

Par exemple, Perls (1952), le père de la Gestalt Therapy, soutient que l'absence d'activité pelvienne durant la masturbation peut être dangereuse.

> «The act becomes one in which the hands are the active, aggressive partner to intercourse, while the genitals are merely raped. A man, lying on his back, conceives a passive-feminine fantasy. In the absence of spontaneously developping sexuel excitement, the situation becomes a struggle, a striving for victory, the hands try to rape while the genitals resist and defy the rapist. The pelvis, meanwhile, does not move in orgastic waves and jerks, but is immobilized, tense and rigid. No satisfactory orgasm results, the artificially stimulated excitement is inadequately discharges, and there ensues fatigue and the need to try again.»[14]

La masturbation provoque donc fatigue et frustrations dues à la décharge incomplète de la tension sexuelle. Pour Perls, dans une relation sexuelle saine, tout comme dans un acte masturbatoire sain, les mouvements doivent provenir du bassin

pour l'atteinte d'un orgasme satisfaisant.

Plusieurs auteurs partagent ce point de vue, à savoir que l'acte physique de la masturbation est plus fatigant, moins satisfaisant, provoquant même des tensions physiques, contrairement au coït sain qui généralement ne laisse aucun effet secondaire, sauf la détente et un immense sentiment de bien-être: Ellis (1964), Lampl-DeGroot (1950), Origlia et Ouillon (1969), Ormezzano (1972), la revue *Parents* (1971), Willy et Jamont (1964) pour n'en citer que quelques-uns.

Pour les psychanalystes tels que Lampl-DeGroot (1950) et Tausk (1951), les répercussions physiques peuvent même atteindre le niveau de la neurasthénie. Toutefois, selon Alsteens (1967):

> «Le temps est révolu de lui (masturbation) attribuer un rôle causal. Tout au plus, peut-on y voir un terrain favorable ou déjà expressif d'états maladifs sous-jacents»[15].

Les plus graves dangers de la masturbation se situent au niveau des conséquences psychiques. Celles-ci proviennent des composantes psychologiques de la masturbation (sentiments, relation avec le milieu, croyances...). Nous savons, bien sûr, que des conséquences psychiques, tels que l'angoisse et les sentiments d'infériorité, peuvent produire des troubles psychiques; mais ceux-ci doivent être alors attribués aux conflits psychiques relatifs à la masturbation et non pas à l'acte masturbatoire.

On rencontre tout d'abord de très forts sentiments de culpabilité qui s'accompagnent d'angoisse, de sentiments d'infériorité, de tendances dépressives, d'insécurité, d'auto-accusation, de honte, de tourments et de peurs de toutes sortes. Ces dangers sont décrits par Lampl-DeGroot (1950), Tausk (1951) et surtout par Alsteens (1967).
Ce dernier rajoute que, en plus du cercle vicieux créé par la culpabilité qui développe un terrain propice aux troubles névrotiques et qui peut aboutir à la neurasthénie sexuelle, la masturbation excessive et prolongée «révélait une problématisation du développement affectif et sexuel de l'individu»[16]. Les risques encourus seraient alors tout d'abord un sentiment d'inadéquation de l'acte en lui-même (absence de plaisirs préliminaires des différents sens) et de la gratification obtenue (orgasme insatisfaisant), puis un risque de fixation à des buts prégénitaux et de perturbation du choix objectal (accentuation du narcissisme secondaire) qui provoquerait la peur de l'engagement, la fuite des responsabilités et des difficultés de la vie quotidienne; finalement:

> «devenue habituelle, la masturbation entraîne le danger d'accentuer le «sexe» au détriment de l'«éros» (...) déterminant davantage une recherche du moi que du toi»[17].

D'après Tausk (1951), la masturbation peut produire trois facteurs destructeurs de l'individu en tant qu'être social:

1. «By fixating autoeroticism and damaging a man's selfrespect, it diminisches his capacity for competition.
2. By perpetuating psychic infantilism, it undermines the sovereign position of the man in public life and in the family.
3. By damaging potency (...), love-life is impoverished, and enormous disappointments for women unsue.»[18]

Peter Blos (1971) reprend et résume les dangers décrits par les psychanalystes en disant 1) que la masturbation possède une tendance conservatrice qui s'exerce au détriment du développement psychosexuel; 2) que dans ce sens, elle prend des aspects pathologiques; 3) qu'elle est sans objet (sauf l'objet narcissique) et ne comporte pas de plaisir préliminaire; et 4) qu'elle s'accompagne de peurs diverses qui peuvent être très néfastes.

Pour Reich (1972), la masturbation, dont la cause de la prolongation est à rechercher dans l'interdit social des relations hétérosexuelles hors mariage, comporte une série de désavantages par rapport à l'acte sexuel: en affaiblissant l'obtention du plaisir sexuel, elle diminue le désir de l'adolescent à rechercher un partenaire sexuel et le replie sur lui-même; elle comporte aussi le risque de fuite dans l'imaginaire en le détournant d'intérêts concrets. Le dégoût consécutif à la masturbation peut s'étendre à toute la sphère sexuelle et empêcher ainsi l'évolution vers l'hétérosexualité; la lutte contre la masturbation peut amener un refoulement des représentations sexuelles, provoquant ainsi un appauvrissement de la sexualité et préparant pour l'avenir différents troubles sexuels, tels les troubles de la puissance sexuelle ou de la sensibilité. Elle risque donc de provoquer des troubles relationnels.
Pour Kinsey (1954), le conflit créé entre l'habitude de la masturbation et les règles morales l'interdisant amène des millions d'hommes et de femmes à voir «leur confiance en soi, leur valeur sociale et quelquefois leur équilibre sexuel dans le mariage inutilement bouleversés»[19].

Ellis (1964) croit, et le Committee on Adolescence (1968) l'appuie, que la masturbation provoque un accroissement morbide de la conscience de soi (self-consciousness) qui se manifeste par de l'embarras, le retrait et l'auto-dépréciation.

Nous avons jusqu'ici parlé des dangers provoqués par l'activité masturbatoire, par les fantasmes et les sentiments qui l'accompagnent, et par la lutte pour tenter de la maîtriser. Mais il existe aussi certaines pratiques masturbatoires qui comportent énormément de risques et dont quelques-unes nous sont rapportées par Willy et Jamont (1964) et par Reich (1968). La technique la plus dommageable serait celle qui consiste à interrompre la masturbation juste avant l'éjaculation ou l'orgasme: cette méthode a pour conséquence de troubler la suite normale du processus réflexe menant à l'orgasme[20]. La prolongation de l'excitation par de nombreuses interruptions mène au même résultat. À remarquer que l'excitation réciproque et répétée entre garçons et filles peut provoquer la même perturbation du processus réflexe. Garçons et filles qui utilisent des objets au cours de leur masturbation encourent des risques évidents, surtout hygiéniques.

Il existe donc une nette tendance à dissocier dans la masturbation trois facteurs: l'acte, les fantasmes qui accompagnent l'acte et les circonstances dans lesquelles s'effectue l'acte. Tous sont d'accord pour dire que l'acte est inoffensif, sauf en ce qui concerne l'hygiène; les avis sont partagés quant à la nocivité du fantasme; ceux qui parlent des circonstances (ignorance, composantes du milieu, croyances religieuses...) les accusent d'être les seules responsables des conséquences négatives de la masturbation.

Il est facile de déduire, d'après ce qui précède, que toutes les conséquences négatives possibles seraient facilement amoindries si on démystifiait, dédramatisait, déculpabilisait les moeurs sexuelles. Il existe un courant en ce sens dans notre milieu, mais nous croyons qu'il y a encore beaucoup à faire.

1. Tissot, S.A., *L'onanisme. Dissertation sur les maladies produites par la masturbation*, Lausanne, 1770.
2. Alsteens, A., *La masturbation chez l'adolescent*, p. 28.
3. Willy et Jamont, *La sexualité*, tome 1, p. 226.
4. Ellis, H., *Étude de psychologie sexuelle*, tome 1, p. 238.
5. Blos, P., *Les adolescent*s, p. 191.
6. Origlia, D. et Ouillon, H., *L'adolescent*, p. 121.
7. Tausk, V., *On Masturbation*, p. 71.
8. Alsteens, A., op. cit. p. 94.
9. Alsteens, A., op. cit. p. 118.
10. Lampl-DeGroot, J., *On Masturbation*, p. 155.
11. Blos, P., op. cit., p. 190-191.
12. Willy et Jamont, op. cit., p. 264.
13. Cohen, J., *Dictionnaire de la vie affective et sexuelle*, p. 147.
14. Perls, *Gestalt Therapy*, p. 178-179.
15. Alsteens, A., op. cit., p. 118.
16. Alsteens, A., op. cit., p. 119.
17. Alsteens, A., op. cit., p. 121-122.
18. Tausk, V., op. cit., p. 77.
19. Kinsey, A. et Coll., *Le comportement sexuel de la femme*, p. 185.
20. Nous savons aujourd'hui que cette pratique d'arrêt de la masturbation, ou du coït, constitue au contraire une excellente façon, surtout pour l'homme, de faire durer le plaisir et retarder le moment de l'éjaculation et l'orgasme. (Note de l'auteur)

Chapitre douzième

Les avantages de la masturbation

La masturbation ne présente pas que des dangers; elle présente aussi des avantages. Ceux-ci résident à la fois dans l'acte lui-même et dans les fantasmes qui l'accompagnent. À partir de l'acte physique, l'adolescent(e) apprend à connaître son corps, son fonctionnement et à en jouir; ses fantasmes, quant à eux, poussent l'adolescent(e) à entrer en contact avec un partenaire hétérosexuel et à développer sa vie imaginative.

12.1 L'acte physique et les fantasmes

Une publication du Sex Information and Education Council of the U.S.A. (1970), s'intitulant *Sexuality and Man,* statue que par la masturbation l'adolescent:

> «...learns to perceive his body as a possible source of pleasure. These early experience helps to lay the basis for future acceptance of sex as desirable and pleasurable... It is a means of releasing sex tension... and non sexual tension... It also serves as part of the adolescent struggle to achieve a sense of identity, and a sexual self-image... It also be used to become acquainted with his sex organs and the sensations they are capable of producing»[1].

Dans un réquisitoire en faveur de la masturbation, Pomeroy (1961) énonce de nombreux arguments illustrant les avantages de la pratique masturbatoire: c'est une expérience excitante et agréable; elle se pratique facilement, ne demandant ni emplacement ni horaire particuliers; elle apaise les tensions nerveuses et sert ainsi de moyen de relaxation; elle constitue un canal parfaitement adapté aux fantasmes et rêves éveillés des adolescents; elle offre par elle-même une variété qui enrichit la vie sexuelle de l'individu; elle ne fait de mal à personne et est toujours possible sans partenaire; elle ne présente aucun risque de maladies vénériennes et, finalement, aucun dommage physique ne peut en résulter, peu importe la fréquence et l'étendue de

cette pratique[2].

Le rapport Kinsey (1948, 1954) et, à sa suite, beaucoup d'autres auteurs [Masters and Johnson (1968), Desjardins et Crépault (1969), entre autres] ont démontré qu'en plus de tous ces avantages, la masturbation possédait une fonction d'apprentissage orgasmique: elle sensibilise les organes génitaux, permet aux adolescent(e)s d'apprendre leur anatomie et son fonctionnement et les amène à avoir un contrôle de leurs réactions sexuelles. Kinsey (1954) a clairement démontré que les femmes qui se sont masturbées antérieurement à leur mariage arrivaient plus rapidement et plus fréquemment à l'orgasme que celles qui ne s'étaient jamais masturbées, comme on peut le voir dans le tableau 21.

	Première année de mariage	
	Absence d'orgasme	Orgasme régulier
Femmes ne s'étant jamais masturbées	31 à 37 %	35 %
Femmes s'étant masturbées avant le mariage	13 à 16 %	42 à 49 %

Tableau 21. Masturbation et orgasme marital chez la femme[3]

Peter Blos (1971) résume bien la pensée des psychanalystes sur les avantages de la masturbation: elle détourne les pulsions prégénitales de leurs buts indépendants et les assujettit progressivement à la génitalité, élaborant ainsi le plaisir préliminaire; elle facilite, par l'intermédiaire des fantasmes, la capacité et le désir de relation aux objets; elle stabilise les représentations de soi et les représentations objectales, favorisant ainsi l'accès à la génitalité; finalement, elle amorce et stimule le mouvement en avant de la libido par une pseudo-activité dans le fantasme. Comme on peut facilement le constater, ces avantages sont la contrepartie des dangers de la masturbation, l'évolution vers les avantages ou les dangers de la masturbation étant influencée, pour les psychanalystes, par le contenu des fantasmes et par la fréquence et la durée de celle-ci.

Laufer (1968) ajoute que normalement, au cours de l'adolescence, la masturbation «seems to fulfill an important function in encouraging certain changes in the mental apparatus»[4]. Il ne développe malheureusement pas son point de vue sur ces changements.
Le Committee on Adolescence déclare, en 1968, que la masturbation:

> «...is necessary to the control and integration of new relationship through trial acting in fantasy. It serves as means of experimenting with new biological capacities, a reassurance against castration anxiety simply because the organ is still there and functionning, and a tempo-

> rary retreat from the increased problems in relationships with people... This contributes to a developing sense of mastery over the sexual impulses and the new sexual capacities, and helps the adolescent prepare for heterosexual relationships.»[5]

Une étude faite par Desjardins et Crépault (1969) analyse la relation qui existe entre la capacité de communication et la détente obtenue par l'orgasme, peu importe le moyen d'y arriver. Se basant sur les données de Kinsey et de ses collaborateurs (1948, 1954), Reich (1972) et Van de Velde (1954)[6], les auteurs affirment qu'un ensemble de troubles psychosomatiques peuvent résulter d'une absence de décharge sexuelle par l'orgasme et nuire ainsi à la communication humaine.

> «L'individu est plus heureux et susceptible de rendre l'existence plus agréable à ceux qui l'entourent, si son excitation sexuelle peut être satisfaite par l'orgasme chaque fois qu'elle présente une certaine intensité. C'est à travers cette possibilité d'accroissement de la communication humaine que la masturbation peut être un élément intégratif à la maturation humaine[7].»

Ces deux auteurs en arrivent ainsi à présenter le modèle suivant:

	Accumulation de tension sexuelle	Accumulation de tension sexuelle
	Masturbation	Absence de masturbation
	Orgasme	Non orgasme
	Réduction de tension	Contraction
	Relaxation	Non-relaxation
	Possibilité d'accroissement de la communication humaine	Possibilité de troubles psychophysiologiques

Tableau 22. Répercussions de la tension sexuelle

Toutefois, comme le soulignent Desjardins et Crépault (1969), la masturbation peut accroître la possibilité de communication humaine seulement lorsqu'elle se fait sans culpabilité et sans compulsivité, ni au détriment d'une relation hétérosexuelle saine.

Kinsey et ses collaborateurs concluaient déjà en 1948 que les adolescents qui se masturbaient étaient mieux équilibrés que ceux qui restreignaient leur sexualité. Adam et Lohrenz (1970) estiment eux aussi que la masturbation est essentielle dans la recherche de soi, tandis qu'Eissler (1958) considère son retard ou son absence comme un très mauvais signe pronostique.

> «Many authorities feel that masturbation serves a dynamic function in facilitating the resolution of psychological conflicts from earlier stages of development, and some may consider it essential in the definition of body image and ego boundaries.»[8]

La psychanalyse a souvent parlé du danger, chez la femme masturbatrice, de fixation à l'orgasme clitoridien, mais nous savons depuis les études de Masters et Johnson (1968) qu'il n'y a pas deux orgasmes différents chez la femme mais un seul qui peut être induit soit par une stimulation vaginale ou clitoridienne. La fixation clitoridienne serait donc un faux danger.

12.2 Les quatre attitudes courantes

Le fait de dire que la masturbation est un comportement pathologique, un comportement tout à fait normal ou encore un comportement se situant à la limite des deux, détermine quatre attitudes dans l'étude de la masturbation depuis le début des années cinquante. D'après Arafat (1974), ces attitudes sont influencées par deux sources: la tradition judéo-chrétienne d'une part qui a toujours condamné la masturbation, et l'opinion médicale et scientifique, d'autre part, qui la reconnaît comme une étape normale dans le développement psychosexuel de l'individu.

1. La première attitude, et la plus ancienne, est l'attitude traditionnelle qui considère la masturbation, peu importe les circonstances, comme un acte dangereux en soi pour la santé; toutefois, grâce aux progrès de la psychologie moderne, les tenants de cette position sont moins catégoriques et intransigeants qu'il y a un demi-siècle. Cette attitude est appelée, tôt ou tard, à disparaître complètement du monde scientifique. Nous n'avons trouvé, dans toutes nos références, que les deux volumes de Mendousse (1963) (dont la première édition parue en 1907) qui énumèrent encore les dangers physiques encourus par le masturbateur. Il existe aussi quelques définitions qui laissent entendre que c'est un acte dangereux.

2. Une deuxième attitude est l'optique religieuse ou morale. Les partisans de cette attitude considèrent la masturbation comme un désordre moral, une présomption d'érotisme égocentrique. Pour eux, la sexualité, moyen idéal de relation interpersonnelle, ne doit s'exercer qu'à l'intérieur du mariage. Le révérend Père Snoeck (1956) défend ce point de vue avec une vigueur excessive. El-lerbeck (1956) et Le Moal (1961) adoptent aussi cette attitude mais sont beaucoup plus nuancés. Cette nuance est reprise par la Sacrée Congrégation dans sa *Déclaration sur certaines questions d'éthique sexuelle*.

3. La neutralité est la principale caractéristique de la troisième attitude. Ceux qui partagent cette optique acceptent la masturbation comme un phénomène existant tant pendant l'enfance et l'adolescence qu'à l'âge adulte, mais ne sont pas prêts à dire qu'elle est souhaitable et nécessaire. Ils la considèrent comme un sujet qui demande encore beaucoup d'investigation; ils s'efforcent alors de décrire ce phénomène sans le condamner ou l'encourager. Lampl-DeGroot (1950), Prick et

Colon (1956), Ford et Beach (1951), Lorand (1965), Hesnard (1968), Greenberg (1972, 1973), Burt (1973) et Arafat (1974) font parti de ce groupe.

4. Finalement, un dernier groupe, présentant une attitude plus permissive, déclare, sans hésitation, la masturbation comme normale, saine, positive et absolument sans danger pour la santé, tant physique que mentale. Pour eux, elle fait partie du développement psychosexuel de l'adolescent; elle peut aussi, chez l'adulte, servir de substitut lors de période de privation hétérosexuelle; elle sert même de moyen thérapeutique pour traiter les difficultés d'ordre sexuel. Dans tous les cas, elle est l'un des moyens de décharger la tension sexuelle. Des auteurs tels que Kinsey (1948, 1954), Alsteens (1967), Masters et Johnson (1968), Desjardins et Crépault (1969), Blos (1971) préconisent cette attitude. Certains estiment pouvoir même encourager sa pratique chez les jeunes comme une voie d'accès vers une meilleure maturité psychosexuelle: Pomeroy (1971), Ormezzano (1972).

D'après Cohn (1952), c'était surtout les deux premières attitudes qui prévalaient auparavant alors que de plus en plus on voit actuellement la balance pencher du côté des troisième et quatrième attitudes. Toujours d'après Cohn, c'est autour des années quarante et cinquante que cette tendance a commencé à se dessiner.

En 1967, Alsteens concluait que l'accent se déplace actuellement d'une attitude judicative (les deux premières attitudes), centrée sur une perception à court terme de la santé individuelle et sociale, à une attitude plus éclairée, plus compréhensive de l'enjeu profond de la masturbation, insérée dans l'histoire du sujet et perçue dans sa dimension même de masturbation et de croissance[9].

Dix ans plus tard[10], nous sommes en mesure d'affirmer que cette tendance s'est maintenue. Notre analyse des articles de 1950 à 1974 le prouve amplement par l'accroissement du nombre d'articles des catégories suivantes: informatif, descriptif, corrélationnel, thérapeutique et éducatif. Les quatre (4) premières illustrent le type d'intérêt qui domine de plus en plus (scientifique, objectif, corrélation, neutre) tandis que la dernière, l'éducation, repose généralement, dans ses applications, sur les recherches scientifiques. Nous obtenons donc, et transmettons de plus en plus, des informations sérieuses et certaines sur la masturbation, informations prouvées scientifiquement.

12.3 Secondes constatations

Notre première hypothèse se trouve donc confirmée: il existe une tendance à l'étude de plus en plus objective de la masturbation, étude moins influencée par l'héritage moraliste de notre tradition judéo-chrétienne et de plus en plus guidée par l'oeil neutre de l'observateur scientifique.

Notre première hypothèse supposait, aussi, en plus de la principale tendance mentionnée ci-dessus, qu'il existait certaines tendances dans la perception de la masturbation. Suivent les autres conclusions de notre analyse historique.

1. Presque tous les traités et articles actuels reconnaissent la normalité de la masturbation et la considèrent comme une étape vers la maturité psychosexuelle; toutefois, cette reconnaissance n'est pas encore inconditionnelle: il existe encore beaucoup de mais, de si, de cependant...

2. On étudie de plus en plus la masturbation: il s'est écrit plus d'articles entre 1970 et 1974 qu'entre 1950 et 1064.

3. Bien que la psychanalyse garde la primauté dans l'étude de la masturbation, les articles à caractère expérimental ou corrélationnel sont de plus en plus fréquents.

4. Une nouvelle tendance s'est fait jour, soit l'étude de la masturbation comme moyen thérapeutique.

5. Les éducateurs ne condamnent plus, mais cherchent plutôt à comprendre.

6. On se rend compte que la masturbation est un comportement beaucoup plus complexe que Bekker (?) et Tissot (1770) ne l'avaient imaginé et la tendance actuelle tend à dissocier les aspects comportementaux, psychiques et sociologiques.

7. Les attitudes moralisantes sont en perte de vitesse comparées aux attitudes plus neutres ou plus permissives du monde scientifique. On constate que certains psychologues encouragent même la masturbation comme principal moyen d'apprentissage de la fonction érotique. Serait-ce là la tendance de demain?

8. Il n'existe toutefois aucune tendance prononcée pour l'étude de la masturbation comme phénomène en soi; l'étude de la masturbation est toujours faite en parallèle, en complément ou comme partie d'une étude d'autres aspects sexuels. Aucun auteur n'a analysé tous les aspects de la masturbation.

Il nous reste maintenant à voir si les dernières découvertes et les diverses tendances que nous avons notées ont un impact quelconque sur la population en général. Cette question fait l'objet du chapitre suivant.

1. S.I.E.C., *Sexuality and Man*, p. 63-64.
2. Pomeroy, W.B., *Les garçons et le sexe*, chap. V - La masturbation.
3. Tableau rapporté par J.Y. Desjardins et C.Crépault dans *Le Mythe du péché solitaire*, p. 75.
4. Laufer, M., *The Body Image, The Function of Masturbation, and Adolescence: The Problems of Ownership of the Body*, p. 123.
5. Committee on Adolescence, *Normal Adolescence: Ifs Dynamics and Impact*, p. 72-73.
6. Van de Velde, Th., *Le mariage parfait,* Ed. A. Muller, Zurich, 1954, 291 p.
7. Desjardins, J.Y., et Crépault C., *Le mythe du péché solitaire*, p. 72.
8. Abramson, P.R., *The Relationship of the Frequency of Masturbation to Several Aspects of Personality and Behavior*, 1973, p. 133.
9. Alsteens, A., *La masturbation chez l'adolescent*, p. 55.
10. Au moment d'écrire ces lignes, nous sommes en 1976.En fait, cette tendance s'est maintenue jusqu'à l'aube de l'an 2 000 et devrait se maintenir pendant longtemps.

Chapitre treizième

La recherche

13.1 Hypothèses, questionnaire et sujets

Nous avons énoncé à plusieurs reprises dans ce travail la certitude que les informations de plus en plus objectives que nous possédions sur la masturbation n'atteignaient pas le grand public. Cette recherche tente de vérifier cet énoncé.

Notre hypothèse (A) de départ est que le grand public est mal informé sur la masturbation et que cette mauvaise information devrait transparaître dans les réponses à un questionnaire sur le sujet dans lequel on présenterait à la fois des bonnes et des mauvaises réponses. Le taux de mauvaises réponses devient alors notre seul critère de validation. Par hypothèse, ce taux devrait s'élever à plus de 50 %.

Notre hypothèse n'est pas que le grand public n'est pas informé, mais plutôt qu'il est mal informé ou incomplètement informé. Ce qui revient à dire que cette mauvaise information devrait, non pas transparaître dans tout le questionnaire, mais dans certaines parties seulement. Nous croyons que les dimensions les moins bien connues du grand public sont celles touchant la normalité de la masturbation tant à l'adolescence qu'à l'âge adulte (A.1), ses relations avec la personnalité (A.2) et ses aspects positifs (A.3).

Nous émettons aussi une seconde hypothèse (B) à l'effet que le grand public possède une attitude plutôt négative face à la masturbation.

Nous avons aussi voulu vérifier deux hypothèses quant à l'information: le grand public est assez bien informé quant aux généralités sur la masturbation (C) et il sait que la masturbation n'a pas de conséquences négatives sur le comportement (D). Nous croyons qu'il y aura moins de vingt-cinq pour cent (25 %) de mauvaises réponses aux questions touchant ces deux catégories.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons constitué un questionnaire de cinquante-

deux (52) questions, regroupées en quatre (4) catégories correspondant aux hypothèses émises plus haut.

Hypothèse	Thème	Questions
A.1	Normalité	9, 10, 23, 25 à 28, 39
A.2	Personnalité	32, 46, 47, 48
A.3	Aspects positifs	8, 24, 29, 49
B	Attitude	1, 2, 4, 11, 19 à 22, 29,51,52
C	Généralités	3, 5, 6, 7, 12 à 18, 38, 50
D	Conséquences	30, 31, 33 à 37, 40 à 45

Tableau 23. Répartition des questions selon les hypothèses

Notre échantillon est composé de quatre-vingt-neuf (89) sujets dont quarante-six (46) femmes et quarante-trois (43) hommes. Ces derniers ont de 16 à 51 ans avec une moyenne d'âge de 19,1 ans. Quant aux femmes, la plus jeune a 14 ans et la plus âgée 52 ans, avec une moyenne de 22,1 ans. La majorité de nos plus jeunes sujets proviennent du cégep ou du secondaire, où une certaine sélection a été faite au hasard; quant aux adultes, comme il est difficile de les rejoindre par groupe, nous avons pris ceux qui étaient disponibles et qui acceptaient de répondre à notre questionnaire.

Bien que toutes les classes de la société soient représentées, nous ne pouvons nullement parler d'échantillon représentatif de la population. Cet échantillon peut à peine donner un aperçu de la population du Cégep Ste-Foy et de la Régionale de Tilly, pour les étudiants; quant aux adultes, quelques-uns proviennent de Ste-Foy et de Sillery, les autres de la basse-ville de Québec. Notre population est donc très limitée et les interprétations de notre recherche devront se limiter à notre échantillon. La discussion de nos résultats ne pourra donc que soulever des hypothèses qui pourraient être vérifiées sur un échantillon mieux sélectionné.

La procédure que nous avons suivie pour la sélection des étudiants fut celle-ci: après avoir choisi au hasard un groupe-classe, nous le déterminions, encore au hasard, entre 15 et 20 étudiants, moitié garçons, moitié filles; puis nous les installions dans une salle de façon à ce que chacun puisse répondre en toute tranquillité au questionnaire. Pour les adultes, ils furent approchés individuellement: nous leur demandions s'ils acceptaient de répondre à un questionnaire sur la masturbation. Lorsqu'ils acceptaient, ils recevaient le questionnaire qu'ils devaient rapporter le plus rapidement possible après l'avoir complété. Pour nous assurer leur confiance, nous leur avons aussi donné une grande enveloppe dans laquelle ils pouvaient cacheter le questionnaire. Vous trouverez, en annexe V, les 52 questions de ce questionnaire.

13.2 Résultats et discussion

Parmi les cinquante-deux (52) questions, neuf (9) ne présentent pas de bonnes ou mauvaises réponses parce qu'elles portent sur des attitudes subjectives (2, 4, 21), sur des pratiques et réactions individuelles (19, 20, 22), ou parce qu'il n'existe pas encore de vraies réponses (7, 24) ou finalement parce que la vraie réponse est absente (3). Cette dernière question aurait normalement dû présenter la possibilité suivante: l'une ou l'autre de ces raisons. Il reste donc quarante-trois (43) questions qui, elles, présentent de vraies ou fausses réponses et qui peuvent ainsi être évaluées.

Pourcentage	Numéros des questions	Nombre	Total	Pourcentage
95-99,9		0	0	0
90-94,9		0	0	0
85-89,9	15	1	1	2,33
80-84,9		0	0	2,33
75-79,9		0	0	2,33
70-74,9	14, 28	2	3	6,98
65-69,9	32, 46, 52	3	6	13,96
60-64,9	13	1	7	16,28
55-59,9	42, 51	2	9	20,93
50-54,9	23, 35, 40, 41	4	13	30,24
45-49,9	8, 30, 31, 49	4	17	39,54
40-44,9	12 17, 27	3	20	46,52
35-39,9	16, 33, 34, 37, 38	5	25	58,16
30-34,9	6, 25, 48	3	28	65,13
25-29,9	18, 26	2	30	69,78
20-24,9	9, 36, 47, 50	4	34	79,08
15-19,9	5, 43	2	36	83,74
10-14,9	10, 45	2	38	88,39
5-9,9	1, 29, 39, 44	4	42	97,69
0-4,9	11	1	43	100

Tableau 24. Pourcentage de mauvaises réponses aux 43 questions

Le tableau 24 donne les résultats de cette évaluation. La première colonne indique le pourcentage de la population qui a donné une mauvaise réponse; la deuxième, le numéro des questions correspondantes et la troisième, le nombre de questions. On trouve aussi dans ce tableau des chiffres cumulatifs et leur pourcentage au nombre de questions. Ainsi, par exemple, de 25 à 29.9% de la population ont donné une mauvaise réponse aux questions 18 et 26.

D'après notre hypothèse A, pour qu'une information soit estimée être inconnue du grand public, il fallait que 50 % ou plus de la population donnent une mauvaise réponse à la question touchant cette information. Suivant cette hypothèse, il fallait aussi, pour la confirmer, qu'au moins 50 % des questions aient reçu des mauvaises réponses. Nous pourrions alors dire que le grand public est mal informé sur la mas-

turbation. Or, d'après notre tableau, sur quarante-trois (43) questions, treize (13), soit 30,24 %, ont reçu des mauvaises réponses par 50 % de l'échantillon ou inversement que 50 % de l'échantillon donnent une bonne réponse dans 69,78 % des cas. Ces données infirment donc l'hypothèse A.

L'hypothèse A.1 stipulait que la population était surtout mal informée sur certains aspects. L'hypothèse A.1 abordait l'aspect normalité de la masturbation. Si on analyse les résultats aux questions traitant cette information, nous obtenons le tableau suivant:

Numéro de la question	Pourcentage d'échec
9	23,3
10	12,2
23	51,2
25	34,1
26	27,7
27	42,4
28	70,0
39	6,8

Tableau 25. Pourcentage de mauvaises réponses aux questions sur la normalité

Il n'y a que les questions 23 et 28 qui dépassent notre critère de validation, ce qui, là aussi, infirme notre hypothèse.

L'hypothèse A.2 avançait que les relations entre la masturbation et la personnalité étaient mal connues du public. Le tableau suivant n'est pas loin de nous donner raison:

Numéro de la question	Pourcentage d'échec
32	65,9
46	66,6
47	21,2
48	30,2

Tableau 26. Pourcentage de mauvaises réponses aux questions portant sur les relations entre la personnalité et la masturbation

Strictement parlant, l'hypothèse A.2 est confirmée dans les deux premières questions. Toutefois, si l'on fait une moyenne des quatre (4) questions, nous obtenons 45,9 % de mauvaises réponses, ce qui infirme de peu notre hypothèse.

L'hypotèse A.3 porte, elle, sur les aspects positifs. Malheureusement, cette dimension n'est abordée que dans quatre (4) questions dont l'une, la question 24, ne peut être évaluée, ce qui est nettement insuffisant, croyons-nous, pour interpréter quoi que ce soit. Voici toutefois les résultats à ces deux (2) questions:

Numéro de la question	Pourcentage d'échec
8	47,7
24	—
29	5,8
49	47,0

Tableau 27. Pourcentage des mauvaises réponses aux questions sur les aspects positifs de la masturbation

Cependant, si l'on se fie à ces deux résultats, cette hypothèse est aussi infirmée.

Nous affirmions dans notre hypothèse B que le grand public possédait une attitude plutôt négative face à la masturbation. Suivant les réponses évaluables, nous obtenons le tableau présenté ci-après:

Numéro de la question	Pourcentage d'échec
1	9,0
2	—
4	—
11	4,8
19	—
20	16,8
21	—
22	20,0
29	5,8
52	65,0

Tableau 28. Pourcentage de mauvaises réponses aux questions portant sur les attitudes

On peut constater, encore une fois, sauf pour la question 52, que l'hypothèse est infirmée.

Numéro de la question	Pourcentage d'échec
3	—
5	15,7
6	30,4
7	—
12	40,0
13	62,9
14	73,5
15	85,2
16	36,4
17	40,9
18	29,5
50	21,7
51	58,0

Tableau 29. Pourcentage de mauvaises réponses
aux questions portant sur les généralités entourant la masturbation

Contrairement aux autres suppositions, l'hypothèse C énonçait que le grand public était très bien informé sur les généralités portant sur la masturbation. Par généralités, nous entendons: statistiques, causes, relations avec les autres comportements sexuels, différences entre les sexes. L'hypothèse disait aussi que moins de 25 % de la population répondrait de façon fausse. Les résultats sont présentés dans le tableau 29 de la page précédente.

On voit qu'ici l'hypothèse est infirmée, mais pas dans le même sens que les autres. Ici, les statistiques disent clairement que le grand public est mal, et même très mal informé sur ces généralités, selon notre critère de 25 %.

Finalement la dernière hypothèse, l'hypothèse D, préjugeait que le grand public (75%) ne croyait pas que la masturbation avait des conséquences négatives. Voici comment se répartissent les réponses aux treize (13) questions portant sur cette dimension:

Numéro de la question	Pourcentage d'échec
30	47,8

31	46,7
33	35,7
34	35,3
35	52,9
36	20,5
37	24,1
40	51,7
41	53,9
42	57,1
43	17,2
44	9,2
45	14,0

Tableau 30. Pourcentage de mauvaises réponses
aux questions portant sur les conséquences négatives de la masturbation

Huit (8) des treize (13) questions sont supérieures à notre critère de validation, soit 25 %, ce qui, encore une fois, infirme notre hypothèse de départ. Sur cet aspect, là aussi, le public est beaucoup moins bien informé que nous ne le supposions.

13.3 Dernières constatations

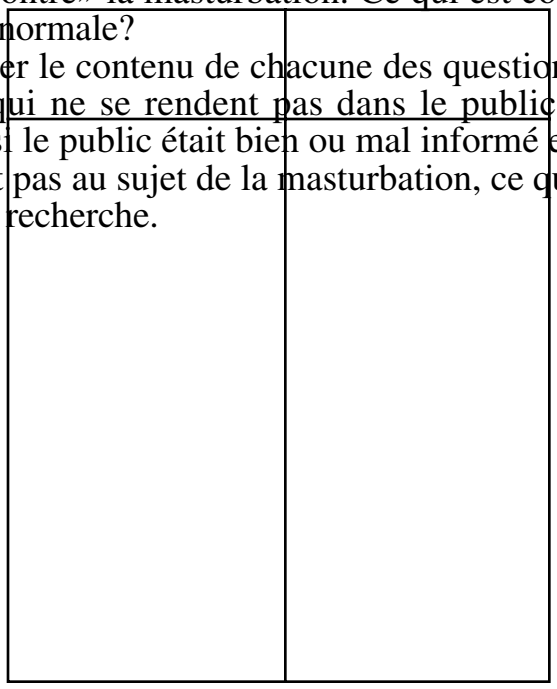
Les résultats à notre questionnaire confirment donc que la population en général, représentée par notre échantillon avec toutes ses lacunes, est mieux informée que nous ne le supposions au début de ce travail. Ce qui signifie que le renversement de vapeur entrepris par la psychanalyse depuis le colloque de 1912 va bon train et que les informations scientifiques se rendent dans le public et ne restent pas dans le cercle fermé des chercheurs.

Toutefois, il ne faudrait pas nous reposer sur nos lauriers pour ralentir ou cesser tout effort d'éducation du public. N'oublions pas que 30 % de nos questions ont obtenu au moins 50 % de mauvaises réponses et qu'aucune de nos questions n'a reçu le maximum de bonnes réponses même celles qui nous paraissaient les plus évidentes, par exemple les questions 29 et 43. Il faudrait, au contraire, continuer et accentuer ce travail.

Le grand public, représenté par notre échantillon est donc en général bien informé; en tout cas, mieux informé que nous ne le croyions au début, à moins que notre échantillon ne soit pas du tout représentatif de la population moyenne comme nous en exprimions la crainte auparavant. Les âges moyens de notre échantillon sont respectivement de 19,1 ans pour les hommes et de 22,1 ans pour les femmes et, de plus, la majorité est hautement scolarisée, du moins plus que la moyenne de la population. Ces deux raisons pourraient expliquer nos résultats et les infirmer. Nul doute qu'une recherche ultérieure semblable nécessiterait beaucoup plus de soin pour sélectionner un échantillon représentatif et plus étendu.

Ainsi, il serait plus facile de trouver dans quelle catégorie de gens nous re-trouvons le plus de mauvaises informations, de préjugés et de tabous face à la masturbation; nos efforts d'éducation pourraient alors s'orienter davantage vers ces groupes. La seule étude comparative que nous pourrions faire d'après nos résultats serait celle concernant le sexe (voir en annexe V), puisque c'est effectivement la seule variable dont nous avons tenu compte dans notre compilation, mais non dans notre interprétation. Nous laissons ce soin au lecteur qui pourra se référer, par exemple, aux questions 8, 15 à 18, 51 pour voir des différences significatives dans les réponses des deux sexes.

La population considère donc de plus en plus la masturbation comme un phénomène tout à fait normal, du moins à l'adolescence, comme nous le révèlent les questions 27 et 28 de notre questionnaire. Nous ne croyons pas toutefois qu'elle soit prête à la considérer comme nécessaire et indispensable, contrairement au monde scientifique où cette idée prend de plus en plus d'ampleur. Les réponses à la question 52 nous le laissent penser car la très grande majorité des gens préconisent un traitement ou l'autre «contre» la masturbation. Ce qui est contradictoire, car pourquoi traiter une activité normale?
Nous aurions pu analyser le contenu de chacune des questions et voir ainsi quelles sont les informations qui ne se rendent pas dans le public, mais le but de cette recherche était de voir si le public était bien ou mal informé et non pas de savoir ce que le public ne connaît pas au sujet de la masturbation, ce qui pourrait, par contre, faire l'objet d'une autre recherche.



Conclusion

Les sept fonctions de la masturbation

Dans les pages qui vont suivre, nous allons essayer de décrire en quoi, selon nous, consiste la masturbation et quelles en sont les fonctions essentielles. En d'autres termes, nous allons tenter d'expliquer pourquoi la masturbation existe. Pour ce faire, nous adopterons une attitude d'observateurs. Cette attitude peut certes choquer le lecteur habitué à une éducation traditionnelle négative teintée de mises en garde et de répression. Mais nous estimons qu'il est temps de regarder les choses telles qu'elles sont et d'insister sur les bienfaits, sur la valeur intrinsèque des choses plutôt que de les condamner parce que, parfois, elles peuvent être dommageables. Devrait-on cesser de manger parce que cela peut occasionner des indigestions? Devrait-on cesser de conduire une voiture à cause des risques d'accident? Non! Alors pourquoi ne pas adopter la même attitude face à la masturbation? Pourquoi interdire la masturbation à l'enfant, à l'adolescent et à l'adulte sous prétexte que, parfois, ils peuvent y rester fixés alors que cette activité comporte de multiples avantages que nous allons maintenant essayer de décrire?

1. Une fonction de plaisir

La masturbation, nul ne peut le contester, est d'abord et avant tout une activité sexuelle. Or, l'objectif premier de la sexualité a toujours été et sera toujours la procréation. L'on comprend facilement que, dans cette optique, on ne puisse faire autrement que de condamner la masturbation, car elle ne répond pas à cet objectif.

Mais si le plaisir devenait la principale raison de l'exercice de la sexualité, et la reproduction qu'un accident, surtout aujourd'hui où l'on peut décider laquelle de nos relations sexuelles pourra devenir reproductive, l'orgasme devient alors l'explosion de soi dans une détente et une jouissance totales, peu importe qu'il soit provoqué par le coït ou la masturbation.

L'on ne peut dissocier la sexualité et la reproduction, tout comme on ne peut disso-

cier la sexualité et le plaisir. Toutefois, tous les actes sexuels n'ont pas comme but la procréation alors qu'ils ne peuvent rarement s'accomplir sans plaisir sexuel, sauf dans des cas exceptionnels. Dans ce sens, la masturbation apparaîtrait alors comme le comportement de base le plus élémentaire et le plus souple d'autosatisfaction sexuelle.

Oui, la masturbation est une source de plaisir sexuel et c'est pourquoi l'adolescent y a souvent recours et l'adulte parfois.

Comprenons-nous bien! Notre intention ici n'est pas de préconiser la masturbation au détriment d'autres activités sexuelles, mais bien de lui redonner la valeur à laquelle elle a droit en tant que source de plaisir.

Le principe du plaisir, on le sait depuis Freud, est l'un des principes de base de la vie. La vie recherche le plaisir et fuit la douleur. Le plaisir, obtenu par la satisfaction des besoins vitaux, est une valeur en soi et il faut l'accepter comme telle. Et la masturbation est l'un des moyens de se donner du plaisir. Cessons de jouer les hypocrites et acceptons-le.

2. Une fonction de préparation

Non seulement la masturbation est-elle un plaisir, mais elle est aussi une préparation à l'obtention d'un plus grand plaisir, celui obtenu par le coït. Masters et Johnson (1968) ont prouvé scientifiquement que la femme masturbatrice arrivait plus facilement, plus rapidement et plus fréquemment à l'orgasme par le coït que celle qui s'abstenait de se masturber. Par ailleurs, nous savons aussi que l'inhibition sexuelle est l'un des principaux symptômes névrotiques. La masturbation prépare donc à l'équilibre hétérosexuel harmonieux.

Elle y prépare de deux façons. Elle permet tout d'abord de découvrir son corps et d'en connaître le fonctionnement. Après avoir constaté que l'autostimulation était une pratique largement répandue chez les mammifères, Ford et Beach (1951) émettent l'hypothèse que:

> «This form of sexual expression appears to have its evolutionary roots in the perfectly normal and adaptive biological tendency to examine, to manipulate, to clean and incidentally to stimulate the external sexual organs.»[1]

Connaissant mieux le fonctionnement de leur corps, hommes et femmes peuvent mieux le contrôler et le gérer.

La masturbation permet également de sensibiliser les organes génitaux en les rendant plus réceptifs aux stimulations. Dans les cas de difficultés orgasmiques ou érectiles, les sexothérapeutes vont proposer à leurs client(e)s différentes techniques masturbatoires pour leur permettre d'apprendre le «chemin du plaisir et de l'orgasme»,

les aider à mieux gérer leur excitation sexuelle et faciliter le transfert de cet apprentissage à la sexualité hétérosexuelle. Donc, on constate clairement que la masturbation agit comme préparation au coït hétérosexuel. Il nous faut apprendre à jouir de notre corps avant de pouvoir jouir à deux. Il est plus facile d'aller sur un tandem lorsque les deux passagers savent faire de la bicyclette.

3. Une formule de remplacement

Demandez à n'importe qui de choisir entre la masturbation et la relation hétérosexuelle et très peu vous diront qu'ils choisissent librement la masturbation. Pourquoi? Parce que le plaisir masturbatoire n'est pas identique à celui du coït dans lequel on retrouve un échange, une complicité, la nouveauté, la plénitude, un aspect de fête et même d'euphorie, toutes caractéristiques qui sont absentes de la masturbation, laquelle s'effectue la majorité du temps dans la solitude et souvent, à cause du contexte judéo-chrétien, dans la culpabilité.

La masturbation n'est donc qu'une activité sexuelle de remplacement, ce qui ne lui enlève quand même pas sa fonction de plaisir. Ce n'est souvent qu'à regret que les adolescent(e)s et les adultes choisissent de se masturber. Ils le font à cause de la perte temporaire du partenaire, de leur incapacité à en avoir un, en raison des interdits sociaux entourant les relations préconjugales, de la difficulté à s'engager dans une communion hétérosexuelle ou encore pour de nombreuses craintes entourant cette fameuse relation hétérosexuelle. La masturbation est donc utile en tant que conduite de remplacement ou d'ajournement temporaire.

N'allons toutefois pas croire que la possibilité de relations sexuelles fasse automatiquement disparaître la masturbation. Au contraire. Les relations sexuelles adolescentes sont espacées et se font souvent dans une atmosphère de hâte, de dissimulation et de façon maladroite. Ces premières relations sexuelles provoquent des périodes de recrudescence et de fantasmagories. Ce n'est que lentement que l'épanouisement de la vie hétérosexuelle fait disparaître la masturbation, mais celle-ci réapparaît aussitôt en période d'isolement ou de frustration, ce qui confirme là aussi son rôle de substitut.

4. Une fonction de détente

Nous savons tous que des frustrations accumulées, qu'une agressivité contenue, qu'un état anxieux entraînent des tensions physiques. Nous nous raidissons, nous nous tendons pendant nos périodes de stress ou de surmenage; tout ce que nous ne pouvons exprimer, nous le maintenons à l'intérieur, et cette répression nous oblige à nous tendre davantage. Or, l'orgasme peut se définir physiologiquement par une décharge clonique faisant suite à un état d'hypertonicité. La masturbation possède donc une fonction de détente sexuelle mais aussi de tous les autres états de tension. Et effectivement, on constate un accroissement de la fréquence de la masturbation pendant les états de tension; par exemple, chez l'adolescent, la masturbation n'est

jamais aussi grande que lors de périodes d'examens ou de périodes de dépit amoureux.

La masturbation joue donc un rôle de régulatrice de tension, une espèce de «soupape de sûreté», tout comme les émissions nocturnes ou les orgasmes spontanés. D'après Ormezzano (1972):

> «La masturbation détend mieux que le coït, car toujours possible, même sans partenaire, sans attente frustrante, elle permet de nettoyer l'imaginaire de ces images oniriques perturbatrices, de vider le corps de son agitation motrice. De nouveau l'intelligence est lucide, apte au travail journalier; ou bien, le soir, l'esprit apaisé peut entrer doucement dans le monde crépusculaire qui est celui du sommeil. La masturbation est un rituel d'endormissement.»[2]

On a souvent dit que la masturbation fatigue. Mais c'est ici faire une erreur fréquente, c'est-à-dire prendre la cause pour l'effet. Il est vrai que la masturbation, tout comme le coït ou n'importe quelle activité physique, peut provoquer la fatigue mais elle ne fatigue ni plus ni moins que toute autre activité. Et très souvent, c'est la fatigue, la tension, le stress qui provoqueront la masturbation et non l'inverse.

Revenons quelques instants sur la fonction de détente, non plus physiologique, mais strictement sexuelle. Pour l'adolescent, la masturbation est en effet le plus sûr moyen et le plus facilement accessible pour contrôler sa tension sexuelle; elle est même nécessaire pour son équilibre psychique:

> «... particularly in the young, sexual tensions mount more or less frequently to the point at which masturbation becomes the safety valve to let off stream.»[3]

Kinsey (1954) aussi dit qu'on se masturbe pour dissiper les troubles physiologiques qui se produisent lorsqu'on est érotiquement excité et empêché de les éliminer par le coït. Il confirme aussi qu'on pratique la masturbation pour les satisfactions immédiates qu'on en retire. Ici, nous rejoignons la fonction du plaisir. Mais qu'est-ce que le plaisir sinon la détente, la décharge de tensions accumulées, sexuelles ou autres?

5. Un dépassement de l'ennui

L'être humain normal a besoin de loisirs, d'évasion, de rêves, de solitude. Or, la masturbation offre tout cela, elle est un moyen de lutter contre l'ennui. Et elle ne coûte rien. Ce qui fait dire à Ormezzano (1972) qu'elle est un «loisir démocratique» car elle est à la portée de tout le monde, adolescent ou pauvre. Est-ce pour cette raison que notre société capitaliste la condamne?

L'adolescent et de plus en plus d'adultes expriment par leur masturbation le «vide existentiel» cher à la psychologie humaniste. Nous avons de plus en plus l'envie de

vivre, de donner un but, un sens à notre vie.

> «Une vie qui se sent sans but ni signification, dépourvue de valeur, cherche une évasion dans une communion onirique d'amour fantasmatique comme en procure la masturbation. On retrouve là les mêmes déterminants bien connus de l'usage de la drogue, de toute drogue: la recherche d'être un autre, quand on se sent mal dans sa peau, impuissant à vivre heureux.»[4]

Ainsi, la masturbation en permettant l'évasion, en proposant des objectifs par ses fantasmes, en procurant du plaisir, en rapprochant la personne d'elle-même joue un rôle de prévention de l'ennui, ennui alimenté par la cité concentrationnaire, par l'anonymat des relations sociales, par les modèles publicitaires de bonheur...

6. Une conjuration de la solitude

L'individu qui se masturbe n'est jamais seul, car ses fantasmes sont très peuplés. Ce qui fait dire à Alsteens (1967) que la masturbation est un appel à l'autre.

> «Derrière le comportement solitaire, il s'avère que l'adolescent vit de façon solidaire[11]... dans la masturbation une existence humaine prend contact sur le plan de l'imaginaire avec une autre existence humaine»[5].

Par le fantasme, l'adolescent crée donc l'autre avec lequel il veut communiquer, pour ne pas dire communier.

> «Par l'invention de ces amours euphoriques où puissance, jouissance, communication même sont idéalisées, surmultipliées, l'imaginaire sécrète une compensation efficace à la solitude. Mais même si l'autre est là en désir, en réalité il est absent; la masturbation n'est donc en fait qu'un effort de conjuration, un essai de combler le vide interne et personne n'en est dupe. On peut seulement oublier un instant sa solitude avec l'apaisement qu'apporte le plaisir.»[5]

«Post coïtum, omne animale triste.» Tout animal est triste après le coït. Ce coït qui se veut une communion totale, une fusion relationnelle n'est, malheureusement, que trop souvent décevant, lui aussi, au même titre que la masturbation car il renvoie chacun à sa solitude intrinsèque. La seule différence, c'est que le coït devient une solitude vécue à deux et que chacun peut réconforter l'autre. Pour éviter ce triste retour à la solitude, peut-être devrions-nous tout d'abord apprendre à vivre seul, apprendre à assumer notre solitude telle qu'elle peut nous être révélée par la masturbation. Pouvoir vivre une solitude heureuse et la savourer est, à notre sens, le meilleur chemin pour apprendre à vivre à deux, tout comme avant d'apprendre à jouir à deux, il faut savoir jouir seul.

> «La masturbation part d'une solitude qui se peuple de créatures de rêve

comblant nos désirs» et nous y renvoie. «Si l'on parvenait à assumer cette solitude, on déboucherait sur une masturbation libérée et heureuse»[5], étape essentielle vers l'acquisition d'une hétérosexualité libérée et heureuse.

7. La masturbation est un langage

La masturbation est donc loin d'être le vice que l'on a toujours cru; elle n'est pas ce vilain péché mortel qu'il fallait à tout prix, et par tous les moyens, empêcher. Elle est un langage qui exprime plusieurs états d'âme de l'individu qui se masturbe. Et ce langage, il nous faut l'apprendre pour éviter toutes sortes d'erreurs éducationnelles.

Elle exprime toujours la sexualité, fondement de la personnalité. Elle est source de plaisir et signifie cette recherche de bien-être commune à tous et à chacun. Elle peut aussi exprimer l'incapacité pour l'individu de trouver son plaisir ailleurs que dans son autosexualité. Elle laisse donc supposer des difficultés relationnelles.

Elle exprime aussi la recherche d'un plus grand plaisir; elle est une étape nécessaire dans la préparation au plaisir partagé. Elle signifie donc l'apprentissage de son corps et la préparation au plaisir à deux. Mais elle peut aussi exprimer les difficultés d'évolution d'un individu resté fixé à ce plaisir individuel. Elle signifie alors la méconnaissance de soi et la peur de grandir, de partager.

Elle exprime le besoin de se détendre, de décharger ses tensions, de se défouler. Elle signifie notre désir de retrouver un état d'équilibre, libre de toutes contraintes. Mais elle peut aussi exprimer l'incapacité de l'individu à traiter avec ses autres besoins et à trouver des moyens plus adaptés pour mieux les satisfaire. Elle signifie alors compensation pour besoins frustrés.

Elle exprime l'appel à l'autre, elle est même communication avec l'autre: elle prépare cette communication. Elle signifie ce désir profond de relation, de complétude. Mais elle peut aussi exprimer cette incapacité à sortir de notre solitude, temporaire ou permanente, pour communier avec d'autres. Elle signifie alors refuge dans l'imaginaire.

Elle exprime l'ennui, mais aussi le désir d'en sortir. Elle signifie un vide existentiel, mais aussi la volonté de le combler. Elle est un besoin d'évasion, un désir de se retrouver en soi, comme un retour aux sources, un apaisement, un désir de dépassement, une explosion de soi, un oubli, un besoin d'amour...

On constate donc que la masturbation est un langage très riche, mais aussi très complexe. Elle est un langage à double sens dont nous n'avons compris jusqu'ici que le sens négatif. Il nous faut maintenant apprendre à déchiffrer le sens positif pour en retirer les avantages. Il nous faut comprendre le langage, la signification de la masturbation et la motivation de chacun des masturbateurs avant de porter un jugement

sur cette activité, somme toute bien anodine et compréhensible.

Et combien d'autres choses encore peut-elle vouloir dire!

• • • • •

Le lecteur aura peut-être senti au cours de ce travail l'attitude de l'auteur face à la masturbation, attitude qui se rapproche beaucoup de la quatrième attitude, telle que présentée au chapitre treizième. Certes nous n'irions pas jusqu'à l'encourager inconditionnellement, mais nous ne nous y objectons nullement lors de l'enfance et de l'adolescence et lors de périodes de privation pendant la période adulte. Nous la conseillons fortement pour le traitement de perturbations ou de blocage du développement psychosexuel et nous l'utilisons comme moyen thérapeutique dans le traitement de dysfonctions sexuelles.

1. Ford, C. S., Beach, F. A., *Pattern of Sexual Behavior*, N.Y., Harper and Row, 1951.
2. Ormezzano, Jean, La masturbation, In *Vie sexuelle de l'adolescence*, Éd. Un., 1972 (1970), Paris, 150 p.
3. Source inconnue.
4. Source inconnue.
5. Alsteens, André, *La masturbation chez l'adolescent*., Bibliothèque d'études psychoreligieuses, Desclée de Brouwer, 1967, Belgique, 229 p.

Annexe I

Définitions des dictionnaires et encyclopédies

Quelle ne fut pas notre surprise de constater, lors de nos recherches, que le mot «masturbation» n'apparaissait pas dans la majorité des dictionnaires courants tout comme d'ailleurs le terme «onanisme», qui fut longtemps employé comme synonyme de masturbation. Une recherche, non exhaustive, nous a révélé que ces deux termes étaient absents des dictionnaires suivants:

Larousse complet, édition canadienne, 1928;
Larousse classique illustré, 1947;
Nouveau Petit Larousse, 1952, 1955;
Larousse canadien complet, 1957;
Le petit Ozed, Hatier, 1962;
Beauchemin canadien, 1968;
Le Petit Littré, 1971;
Pluri-dictionnaire Larousse, 1975.

Par contre, dans d'autres dictionnaires, le mot masturbation n'existe pas, mais on donne une définition du terme onanisme. Ce sont:

Le Petit Larousse, 1959, 1969;
Le nouveau Petit Larousse illustré, 1959, 1973;
Le nouveau Petit Larousse, 1968;
Le Petit Larousse en couleurs, 1972;
Le Petit Larousse illustré, 1973.

Et la définition que l'on y retrouve est invariablement: «Recherche du plaisir sexuel par un individu seul.»

Qu'est-ce que cela signifie? Peut-être qu'il est interdit de parler de choses taboues,

de choses mauvaises, que l'on ne doit pas introduire de mauvaises pensées dans l'esprit des lecteurs et que s'il faut absolument parler de cette activité, il est préférable de le faire en termes que peu de gens connaissent.

Seuls le *Micro-Robert* (1971) et le *Petit Robert* (1967) nous donnent une définition du terme masturbation: «Pratique qui consiste à provoquer sur soi-même le plaisir sexuel», dans le premier cas et «Pratique qui consiste à provoquer le plaisir sexuel par l'attouchement des parties génitales», dans le deuxième cas. Vous aurez remarqué que ces deux définitions sont descriptives et ne portent aucun jugement de valeur.

Quant aux encyclopédies, une seule ne fait aucune allusion aux deux termes: il s'agit de l'*Encyclopédie du bon français* de Dupré (1972) en trois tomes. Par contre, les autres encyclopédies véhiculent de nombreux préjugés ou erreurs.

Le *Larousse du XX^e siècle* et le *Grand Larousse encyclopédique* (1963) définissent la masturbation comme l'action de «procurer avec la main des jouissances vénériennes» et l'onanisme comme «l'ensemble des moyens employés pour provoquer l'orgasme vénérien de façon solitaire». On voit facilement la restriction apportée par «la main» et aussi l'ambiguïté du terme «vénérien». En effet, celui-ci possède deux significations données par ces mêmes encyclopédies: l'une «qui a rapport aux plaisirs de l'amour, aux rapports intimes entre homme et femme (de Vénus)» et l'autre qui «se dit des maladies contagieuses qui se communiquent par les rapports sexuels».

La *Nouvelle Encyclopédie du monde* de Leland, éditée en 1962, est encore plus préjugée. En effet, elle décrit la masturbation en tant que «pollution volontaire produite par l'attouchement des parties sexuelles» et l'onanisme en tant que:

> «Acte contre-nature, fait pour provoquer le spasme vénérien, que cet acte soit solitaire ou exécuté en commun, soit entre individus du même sexe, soit entre individus de sexe différent».

Polluer n'a d'autre signification que salir, souiller ou profaner; on voit donc facilement ici l'attitude péjorative face à cette activité sexuelle. Dans la définition de l'onanisme, est-il nécessaire de commenter le «contre-nature»?

Le *Dictionnaire encyclopédique Quillet* (1962) véhicule lui aussi ces croyances, car il définit la masturbation dans le sens de Leland (1962) et l'onanisme dans celui du *Larousse Encyclopédique* (1963).

La majorité de ces dictionnaires et encyclopédies, on le constate, contribuent donc, lorsqu'ils en parlent, à entretenir au sujet de la masturbation certaines imprécisions - acte s'effectuant avec la main, orgasme vénérien - et même certaines inexactitudes - pollution, contre-nature, anormal. Seuls les dictionnaires spécialisés font preuve, dans l'ensemble, d'un peu plus de réalisme et de neutralité.

Annexe II

Expressions populaires et étrangères

1. Expressions populaires

Traduite dans un langage populaire, la masturbation prend tantôt une image péjorative (vice solitaire, vice de jeunesse, vice de l'adolescent, abus de soi, pollution de soi-même), tantôt une image plus colorée: se crosser, se passer un poignet (expressions largement répandues à travers le Québec). Ghislain Lapointe (1974) rapporte deux pages pleines d'expressions utilisées au Québec pour décrire la masturbation. Citons, entre autres: faire son lavage, un Dieu-seul-me-voit, se passer un Willy, un Jack, se branler, se faire sauter les joyeuses...

On voit donc que la conscience populaire met tantôt l'accent sur l'aspect «péché», tantôt sur l'aspect technique, tantôt encore sur l'aspect plaisant. En fait, ces différentes expressions populaires, et les autres non citées, sont issues de différents points de vue face à la masturbation. À noter qu'il existe très peu d'expressions populaires pour désigner la masturbation féminine. La plus utilisée: se passer un doigt.

2. Expressions étrangères

Le latin nous a surtout laissé deux expressions pouvant se traduire toutes deux par péché solitaire: peccatum solitarium et mollities.

De l'allemand, trois termes portent une évaluation morale en faisant allusion aux conséquences nocives de la masturbation: SELBSTFEFLECKUNG signifiant souillure de soi; SELBSCHWÄCHUNG, affaiblissement de soi; et SELBSCHÄNDUNG, profanation de soi.

Annexe III

Définition de l'auteur

Quelle pourrait être notre définition? Nous allons essayer à partir des points déjà énumérés de donner notre propre définition de la masturbation en y intégrant les caractéristiques que nous jugeons essentielles. Elle ne sera certes pas exhaustive, ni même originale, et n'a pas la prétention non plus de mettre fin aux querelles sémantiques, mais elle aura certainement l'avantage d'exprimer clairement l'idée de l'auteur.

La masturbation consiste dans l'autostimulation volontaire et consciente, généralement solitaire, des organes génitaux et/ou autres zones érogènes produisant une excitation érotique, se terminant habituellement par l'orgasme.

La masturbation est une stimulation de son propre corps et non celui d'un partenaire qui peut être faite de façons diverses et non seulement par la main; c'est pourquoi nous préférons le terme de stimulation plutôt que celui de manipulation. La manipulation (sur ce point, nous sommes d'accord avec la psychanalyse) pourrait définir la stimulation manuelle de n'importe quelle partie érogène mais sans finalité orgasmique et sans recherche de cette finalité.

La masturbation est une stimulation volontaire et consciente. Nous ne pouvons imaginer que quelqu'un puisse se masturber sans le désirer, même s'il lutte contre se désir, et surtout sans en prendre conscience. Nous excluons évidement ici les gens qui ignorent que l'activité à laquelle ils se livrent s'appelle la masturbation. Il s'agit à ce moment-là d'ignorance et non d'inconscience. La masturbation est un acte délibéré. Parler de masturbation inconsciente est un non-sens. Cette sorte de masturbation existe probablement plus dans l'oeil de l'observateur que dans l'activité de l'observé. Nous excluons donc tous les équivalents.

La masturbation est le plus souvent solitaire. L'individu qui se masturbe accomplit généralement cette activité lorsqu'il est seul. Mais il peut parfois l'exécuter en présence ou de concert avec d'autres personnes. S'il y a contact physique hétérose-

xuel, nous préférons parler de «petting» et s'il y a contact homosexuel, d'activité homoérotique. Cette caractéristique exclut donc la masturbation réciproque et les cas où, selon la psychanalyse, deux amants se masturbent par le coït. On devrait dans ces cas-là distinguer cette pseudo-hétérosexualité à la fois de l'autoérotisme et de la sexualité arrivée à maturité.

La masturbation consiste dans la stimulation des organes génitaux et/ou autres zones érogènes. Le moyen le plus sûr et le plus rapide d'arriver à l'orgasme est certainement la stimulation directe des organes génitaux. Alors, toute stimulation de quelque façon que ce soit des organes génitaux en vue de provoquer une excitation érotique s'appelle, sans l'ombre d'un doute, masturbation. Toutefois, certains individus peuvent atteindre cette excitation érotique et même l'orgasme par la stimulation d'autres zones érogènes. Par exemple, certaines femmes atteignent l'orgasme par la caresse de leurs seins; des hommes peuvent induire l'orgasme pas la stimulation anale. Dans tous les cas où ces stimulations sont faites dans le but évident d'augmenter l'excitation érotique, avec ou sans finalité orgasmique, nous assistons là aussi à une activité masturbatoire et devons la considérer comme telle.

La masturbation produit une excitation érotique observable. Observable physiologiquement, principalement par la vaso-congestion qui se traduit chez le garçon par l'érection et chez la fille par l'humidification vaginale. Observable par le sujet lui-même qui ressent d'agréables sensations érotiques. Si cette excitation est perceptible intérieurement et extérieurement, l'individu en prend donc conscience.

La masturbation se termine habituellement par l'orgasme sauf dans les cas où les sujets cessent volontairement toute stimulation juste au moment où l'orgasme devient réflexe et échappe au contrôle volontaire. Ce phénomène se rencontre surtout chez les gens qui croient qu'ainsi la «faute» est moins grave.

La masturbation se caractérise par les qualificatifs suivants: autostimulation volontaire, consciente, solitaire, génitale, observable et orgasmique. Nous ne voudrions toutefois pas donner l'impression que nous limitons la masturbation à un acte strictement physique. Il existe aussi une dimension psychosexuelle qui donne toute sa signification à la masturbation.

De plus, la masturbation s'accompagne le plus souvent de fantasmes conscients ou inconscients, qui ont un rôle de toute première importance à jouer sur l'évolution psychosexuelle de l'individu. Mais ce qui nous intéressait ici, c'était de définir l'acte masturbatoire en tant que phénomène observable.

Annexe IV

Questionnaire

Dans cette annexe, vous trouverez:

1. Les cinquante-deux (52) questions de la recherche.

2. Les résultats statistiques de l'enquête selon le format suivant:

    2.1 La première colonne indique les résultats du sexe féminin;

    2.2 La deuxième colonne indique les résultats du sexe masculin;

    2.3 La troisième colonne indique les résultats de la moyenne des deux.

3. La présence du signe + indique la ou les bonnes réponses à la question ou la ou les réponses attendues. Son absence indique qu'il n'y avait pas de bonne ou de mauvaise réponse ou que l'auteur n'attendait aucune réponse particulière.

Questionnaire sur la masturbation

Bonjour,

Nous vous remercions beaucoup d'avoir accepté de répondre à ce questionnaire sur la masturbation. Le but de cette recherche est de connaître votre opinion sur le sujet. Ce n'est donc pas un test de connaissance, mais bien un test d'attitude: il n'y a généralement ni bonne ni mauvaise réponse. Nous osons donc espérer que vous y répondrez avec tout le sérieux et la franchise dont vous êtes capable. En retour, soyez assuré de notre discrétion la plus totale. Vous n'avez pas à signer ce questionnaire et votre anonymat sera conservé. Encore une fois, merci de votre collaboration!

Âge _____ Sexe: M _____ F _____

Si étudiant: secondaire _____ cégep _____ université _____

Profession: _____

Répondez en entourant la lettre qui correspond à la réponse choisie. Lorsqu'il s'agit d'un vrai ou faux, mettez un X dans la case correspondante.

1. D'après vous, quelle définition décrit le mieux la masturbation?

a) Souillure de soi, profanation de soi avec la main.		0.0	0.0	0.0
b) Procurer avec la main des jouissances vénériennes.		2.3	4.3	3.4
c) Recherche solitaire du plaisir sexuel.	+	21.3	32.6	27.3
d) Acte contre-nature pour provoquer l'orgasme sexuel.		0.0	2.2	1.1
e) Manipulation des organes génitaux destinée à provoquer des satisfactions voluptueuses et l'orgasme.	+	21.3	15.2	18.2
f) Vice de l'adolescent, vice de jeunesse.		2.8	0.0	1.1
g) Pollution volontaire produite par l'attouchement des parties sexuelles.		0.0	2.2	1.1
h) Pratique anormale consistant dans la provocation solitaire de l'orgasme génital.		0.0	4.3	2.3
i) Excitation manuelle des organes sexuels.	+	16.7	10.9	13.6
j) Autostimulation volontaire et solitaire produisant une excitation érotique.	+	21.3	13.0	17.1
k) Stimulation des zones érogènes en vue de déclencher l'orgasme.	+	14.3	15.3	14.8

2. Pour vous, le plaisir sexuel est une valeur:

a) La plus importante	2.4	0.0	1.1
b) Très importante	40.5	47.8	44.3
c) Importante	42.8	34.7	38.6
d) Peu importante	14.3	17.5	16.0
e) À rejeter	0.0	0.0	0.0

3. On se masturbe:

a) Par besoin physique		23.4	10.4	16.8
b) Par désir d'imitation		0.0	0.0	0.0
c) Pour une détente psychologique		31.9	12.5	22.1
d) Pour compenser les relations sexuelles		29.8	52.1	41.1
e) Pour toutes ces raisons		12.8	22.9	17.9
f) Autre, précisez: _____		2.1	2.1	2.1

4. Que feriez-vous si vous surpreniez votre garçon ou votre fille en train de se masturber?

a) Je lui interdirais de recommencer en lui démontrant les dangers de cette pratique		4.6	2.2	3.4
b) Je n'aurais aucune réaction		14.0	13.0	13.5
c) Je serais tellement surpris(e) que je serais incapable de dire quoi que ce soit		2.3	8.7	5.6
d) Je lui demanderais s'il aime ça		4.6	2.2	3.4
e) Je profiterais de l'occasion pour lui parler des avantages de se contrôler		67.5	63.0	65.1
f) Autre, précisez: _____		7.0	10.9	9.0

5. La masturbation est généralement la première expérience sexuelle des adolescents(es):

Vrai	+	88.1	80.9	84.3
Faux		11.9	19.1	15.7

6. Les adolescents(es) se masturbent la première fois:

a) Sous l'influence de camarades		11.1	19.2	15.2
b) Parce qu'ils en ont entendu parler	+	33.3	2.1	17.4
c) Par découverte personnelle	+	46.6	57.4	52.2
d) Par besoin sexuel		6.7	19.2	13.0
e) Autre, précisez: _____		2.2	2.1	2.2

7. La satisfaction obtenue par la masturbation est comparable à celle obtenue par le coït:

Vrai		25.6	32.6	29.2
Faux	+	74.4	67.4	70.8

8. La masturbation peut être une préparation valable à une vie amoureuse épanouie:

Vrai	+	60.5	44.5	52.3
Faux		39.5	55.5	47.7

9. La masturbation est «normale» seulement à l'adolescence:

Vrai		25.6	20.9	23.3
Faux	+	74.4	79.1	76.7

10. La masturbation est un trouble pathologique:

Vrai		12.2	15.9	14.1
Faux	+	87.8	84.1	85.9

11. La masturbation est considérée comme le plus grave des sept (7) péchés capitaux:

Vrai		4.8	2.3	3.5
Faux	+	95.2	97.7	96.5

12. La plupart des animaux se masturbent:

Vrai	+	52.5	68.6	60.0
Faux		47.5	31.4	40.0

13. Environ _____ % des adolescents se masturbent:

a) 10 %		0.0	0.0	0.0
b) 25 %		14.0	13.1	13.5
c) 50 %		16.3	26.1	21.3
d) 75 %		27.9	28.2	28.1
e) 90 %		41.8	32.6	37.1

14. Environ _____ % des adolescentes se masturbent:

a) 10 %		9.7	8.7	9.2
b) 30 %	+	21.9	30.4	26.5
c) 60 %		36.7	30.4	33.3
d) 80 %		17.1	19.6	18.4
e) 90 %		12.6	14.6	10.9

15. La masturbation est possible à partir de:

a) La naissance	+	9.3	20.0	14.8
b) 5 ans		2.3	11.1	6.8
c) 7-8 ans		2.3	4.4	3.4
d) 10-11 ans		14.0	20.0	17.1
e) Au moment de la puberté		72.1	44.5	57.9

16. La masturbation est une activité que l'on retrouve à tout âge, de l'enfant au vieillard:

Vrai	+	46.6	80.0	63.6
Faux		53.4	20.0	36.4

17. _____ des célibataires (25 ans et plus) se masturbent:

a) La plupart		18.6	24.5	21.6
b) Beaucoup	+	25.6	40.0	32.9
c) 50 %	+	30.3	22.2	26.2
d) Peu		20.9	13.3	17.1
e) Très peu		4.6	0.0	2.3

18. Le pourcentage de femmes célibataires ayant déjà pratiqué la masturbation serait d'environ:

a) 20 %		15.0	8.9	11.8
b) 35 %	+	17.5	33.3	25.9
c) 50 %	+	27.5	13.3	20.0
d) 65 %	+	22.5	26.7	24.6
e) 90 %		17.5	17.8	17.7

19. Vous vous masturbez:

a) Jamais		4.6	39.1	22.5
b) Très rarement		25.6	41.3	33.6
c) 1 fois par mois		18.6	2.2	10.1
d) 1 fois par semaine		18.6	15.2	16.9
e) 2-3 fois par semaine		28.0	2.2	14.6
f) Au moins une fois par jour		4.6	0.0	2.3
20. Après vous être masturbé, vous vous sentez:				
a) Satisfait		56.1	38.7	48.4
b) Honteux		4.9	3.2	4.2
c) Dégoûté		9.7	3.2	7.0
d) Fautif		12.2	16.2	13.9
e) Sans réaction		12.2	25.8	18.1
f) Autre, précisez: _____		4.9	12.9	8.3
21. Parlez-vous de votre masturbation avec autrui:				
a) Très souvent		2.5	0.0	1.3
b) Souvent		0.0	5.7	2.7
c) Parfois		15.0	2.8	9.4
d) Rarement		32.5	17.2	25.3
e) Jamais		50.0	74.3	61.3
22. Après vous être masturbé, vous vous sentez:				
a) Très coupable		5.0	0.0	2.8
b) Coupable		15.0	25.8	19.7
c) Pas coupable du tout		80.0	74.2	77.5
23. La masturbation est une étape passagère qui disparaît avec la maturité:				
Vrai		61.0	42.2	51.2
Faux	+	39.0	57.8	48.3
24. La masturbation est une étape nécessaire dans la maturation psychosexuelle et psychoaffective:				
Vrai		78.6	63.0	70.5
Faux		21.4	37.0	29.5
25. L'absence de masturbation à l'adolescence indique un bon contrôle de la sexualité:				
Vrai		31.0	38.1	34.1
Faux	+	69.0	61.9	65.9
26. La masturbation est:				
a) Normale	+	76.7	68.1	72.3
b) Une perversion		0.0	2.1	1.1
c) Un problème		9.3	17.0	13.3
d) Une obsession		7.0	2.1	4.4
e) Nécessaire		7.0	10.7	8.9
27. La masturbation à l'adolescence est un phénomène:				

a) Normal		62.8	53.1	57.6
b) Qu'on tolère		9.3	8.2	8.7
c) Qu'on doit combattre		2.3	6.1	4.4
d) Qu'on doit encourager		2.3	0.0	1.1
e) Qu'on doit accepter		28.2	32.6	28.2

28. La masturbation à la période adulte est un phénomène:

a) Normal	+	23.2	36.2	30.0
b) Qu'on tolère		34.9	14.9	24.4
c) Qu'on doit combattre		16.3	17.0	16.7
d) Qu'on doit encourager		0.0	0.0	0.0
e) Qu'on doit accepter		25.6	31.9	28.9

29. Il faut condamner les masturbateurs et les faire traiter:

Vrai		4.9	6.5	5.8
Faux	+	95.1	93.5	94.2

30. Les conséquences néfastes de la masturbation proviennent de:

a) L'acte physique		4.8	8.7	6.8
b) Les fantasmes (les pensées)	+	19.0	19.6	19.2
c) Le sentiment de culpabilité qui s'en suit	+	28.6	36.9	33.0
d) La répétition fréquente		28.6	4.4	16.0
e) Aucune conséquence néfaste		19.0	30.4	25.0

31. La masturbation peut provoquer:

a) Des maladies physiques		4.7	6.7	5.7
b) Des maladies mentales		11.6	2.2	6.8
c) L'impuissance ou la frigidité		14.0	17.8	16.0
d) Des troubles de caractère		23.2	13.3	18.2
e) Aucune maladie	+	46.5	60.0	53.3

32. Le repliement sur soi est un des dangers de la masturbation:

Vrai		68.2	63.6	65.9
Faux	+	31.8	36.4	34.1

33. Une masturbation excessive à l'adolescence peut causer l'impuissance ou la frigidité:

Vrai		30.2	41.5	35.7
Faux	+	69.8	58.5	64.3

34. La masturbation pratiquée à l'âge adulte est plus dangereuse qu'à l'adolescence:

Vrai		35.7	34.9	35.3
Faux	+	64.3	65.1	64.7

35. La masturbation peut parfois provoquer des troubles mentaux (maladies mentales):

Vrai		51.2	54.5	52.9
Faux	+	48.8	45.5	47.1

36. L'individu qui arrête de se masturber avant l'éjaculation court moins de risque que celui qui ne

cesse qu'après l'éjaculation:

Vrai		13.5	26.8	20.5
Faux	+	86.5	73.2	79.5

37. La fille qui cesse de se masturber avant l'orgasme court moins de risque que celle qui se masturbe jusqu'à l'orgasme:

Vrai		15.4	31.8	24.1
Faux	+	84.6	68.2	75.9

38. Certaines filles peuvent éjaculer:

Vrai		33.3	45.2	39.5
Faux	+	66.7	54.8	60.5

39. La masturbation _____ maladies mentales:

a) Est toujours associée avec les		0.0	0.0	0.0
b) Est souvent la cause des		7.0	6.7	6.8
c) Est plus souvent une conséquence plutôt qu'une cause de		18.6	22.2	20.5
d) N'a pas de lien direct avec les	+	74.4	71.1	72.7

40. Les dangers de la masturbation augmentent avec sa fréquence. Plus quelqu'un se masturbe, plus il court de dangers:

Vrai		50.0	53.3	51.7
Faux	+	50.0	46.7	48.3

41. La masturbation peut provoquer une fatigue excessive:

Vrai		53.5	54.4	53.9
Faux	+	46.5	45.6	46.1

42. Les douleurs en urinant peuvent être causées par la masturbation:

Vrai		58.5	55.8	57.1
Faux	+	41.5	44.2	42.8

43. La masturbation contribue à propager les maladies vénériennes:

Vrai		16.3	18.2	17.2
Faux	+	83.7	81.8	82.8

44. La masturbation peut provoquer l'une ou l'autre des maladies suivantes: la paralysie, les rhumatismes, la tuberculose, la cécité (aveugle), la faiblesse d'esprit ou la folie:

Vrai		7.1	11.1	9.2
Faux	+	92.9	88.9	90.7

45. La masturbation chez la femme peut provoquer la stérilité:

Vrai		9.5	18.2	14.0
Faux	+	90.5	81.8	86.0

46. La pratique de la masturbation peut provoquer des traits de caractère tels l'irritabilité, la nervosi-

té, le repli sur soi, une attitude morose...:

Vrai		67.4	65.9	66.7
Faux	+	32.6	34.1	33.3

47. La masturbation peut provoquer des troubles intellectuels telles la perte de mémoire, l'incapacité de concentration, la fuite des idées...:

Vrai		23.8	18.6	21.2
Faux	+	76.2	81.4	78.8

48. La masturbation peut provoquer des troubles psychiques, tels des sentiments de culpabilité, des sentiments d'infériorité, une mauvaise estime de soi...:

Vrai	+	73.8	65.9	69.8
Faux		26.2	34.1	30.2

49. Il est _____ difficile pour une femme qui s'est masturbée durant son adolescence d'obtenir l'orgasme lors de relations sexuelles:

a) Très		0.0	2.5	1.2
b) Plus		9.5	7.3	8.4
c) Aussi		42.9	31.7	37.4
d) Moins	+	30.9	43.9	37.4
e) Beaucoup moins	+	16.7	14.6	15.6

50. La femme obtient plus facilement l'orgasme par la stimulation du clitoris que par celle du vagin:

Vrai	+	75.6	81.0	78.3
Faux		24.4	19.0	21.7

51. Les relations sexuelles font disparaître la masturbation:

Vrai		72.1	45.5	58.0
Faux	+	27.9	54.5	42.0

52. Quel est le meilleur traitement contre la masturbation?

a) La pratique religieuse		2.3	0.0	1.1
b) L'exercice physique		18.2	22.2	20.2
c) Un bon régime alimentaire		0.0	0.0	0.0
d) Les interventions chirurgicales		4.5	6.7	5.6
e) Une thérapie		15.9	15.5	15.7
f) Une éducation sexuelle sévère		13.6	17.8	15.7
g) Autre, précisez:_____		45.5	37.8	41.6
1. Contrôle de soi				5.72
2. Bonne discussion sur avantages et désavantages	+			2.86
3. Aucun traitement	+			22.80
4. Relations sexuelles	+			25.72
5. Expliquer la chose clairement	+			2.86
6. Être toujours occupé				2.86
7. Vie sexuelle saine	+			2.86
8. Conscientisation				5.72
9. Relation amoureuse profonde	+			2.86
10. Information et temps	+			5.72

11. Castration		2.86
12. Bonne éducation sexuelle	+	2.86
13. Relations affectives normales	+	2.86
14. Contrôle de volonté		5.72
15. Faire accepter la masturbation comme naturelle	+	2.86
16. Désaméricanisation		2.86

Annexe V

Liste des tableaux

Tableau 1. Le rôle des fantasmes 26

Tableau 2. Incidence de la masturbation selon différents auteurs 36

Tableau 3. Fréquence hebdomadaire en fonction de l'âge 37

Tableau 4. Influence des relations sexuelles sur la masturbation 37

Tableau 5. Début de la masturbation 38

Tableau 6. Découverte de la masturbation 40

Tableau 7. Raisons for refraining from masturbation 41

Tableau 8. Causes of masturbation 41

Tableau 9. Influence du niveau d'instruction sur l'incidence et la fréquence de la masturbation 44

Tableau 10. Influence de la religion sur l'incidence et la fréquence de la masturbation 44

Tableau 11. Fréquence hebdomadaire en fonction du milieu 45

Tableau 12. Incidence et la fréquence de la masturbation en fonction de l'âge au début de la puberté 46

Tableau 13. Fantasme et masturbation 49

Tableau 14. Les techniques de masturbation 53

Tableau 15. Nombre d'écrits depuis 1950 62

Tableau 16. Nombre d'écrits par période 63

Tableau 17. Nombre d'écrits par catégorie 65

Tableau 18. Nombre d'écrits par catégorie et par période 66

Tableau 19. Comparaison des catégories Répressif et Thérapeutique entre 1965 et 1974 67

Tableau 20. Résultats au test de l'Institut Kinsey 79

Tableau 21. Masturbation et orgasme marital chez la femme 91

Tableau 22. Répercussions de la tension sexuelle 92

Tableau 23. Répartition des questions selon les hypothèses 98

Tableau 24. Pourcentage de mauvaises réponses aux 43 questions 99

Tableau 25. Normalité et masturbation 100

Tableau 26. Personnalité et masturbation 101

Tableau 27. Aspects positifs et masturbation 101

Tableau 28. Attitudes négatives et masturbation 102

Tableau 29. Généralités et masturbation 102

Tableau 30. Conséquences négatives et masturbation 103

Bibliographie

Aarons, Z., Alexander, Notes on a Case of maladie des tics, *Psychoanalytic Quartely*, 1858, 27, 194-204.

Aberastury, Arminda, The Importance of Genital Organization in the Initiation of the Early Oedipus Complex, *Revista de Psicoanalisis*, 1970. (Jan.), Vol. 27 (1), 5-25.

Abraham, Félix, *Les perversions sexuelles*, Bibliothèque Universitaire et Scientifique, Productions de Paris, Paris 6e, 1969, 367 p.

Abramson, Paul R., The Relationship of the Frequency of Masturbation to Several Aspects of Personality and Behavior, *Journal of Sex Research*, 1973 (May), Vol. 9 (2), 132-142.

Adam, Kenneth S., Lohrenz, John G., Drug Abuse, Self Abuse and the Abuse of Authority. *Canadian Psychiatric Association Journal*, 1970, 15 (1), 79-81.

Alsteens, André, *La masturbation chez l'adolescent*., Bibliothèque d'études psychoreligieuses, Desclée de Brouwer, 1967, Belgique, 229 p.

Altman, Harold, Evenson, Richard C, Marijuana Use and Subsequent Psychiatric Symptoms: A Replication, *Comprehensive Psychiatry*, 1973. (Sep.) Vol. 14 (5), 415-420.

Arafat, Ibtihaj S., Cotton, Wayne L., Masturbation Practices of Males and Females, *Journal of Sex Research*, 1974 (Nov.), Vol. 10 (4), 293-307.

Arlow, J.A., Masturbation and Symptom Formation, *Journal of American Psychoanalytic Association*, 1953, I, 45-57.

Bakwin, Harry, Erotic Feelings in Infants and Young Children, *Medical Aspects of Human Sexuality*, 1974 (Oct.), Vol. 8 (10), 200-215.

Balint, Michael, *Problems of Human Pleasure and Behaviour*, New York, N.Y.: Liveright, 1973, 300 p.

Bastin, Georges, *Dictionnaire de la psychologie sexuelle*, Coll. Psychologie et Sciences Humaines, Charles Dessart éditeur, Bruxelles, 1970, 403 p.

Battle, Allan O., The Psychological Appraisal of a Patient Who Had Performed Self-Castration, *British Journal of Projective Psychology & Personality Study*, 1973. (Dec.) Vol. 18 (2), 5-17.

Bell, R. R., *Rapport sur la sexualité pré-conjugale*, Laffont, Paris, Montréal, Éd. du Jour, 1970.

Bentler, P. M, A note on the treatment of Adolescent Sex Problem, *Journal of Child Psychology & Psychiatry & Allied Disciplines*, 1968, 9 (2), 125-129.

Berendt, Hildegard, Neumasker, Marianne, Nickel, Bernd, Classification of 80 Patient with Obsessional Neuroses., *Psychiatrie, Neurologie und Medizinische Psychologie*, 1971. (Janv.), Vol. 23 (1), 40-47.

Bernard, Jessie, *The Individual and Sex and Society*, Baltimore, John Hoopkins Press, 1969, 319-327.

Bernstein, Isidor, Fine, Bernard D, The Manifest Content of the Dream, *Monograph Series of the Kris Study Group of the New York Psychoanalytic Institute*, 1969, no. 3, 58-113.

Beucher, M. A., À propos de certaines guérisons magiques au cours de psychothérapies d'adolescents, *Annales Médico-Psychologiques*, 1966, 2 (4), 534.

Bitter-Lebert, Ingeborg, A Case of Excessive Masturbation; Report on a Play Therapy, *Proxix of Kinderpsychologie und Kinderpsychiatrie*, 1956, 5, 44-48.

Bjork, Robert M., An International Perspective on Various Issues in Sex Education as an Aspect of Health Education, *Journal of School Health*, 1969. (Oct.), Vol. 39 (8) 525-537.

Blitch, Joseph W., Haynes, Stephen N., Multiple Behavioral Techniques in a Case of Female Homosexuality, *Journal of Behavior Therapy & Experimental Psychiatry*, 1972. (Dec.), Vol. 3 (4) 319-322.

Blos. Peter, *Les adolescents*, Stock, Paris, 1971 (1962), 283 p.

Blum, Harold P., The Concept of Erotized Transference, *Journal of the American psychoanalytic Association*, 1973, Vol. 21 (1), 61-76.

Bonaparte, Marie, Masturbation and Death or a Compulsive Confession of Masturbation, *Psychoanalytic study of the child*, 1952, 7, 170-172.

Booth, Gotthord, Masturbation, *Pastoral psychology*, 1954, 5 (48), 13-19.

Bornstein, B., Masturbation in the Latency Period, *Psychoanalytic Study of the Child*, 1953, 8, 65-78.

Brandt, E. M., Stevens, C.W., Visual Social Communication in Adult Male Isolate-Reared Monkeys (Macaca mulatta), *Primates*, 1971. (Jun.), Vol. 12 (2), 105-112.

Brenton, Myron, Sex Therapy for College Students, *Sexual Behavior*, 1972. (Jun.), Vol. 2 (6), 52-55.

Brody, Matthew, Phylogenesis of Sexual Morality: Psychiatric Exegesis of Onan and Samson, *New York State Journal of Medicine*, 1968, 68 (19), 2510-2514.

Brooks, Patricia A., Masturbation, *American Journal of Nursing*, 1967. 67 (4), 820-823.
Buchner, H., Taylor, The Transvestic Career Path, *Psychiatry*, Washington, D.C., 1970. (Aug.), Vol. 33 (3), 381-389.

Burt, J.J., Brower, L.A., Cardyn, L.J., Gauthier, G., *Éducation sexuelle, concepts et plans de cours*, Adaptation de Education for Sexuality, Ed. HRW, Montréal, 1973, 401 p.

Callahan, Edward J., Leitenberg, Harold, Aversion Therapy for Sexual Deviation: Contingent Shock and Covert Sensitization, *Journal of Abnormal Psychology*, 1973. (Feb.), Vol. 81 (1), 60-73.

Carton, Jacqueline, Carton, John, Evaluation of a Sex Education Program for Children and their Parents: Attitude and Interactional Changes, *Family Coordinator*, 1971. (Oct.), Vol. 20 (4), 377-386.

Cholette-Perusse, Françoise, *Psychologie de l'adolescent*, Éd. du Jour, Montréal, 1966, 203 p.

Chuchelov, N.I., *On Sexual Education*, Moscow, USSR: Meditsina, 1966, 30 p.

Cohen, Jean, *Dictionnaire de la vie affective et sexuelle*, Casterman, 1974, Belgique, 273 p.

Cohn, Ruth C., Masturbation and Love, *Complex*, 1952, no. 7, 32-41.

Comfort, A., *Sexual Behavior in Society*, Gerald Duckworth and Co., Londres, 1950.

Committe on adolescence, *Normal Adolescence: Its Dynamics and Impact*, Ch. Scribner's Sons, New York, 1968, 127 p.

Correa, Paulo Dias, Onanism, a Biblical Text; Coitus Interruptus, *Revista of Brasil Medicina.*, 1950, 7, 263-269.

Cosnier, Jacqueline, The Work of Lou Andreas Salome on Feminine Sexuality, *Revue Française de Psychanalyse*, 1973. (Jan.), Vol. 37 (1-2), 165-178.

Crawley, L., Malfetti, J., Stewart, E, Dias, N.V., *La vie sexuelle*, Éd. du Jour, Montréal, 1973, 227 p.

Dauphin, A., *Les troubles sexuels des adolescents*. Paris, 1956.

Davidson, Gerald C., Elimination of a Sadistic Fantasy by a Client-Controlled Counterconditioning Technique: a Case Study, *Journal of Abnormal Psychology*, 1968, 73 (1), 84-90.

Dearborn, Lester W., The Problem of Masturbation, *Marriage and Family Living*, 1952, 14, 46-66.

Deisher, Robert W., Sexual Behavior of Retarded in Institutions, In F. F. de la Cruz & G.D. LaVeck (Eds.), *Human Sexuality and the Mentaly Retarded*, New York, N.Y., Brunner/Mazel, 1973, XVIII, 347 p.

De Leon, George, Wexler, Harry K., Heroin Addiction: Its Relation to Sexual Behavior and Sexual Experience, *Journal of Abnormal Psychology*, 1973. (Feb.), Vol. 81 (1), 36-38.

Dengrove, E., Sex Differences, *In the Encyclopedia of Sexual Behavior* par Albert Ellis et Albert Abarbanel, Hawthorn, New York, 1961.
Desjardins, Jean-Yves, Crépault, Claude, *Le mythe du péché solitaire*, Éd. de l'Homme, Montréal, 1969, 127 p.

Devereux, George, Mohave Indian Autoerotic Behavior, *Psychoanalytic Review*, 1950, 37, 201-220.

Dranoff, Steven M., Maturbation and the Male adolescent, *Adolescence*, 1974. (Sum.), Vol. 9 (34), 169-176.

Duche, D., *Adolescence et puberté*, Mulhouse (Haut-Rhin), Librairie Hachette, 1970, 187 p.

Edmonston, John S., A Case of Sexual Asphyxia Without Fatal Termination, *British Journal of Psychiatry*, 1972 (Oct.), Vol. 121 (563), 437-438.

Eissler, R. S., Notes on Problems of Technique in Psychoanalytic treatment of Adolescents: with Special Remarks on Perversion, *Psychoanalytic Study of the Child*, 1958, 13: 223-254.

Ell, Ernest, *De l'enfant à l'adulte, les étapes de la vie affective et sexuelle*, Le Centurion/Sciences Humaines, Vienne, 1971, 228 p.

Ellerbeck, Rév. Père, Aspects psychologiques de la masturbation, Centre d'études Laennec, *Puberté et problèmes sexuels de l'adolescence*, P. Lithielleux, Paris, 1956, 127-140.

Ellis, Albert, Masturbation, *Journal of Social Therapy*, 1955, 141-143.

Ellis, Albert, Sexual Problems of the Young Adult, *Rational Living*, 1971. (Spr.), Vol. 5 (2), 1-11.

Ellis, Havelock, *Etudes de Psychologie sexuelle*, Tome I. Cercle du Livre Précieux, Paris, 1964, 540 p.

Erikson, Erik, *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Éd. Delachaux et Niestlé, Suisse, 1969, 287 p.

Erikson, Erik, *Enfance et société*, Éd. Flammarion, France, 1972, 330 p.

Evans, D. R., Masturbatory Fantasy and Sexual Deviation, *Behavior Research and Therapy*, 1968, 6 (1), 17-19.

Fainberg, S.G. *Why a Child Become Nervous?* Moscow, USSR: Prosveshchenie, 1967, 136 p.

Farmer, R. G., Censorship and Sex Education in the Home, *Australian Psychologist*, 1973. (Jul.), Vol. 8 (2), 148-149.

Faust, Bund, Differential-Diagnostic Considerations of the Various Types of Habitual Ipsation in Childhood and Adolescence, *Proxis der Kinderpsychologie und Kinderpsychiatrie*, 1957, 6, 198-201.

Feldman, M.P., MacCulloch, Mary L., MacCulloch, M.J., The Aversion Therapy Treatment of a Heterogeneous Group of Five Cases of Sexual Deviation, *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 1968, 44 (2), 113-123.

Filioud, Aimée, *Dictionnaire pratique de pédagogie: l'adolescence,* Marabout Service, Centre d'études et de promotion de la lecture (C.E.P.L.), 1970, Paris, 479 p.

Fittinghoff, N.A., Lindburg, D.G., Gomber, J., Mitchell G., Consistency and Variability in the Behavior of Mature, Isolation-Reared, Male Rhesus Macaques, *Primates*, 1974. (Sep.), Vol. 15 (2-3), 111-139.

Ford, Clellan S., *Self-Stimulation*, N.Y., Harper and Row, 1961.

Ford, C. S., Beach, F. A., *Pattern of Sexual Behavior*, N.Y., Harper and Row, 1951.

Ford, C. S., Beach, F. A., *Le comportement sexuel chez l'homme et l'animal*, Laffont, Paris, 1970, 388 p.

Foulke, Emerson, Uhde, Thomas, Do Blind Children Need Sex Education? *New Outlook for the*

Blind, 1974. (May), Vol. 68 (5), 193-200, 209.

Fraiberg, Selma, Some Charateristics of Genital Arousal and Discharge in Latency Girls, *Psychoanalytic Study of the Child*, 1972. (Feb.), Vol. 27, 439-475.

Fraibe, Selma, Further Considerations on the Role of Transference in Latency, *Psychoanalytic Study of Child*, 1966, 21, 213-236.

Freud, Sigmund, *Trois essais sur les théories de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1905.

Frohlich, Hans H., Szewczyk, Hans, Sexual Experiences of Students in Berlin: Questionnaire Results, *Probleme und Ergebnisse der Psychlogie*, 1970, no 32, 17-36.

Gadpaille, Warren J., What is Acceptable Sexual Behavior? *Sexual Behavior*, 1972 (Jul.), Vol. 2 (7), 36-41.

Gagern, Frederick Von, *The Problem of Onanism*, Westminster, Maryland: Newman Press, 1955, 135 p.

Galenson, Eleanor, Roiphe, Herman, *The Emergence of Genital Awareness During the Second Year of Life*, In R.C. Friedman, R.M. Richart, New York, N.Y.: John Wiley & Sons, 1974, XVI, 495 p.

Garma, Elizabeth, The Effect on Psychological Development of the Forbidding of Masturbation; a Case History of a Child, *Revista de Psychoanalysis*, Buenos Aires, 1953, 10, 149-171.

Gebhard, Paul H., Sexual Behavior of the Mentally Retarded., In F.F. de la Cruz & G.D. LaVeck (Eds.) *Human Sexuality and the Mentally Retarded*, New York, N.Y., Brunner/Maxzel, 1973, XVIII, 347 p.

Gendron, Lionel, *L'adolescent veut savoir*, Éd. de l'Homme, Montréal, 1965, 159 p.

Gendron, Lionel, *L'adolescente veut savoir*, Éd. de l'Homme, Montréal, 1964, 159 p.

Gibney, Helen A., Masturbation: An Invitation for an Interpersonal Relationship, *Perspectives in Psychiatric Care*, 1972, Vol. 10 (3), 128-134.

Glenn, Jules, The Analysis of Masturbatory Conflicts of an Adolescent Boy with a Note on «Actual Neurosis», In M. Harley (Ed.), *The Analyst and the Adolescent at Work*, N.Y., Quadrongle, 1974, XIX, 303 p.

Glenn, Jules, Testicular and Scrotal Masturbation, *International Journal of Psycho-analysis*, 1969, (Jul.), Vol. 50 (3), 353-362.

Goldstein, Michael et al., Experience with Pornography: Rapists, Pedophiles, Homosexuals, Transsexuals, and Controls, *Archives of Sexual Behavior*, 1971, Vol. 1 (1), 1-15.

Goppert, H., Sexual Krissen bei Jugendlichen (Sexual Crises in Adolescents), *Zeitschrift Fur Psychotherapie und Medizinische Psychologie*, 1962, 12 (3), 112-122.

Gordon, Sol., What Place Does Sex Education Have in the Schools? *Journal of School Health*, 1974, (Apr.), Vol. 44 (4), 186-189.

Gordon, Sol., Okay, Let's Tell it Like Is Is (Instead of Just Making It Look Good). *Journal of Special Education*, 1971, (Win.), Vol. 5 (4), 379-381.

Greenberg, Jerrold S., The Masturbatory Behavior of College Students, *Psychology in the Schools*, 1972 (Oct.), Vol. 9 (4), 427-432.

Greenberg, Jerrold S., Archambault, Francis X., Masturbation, Selfesteem, and Other Variables, *Journal of Sex Research*, 1973. (Feb.), Vol. 9 (1), 41-51.

Hadlik, J., Vrzalova, E., Sexual Erotic Problems of Juveniles Revealed in Psychiatric Assistance by Telephone: Early Experience With a «Hot Line», *Psychiatrie, Neurologie aund Medizinische, Psychologie*, 1969, 21 (9), 349-351.

Haire, Norman, *Les grands mystères de la sexualité*, Traduit de l'anglais par A. Dumas, Éd. Mazarine, Paris, 1967, 604 p.

Halpert, Eugène, On a Particular Form of Masturbation in Women: Maturbation with Water, *J. Amer. Psychoanal. Assoc.*, 1973, Vol. 21 (3), 526-542.

Hammerman, S., Masturbation and Character, *Journal of American. Psychoanalytic. Association*, 1961, 9, 287-311.

Hanry, Pierre, *Pour la révolution sexuelle*, Éd. Buchet-Chastel, Paris, 1971, 227 p.

Hanson, Richard W., Adesso, Vincent J., A Multiple Behavioral Approach to Male Homosexual Behavior: a Case Study, *Journal of Behavior Therapy & Experimental Psychiatry*, 1972. (Dec.), Vol. 3 (4), 323-325.

Hare, E.H., Masturbatory Insanity: The History of an Idea, *Journal of Mental Science*, 452: 2-25, 1962.

Herman, Steven H., Prewett, Michael, An Experimental Analysis of Feedback to Increase Sexual Arousal in a Case of Homo and Heterosexual Impotence: A Preliminary Report, *Journal of Behavior Therapy & Exprimental Psychiatry*, 1974. (Dec.), Vol. 5 (3-4), 271-274.

Herold, Edward S. et al., Human Sexuality: A Student Taught Course, *Family Coordinator*, 1973. (Apr.), Vol. 22 (2), 183-186.

Hesnard, Dr. A., *La sexologie normale et pathologique*, Petite Bibliothèque Payot, no 31, Paris, 1968, 431 p.

Hillman, James, Towards the Archetypal Model for the Masturbation Inhibition, In J.B. Weelwright (Ed.), The Reality of the Psyche: Proceedings of the Third International Congress for Analytical Psychology (See *Psychological Abstracts*, 43:5), 114-127, 1969.

Himelhock, J., Favia, S, *Sexual Behavior in American Society*, N.Y., W.W. Norton and Co., 1955.

Hite, Shere, *The Hite Report, A Nationwide Study of Female Sexuality*, Macmillan Publishing Co., New York, 1976, 438 p.

Hite, Shere, *Le rapport Hite sur les hommes*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1983 (1981), 849 p.

Hornick, Tessa, The Problem of Masturbation, *Psychologie: Beroter für gesunde und praktishe Lebensgestaltung*, 1951, 3, 435-444.

Hunt, Morton, *Sexual Behavior in the 1970s*, N.Y., Playboy Press, 1974, 388 p.

Hunt, Winslow, Beating Fantasies and Daydreams Revisited: Presentation of a Case, *Psychoanalytic Association*, 1973, Vol. 21 (4), 817-832.

Imielinski, E., Sexual, Abstinence, Nervous and Perversion, *Psychiatrie, Neurologie and Medizinische Psychologie*, 1965, 17 (4), 148-151.

Ince, Laurence P., Behavior Modification of Sexual Disorders, *American Journal of Psychotherapy*, 1973. (Jul.), Vol. 27 (3), 446-451.

Jackson, B.T., A Case of Voyeurism Treated by Counterconditioning, *Behavior Research & Therapy*, 1969, 7 (1), 133-134.

Jackson, Don D., Guilt and the Control of Pleasure in Schizoid Personalities, *British Journal of Medical Psychology*, 1958, 31, 124-130.

Jaffe, Ruth, Psychopathological Investigation of a Case of Periodic Hypersomnia and Bulimia (Kleine-Levin syndrome), *Israel Anals of Psychiatry and Related Disciplines*, 1967, 5 (1), 43-52.

Johnson, Warren R., *Masturbation*, N.Y., Sex Information and Education of the U.S.A., 1968.

Kant, Harold S., Exposure to Pornography and Sexual Behavior in Deviant and Normal Groups, *Corrective Psychiatry & Journal of Social Therapy*, 1971, Vol. 17 (2), 5-17.

Katan, Anny, Children who Were Rapes, *Psychoanalytic Study of the Child*, 1973, Vol. 28, 208-224.

Katchadourian, Herant A., Lunde, Donald T., *La sexualité, concepts fondamentaux*, HRW Ltée, Montréal, 1974 (1972), 513 p.

Kelly, Gary F., Group Guidance on Sex Education, *Personnal & Guidance Journal*, 1971. (Jun.), Vol. 49 (10), 809-814.

Khalique, N., Anxiety in Masturbators and Non-Masturbators, *Journal of American. Psychoanalytic Ressource*, 1962, 6, 105.

Kinsey, A. C. et collaborateurs, *Le comportement sexuel de l'homme*, Éd. du Panais, Paris, 1949. Trad. de Sexual Behavior in the Human Male, W.B. Saunders Co., Philadelphia, 1948.

Kinsey, A. C. et collaborateurs, *Le comportement sexuel de la femme*, Éd. du Panais, Paris. Trad. de Sexual Behavior in the Human Male, W.B. Saunders Co., Philadelphia, 1954.

Kleeman, Hames A., Genital Self Discovery During a Boy's Second Year: A Follow-Up, *Psychoanalytic Study of the Child*, 1966, 21, 358-391.

Klumbles, Gerhard, On Adolescent Sexuality, *Z. Psychotherapy Medecine Psychology*, 1956, 6, 259-267.

Kohlenberg, Robert J., Directed Masturbation and the Treatment of Primary Orgasmic Dysfunction, *Archives of Sexual Behavior*, 1974. (Jul.), Vol. 3 (4), 349-356.

Kohn, R., *La puberté normale et pathologique*, Paris, 1952.

Kraft, T., Behavior Therapy and the Treatment of Sexual Perversions, *Psychotherapy & Psychosomatics*, 1967, 15 (5), 351-357.

Kris, Ernst, Some Comments and Observations on Early Autoerotic Activities, *The Psychoanalytic Study of the Child*, 1951, 95-116.

Kumar, P. A., Study of Adjustment Problems in Masturbators, *Journal of Psychological Ressource*, 1964, 8, 89-91.

Kuznetsova, Z. P., Prophylaxis and Treatment of Phimotic Complications in Children. *Pediatriya*, 1968, 47 (11), 71.

Laennec (Centre d'études), *Puberté et problèmes sexuels de l'adolescence*, Lethielleux, Paris, 1956.

Lafon, R., *Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant*, 4e éd., P.U.F., 1969 (1963), Paris, 717 p.

Lampl-de Groot, Jeanne, On Masturbation and its Influence on General Development, *The Psychoanalytic Study of The Child*, 1950, V, 153-173.

Langs, Robert J., Manifest Dreams in Adolescents: A Controlled Pilot Study, *Journal of Nervous and Mental Disease*, 1967, 145 (1), 43-52.

Lapointe, Ghislain, *Les mamelles de ma grand-mère, Les mamelles de mon grand frère,* Petit lexique québécois incomplet. Éditions québécoises. 1974. (Fév.), Ville St-Laurent, 64 p.

Larousse, Librairie. *Dictionnaire de la psychologie*, Librairie Larousse, Paris, 1967, 319 p.

Latendresse, John D. Masturbation and its Relation to Addiction, *Rewiew of Existential Psychology and Psychiatry*, 1968, 8 (1), 16-27.

Laufer, Moses, The Body Image, the Function of Masturbation, and Adolescence: Problems of Ownership of the Body, *Psychoanalytic Study of the Child*, 1968, Vol. 23, 114-137.

Launy, C., Sexual Inhibitions in the Adolescent, *Acta Paedopsychiatrica*, 1969, 36 (1), 23-26.

Leibrand, W., General Foundations of a History of Sexuality, *Annales Medico Psychologiques*, 172. (Jul.), Vol. 2 (2), 243-248.

Le Moal, *Pour une authentique éducation sexuelle*, 2e éd., Vitte, Paris, 1961, 196 p.

Lester, David, Telephone Counseling and the Masturbator: A dilemma, *Clinical Social Work Journal*, 1973, Vol. 1 (Special Issue), 257-260.

Levine, Milton I., Pediatric Observations on Masturbation in Children, *The Psychoanalytic Study of the Child*, 1951, 117-124.

Lobitz, W. Charles, Lopiccolo, Joseph, New Methods in the Behavioral Treatment of Sexual Dysfunction, *Journal of Behavior Therapy & Experimental Psychiatry*, 1972. (Dec.), Vol. 3 (4), 265-271.

Lopiccolo, Joseph, Stewart, Rita, Watkins, Bruce, Treatment of Erectile Failure and Ejaculatory Incompetence of Homosexual Etiology, *Journal of Behavior Therapy & Experimental Psychiatry*, 1972. (Sep.), Vol. 3 (3), 233-236.

Lorand, R.L., *Masturbation in Love, Sex and the Teenager*, N.Y., MacMillan, 1965.

Lowenstein, L. F., A Case of Exhibitionism Treated by Counter-Conditioning, *Adolescence*, 1973. (Sum.), Vol. 8 (30), 213-218.

Mace, David R., The Sexual Revolution: Its Impact on Pastoral Care and Counseling, *Journal of Pastoral Care*, 1971. (Dec.), Vol. 25 (4), 220-232.

Maddock, James W., Sex in Adolescence: Its Meaning and Its Future, *Adolescence*, Vol. 8, no 31, 1973, 325-342.

Malinoski, B., *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Petite Bibliothèque Payot, 1967.

Manosevitz, Martin, The Development of Male Homosexuality. *Journal of Sex Research*, 1972. (Feb.), Vol. 8 (1), 31-40.

Marabout Service, *Le dictionnaire de la psychologie moderne*, tome I. Éd. Gerard et Co., Verviers (Belgique), 1969, 336 p.

Marchais, P., *Glossaire de Psychiatrie*, Masson et Cie, Paris, 1970, 238 p.

Marchand, Walter E., Analgesic Effect of Masturbation, *Archives of General Psychiatry*, 1961, 4, 137-138.

Marfatia, J. C., Mastubation in Children, *Indian Journal of Social Work*, 1955, 16, 90-94.

Marquis, John N., Orgasmic Reconditioning: Changing Sexual Objet Choice Through Controlling Masturbation Fantasies, *Journal of Behavior Therapy & Experimental Psychiatry*, 1970. (Dec.), Vol. I (4) 263-271.

Marshall, D. S., Suggs, R.C., (Editors). *Human Sexual Behavior,* N.Y., Basic Books Inc., 1971.

Marshall, George L. A., Combined Treatment Approach to the Reduction of Multiple Fetish-Related Behavior, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1974 (August), Vol. 42 (4), 613-616.

Masters, R. E., *Sexual Self-Stimulation*, Los Angeles, Calif., Sherbourne Press, 1967, 352 p.

Masters, William H., Johnson, Virginia E., *Human Sexual Response*, Boston, Little, Brown and Co., 1966.

Masters, William H., Johnson, Virginia E., *Les réactions sexuelles*, Laffont, Paris, 1968.

Masters, William H.; Johnson, Virginia E., *Les mésententes sexuelles et leur traitement*, Laffont, Paris, 1971.

Mazer, D.B., Mahrer, A. R., Developmental Factors in Masturbation: Family Backgroun Antecedents and Later Personality Patterns, *Journal of Psychology*, 1971. (Sep.), Vol. 79 (1), 21-27.

Mc Cary, James Leslie, *Human Sexuality*, Van Nostrand Reinhold Company, New York, 1967, 374 p.

Meltzer, Donald, The Relation between Anal Masturbation and Projective Identification, *International Journal of Psycho-Analysis*, 1966, 47 (2-3), 335-342.

Meltzer, Donald, Identification and Socialization in Adolescence, *Contemporary Psychoanalysis*,

1967, 3 (2), 96-103.

Mendousse, Pierre, *L'âme de l'adolescent*, Bibliothèque de philosophie contemporaire, 7e éd., P.U.F., Paris, 1963 (1907), 263 p.

Mendousse, Pierre, *L'âme de l'adolescente*, Bibliothèque de philosophie contemporaire, 8e éd., P.U.F., Paris, 1963 (1910), 277 p.

Mertz, Philip, Therapeutic Considerations in Masturbation, *American Journal of Psychotherapy*, 1955, 9, 630-639.

Michael, Richard, P., Saayman, Graham, Sexual Performance and the Timing of Ejaculation in Male Rhesus Monkeys (Macaca Mulatta), *Journal of Comparative and Physiological Psychology*, 1967,64 (2), 213-218.

Miller, Ira, Unconscious Fantasy and Masturbatory Technique, *Journal of American Psychoanalytic Association*, 1969, 17 (3), 826-847.

Mitscerlich-Nielsen, Margarete, Developmentally and Socially Determined Behavior Patterns in Women; Concerning the Emancipation of Women, *Psyche*, Stuttgart, 1971. (Dec.), Vol. 25 (12), 911-931.

Mongeau, Serge, *Cours de sexologie*, tome IV. Éd. du Jour, Montréal, 1969, 128 p.

Money, John, Walker, Paul A., Psychosexual Development, Maternalism, Nonpromiscuity and Body Image in 15 Females with Precocious Puberty, *Archives of Sexual Behavior*, 1971, Vol. 1 (1), 45-60.
Mosher, Donald L., Misgivings About Sex, *Sexual Behavior*, 1972. (Aug.), Vol. 2 (8), 50-56.

Naber, R. A., Rarely Archived Effect of Autogenous Training. *Zeit-Schrift fur Psychotherapie und medizinische Psychologie*, 1959 (Sep.), 9, 205-206.

Nagera, H., Autoerotism, Autoerotic Activities and Ego Development. *The psychoanalytic Study of the Child*, 1964, 19, 240-255.

Nydes, Jule, The Magical Experience of the Masturbation Fantasy, *American Journal of Psychotherapy*, 1950, 4, 303-310.

Olson, Kern A., Kelley, William R., Reduction of Compulsive Masturbation by Electrical-Aversive Conditioning to Verbal Cues: A Case Report, *Canadien Psychiatric Association Journal*, 1969, 14 (3), 303-305.

Oraison, Marc, *Vie chrétienne et problèmes de la sexualité*, Paris, 1951.

Origlia, D., Ouillon, H., *L'adolescent*, 5e éd. Sociales Françaises, Paris, 1969, 215 p.

Orgel, Samuel Z., Delinquency, *Samiksa*, 1968, Vol. 22 (3), 81-86.

Oriand, Frank, Factors in Autofellation Formation, *International Journal of Psycho-Analysis*, 1971, Vol. 52 (3), 289-296.

Ormezzano, Jean, La masturbation, In *Vie sexuelle de l'adolescence*, Éd. Un., 1972 (1970), Paris, 150 p.

Parents (Revue). *Analyse des plaisirs solitaires*, no 32, Oct. 1971.

Pieron, Henri, *Vocabulaire de la Psychologie*, 4e éd. remaniée et augmentée sous la direction de François Bresson et Gustave Durop, P.U.F., Paris, 1968 (1951), 572 p.

Playboy (Revue). *Tactique d'une thérapeutique érotique en Amérique*, Éd. Société des périodiques internationaux, Ed. Française, Février 1975, Paris.

Plé, A., La masturbation, Réflexions théologiques et pastorales, *Suppléments de la vie spirituelle*, no 77, 1966, 258-292.

Pomeroy, Wardell B., A Report on the Sexual Histories of Twenty-Five Transsexuals, *Transactions of the New York Academy of Sciences*, 1967, 29 (4), 444-447.

Pomeroy, Wardell B., *Les garçons et le sexe*, Éd. Buchet/Chastel, Paris, 1971, 178 p.

Porot, A., *Manuel alphabétique de psychiatrie*, 4e éd., 1965 (1952), P.U.F., Paris, 584 p.

Potapow, Michel, Timidity, *O Hospital*, 1969. (Apr.), Vol. 75 (4), 1493-1494.

Prick, J.G., Calon, J.A., La masturbation chez les garçons, Centre d'études Laennec, *Puberté et problèmes sexuels de l'adolescence*, P. Lethielleux, Paris, 1956, 73-89.

Ray, Rose E., Walker, Eugene, Biographical and Self-Report Correlates of Female Guilt Responses to Visual Erotic Stimuli, *Journal of Consulting & Clinical Psychology*, 1973. (Aug.), Vol. 41 (1), 93-96.

Raymond, J., Henry, F., Simulation Behavior Symptomatic of Mental Illness in an Adolescent, *Anales médico-psychologiques*, 1968, 1 (1), 139-140.

Reenshaw, Domeena C., Sexuality in Children, Medical Aspects of Human Sexuality, 1971. (Oct.), Vol. 5 (10), 62-74.

Reich, Annie, The Discussion of 1912 on Masturbation and Our Present-Day Views, *The Pschyoanalytic Study of the Child*, 1951, 80-94.

Reich, Wilhelm, *Le combat sexuel de la jeunesse*, Éd. Git-le-Coeur, Paris, 1972, 99 p.

Reich, Wilhelm, *La fonction de l'orgasme*, Éd. de L'Arche, Paris, 1952.

Reif, A., Habitual Masturbation as an Impediment to Marital Adaptation, *Harefuah: Journal of the Israel Medical Association*, 1968, 74 (12), 467-470.

Reisinger, James J., Masturbatory Training in the Treatment of Primary Orgasmic Dysfunction, *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, 1974. (Sept.), Vol. 5 (2), 179-183.

Resnik, H. L., Erotized Repetitive Hangings: A Form of Self-Destructive Behavior, *American Journal of Psychotherapy*, 1972. (Jan.), Vol. 26 (1), 4-21.

Rice, Emmanuel, Fantasy, Masturbation and Suicide, *International Journal of Psychoanalytic Psychotherapy*, 1973 (May), Vol. 2 (2), 194-220.

Rocheblave-Spenle, Anne-Marie, *L'adolescent et son monde*, Coll. «Pour mieux vivre», Éd. Universitaires, Paris, 1969, 112-113.

Roiphe, Herman, Galenson, Eleanor, The Infantile Fetish, *Psychoanalytic Study of the Child*, 1973, Vol. 28, 147-166.

Roth, P., *Portnoy et son complexe*. Galimard, Paris, 1970.

Ruben, Margarete, Delinquency, a Defense Against Loss of Objects and Reality, *Psychoanalytic Study of the Child*, 1957, 12, 335-355.

Rudolf, G. de M., An Experiment in the Treatment of Masturbation in Oligophrenia, *American Journal of Mental Deficiency*, 1954, 58, 644-649.

Rycroft, C., *Dictionnaire de psychanalyse*, Hachette, 1972, Paris, 272 p.

Schachter, M., Étude sur le réflexe crémastérien déclenché par l'excitation de la face latérale des cuisses, *Zeitschrift für Kinderpsychiatrie*, 1953, 20, 33-37 p.

Schachter, M., Cotte, S., Masturbation infantino-juvénile et test de Rorschach (à propos de 50 cas), *Bulletin du Groupement Français du Rorschach*, 1953, no 3, 15-22.

Schlegel, W.S., *Les instincts sexuels*, Payot, Paris, 1964.

Schmidt, Gunter, Volkmar, Sigusch, Patterns of Sexual Behavior in West German Workers and Students, *Journal of Sex Research*, 1971. (May), Vol. 7 (2), 89-106.

Schwarz, O., *Psychologie sexuelle*, Paris, 1952.
Servais, J. A., Clinical Study of Some Cases of Psychosexual Disorders in Man, Treated by a Libido Inhibitor: Methyloestrenolone, *Acta Neurologica et Psychiatrica Belgica*, 1968, 68 (6), 416-429.

Sex information and education council of the U.S.A., *Sexuality and Man*, Charles Scribner's Sons, New York, 1970, 239 p.

Shin'ichi, Asayama, Comparison of Sexual Development of American and Japonese Adolescent, *Psychologia*, 1957, I, 129-131.

Simon, Pierre, Gondonneau, J., Mironer, L., Dourlen-Rollier, A.M., *Rapport sur le comportement sexuel des français*, Éd. René Julliard/Pierre Charron, 1972, Paris, 922 p.

Sizareth, P., Les expressions de la sexualité dans les communautés d'adolescents, *Sauvegarde de l'enfance*, (Janv.), 1968, Paris, 24-37.

Small, S, Mouchly, Validation of Libido Theory. *Psychiatric Quarterly*, 1953, 27, 38-51.

Snoeck, Rév. Père, Masturbation et péché grave, Centre d'étude Laennec, *Puberté et problèmes sexuels de l'adolescence*, P. Lethielleux, Paris, 1956, 141-158.

Spiegel, L., A Review of Contribution to a Psychoanalytic Theory of Adolescence, *The Psychoanalytic Study of the Child*, Tome VI, 1951, 386-387.

Spock, Dr Benjamin, *Le premier guide de l'amour*, Éd. du Jour/Laffont, Montréal/Paris, 1972, 292 p.

Srivastava, S. P., Sex Life in an Indian Male Prison, *Indian Journal of Social Work*, 1974. (Apr.), Vol. 35 (1), 21-33.

Stekel, Wilhelm, *Auto-Erotism; a Psychiatric Study of Onanism and Neurosis*, N.Y., Liveright, 1950, VII, 289 p.

Stekel, W., *Onanisme et homosexualité*, Gallimard, Paris, 1952.

Stern, May M., Hysterical Spells. *Journal of the Hillside Hospital*, 1959 (Jan.-Apr.), 8, 162-175.

Stock, Michael, Adolescent Masturbation and the Development of a Mature Personnality, *Catholic Psychological Record*, 1967, 5 (2), 158-166.

Storni, Luis A., A Psychoanalytic, Study of Premature Ejaculation, *Revista de Psycoanalisis*, 1969, 26 (1), 159-179.

Suggs, Robert C., *Margueson Sexual Behavior*, Harcourt. Brace & Wold, New York, 1966.

Sullivan, What is the Role of Fantasy in Sex? *Medical Aspects of Human Sexuality*, 3, no 4, 1969, (avril), 78-89.

Tausk,Victor, On Masturbation, *The Psychoanalytic Study of the Child*, 1951, 61-79.

Thorne, F.C., Haupt, T.D., Allen, R.M., Objective of Adult Male Sexuality Utilizing the Sex Inventory, *Journal of Clinical Psychology*, 21: 1966, 1-43.

Valensin, Georges, *Adolescence et sexualité*, La Table Ronde, Paris, 1967.

Valensin, Georges, *Dictionnaire de la sexualité*, La Table Ronde, Paris, 1967, 387 p.

Valeros, J. A., On Masturbation: A Study of Jean Genet's «Our Lady of the Flowers», *Psychiatric Quartely*, 1968, 42 (2), 252-262.

Van de Velde, Theodor Hendrik, *Le mariage parfait*, Éd. Müller, Zurich, 1954 (1927), 291p.

Vartapetov, B. A., Demchenko, A. N., Sexual Disorders in Cases of Pathological Climax in Men, In B.A. Vartapetov & A.N. Demchenko, «Predstatel 'naya zheleze ivozrastnye narusheniya polovoi deyatel' nosti.» (See *Psychological Abstracts*, Vol. 46: Issue 5), 139-167.

Vega, Gabriel de la, Crime as the Dramatization of a Masturbation Fantasy, *Psychoanalysis and Psychoanalytic Review*, 1959, 46 (2), 3-20.

Volcher, R. et collaborateurs, *Encyclopédie de la sexualité*, Éd. Universitaires, Paris, 1973.

Wagner, Mervyn K., A Case of Public Masturbation Treated by Operant Conditioning, *Journal of Child Psychology & Psychiatry & Allied Disciplines*, 1968, 9 (1), 61-65.

Wagner, N. N., Fujita, B. N., Pion, R., Sexual Behavior in High School: Data on a Small Sample. *The Journal of Sex Research*, (May), Vol. 9, no 2, 15-155, May 1973.

Willy, Dr, Jamont, C., *La sexualité*, tome I. Coll. Marabout Université, Éd. Gérard et Co., Verviers (Belgique), 1964, 351 p.

Wolman, Benjamin, Sexual Development in Israeli Adolescents, *American Journal of Psychotherapy*, 1951, 5, 531-559.

Work, Henry W., Sexual Deviations. In A.M. Freedman & H.I. Kaplan (Eds.), *The Child: His Psychological and Cultural Development:* II. The Major Psychological Disorders and Their Treatment, New Yord, N.Y.: Atheneum, 1972, XIII, 417 p.

Zavitzianos, George, Fetishism and Exhibitionism in the Female and their Relationship to Psychopathy and Kleptomania. *International Journal of Psycho-Analysis*, 1971, Vol. 52 (3), 297-305.

Remerciements 1976

J'aimerais remercier très sincèrement deux personnes qui m'ont aidé efficacement à mener à terme ce travail. Tout d'abord, le superviseur de ce travail, monsieur Jérôme Guay, professeur au Département de Psychologie de l'Université Laval qui m'a permis, par de judicieux conseils, de mettre de l'ordre dans l'ensemble des données que j'avais collectées et qui est le grand responsable de la structure définitive de ce travail. Et, aussi, madame Pauline Claveau qui, par ses efforts constants et sa patience à toute épreuve, a réussi à déchiffrer mon écriture et à en faire la dactylographie. Mille mercis à ces deux personnes que j'admire.

Remerciements 1998

Je pensais depuis longtemps à remettre à jour la présentation de cette thèse. Mais en moderniser la présentation sur ordinateur me semblait une montagne. C'est la patience, l'énergie, le temps et la volonté d'Isabelle Gagnon qui en a finalement rendu la réalisation possible. Dix mille fois merci, Isabelle.

Yvon Dallaire
6 juin 1998